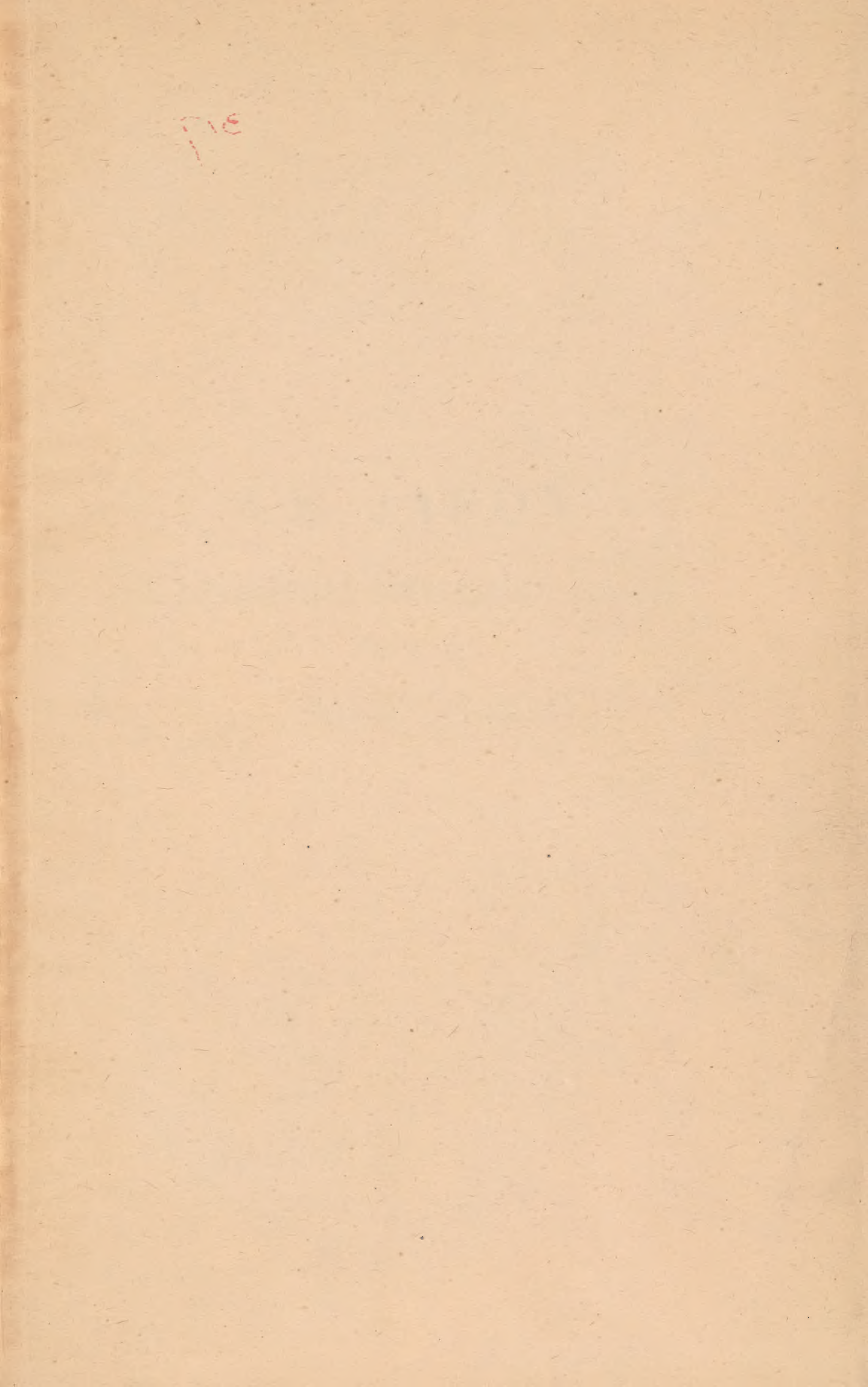
LE JAPON

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878



LE JAPON

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

PREMIÈRE PARTIE

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES 19

LE JAPON

A

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE 1878

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE LA COMMISSION IMPÉRIALE JAPONAISE

PREMIÈRE PARTIE

GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE DU JAPON

PARIS

A LA COMMISSION IMPÉRIALE DU JAPON

15, AVENUE DE MATIGNON, 15

1878

PRÉFACE

Le développement de plus en plus grand des relations diplomatiques et commerciales entre l'Empire du Japon et les nations des deux continents font désirer plus que jamais la publication d'un ouvrage permettant aux étrangers de se faire une idée exacte de sa géographie et de son histoire. C'est pour répondre à ce désir, sinon entièrement, du moins dans une certaine mesure, que le Shushikuwan (Direction des travaux historiques) a composé, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1878, l'ouvrage intitulé : *Géographie et Histoire de l'Empire du Japon*, que nous livrons aujourd'hui à la publicité. Cette publication, quoique courte, contient de nombreux renseignements utiles et surtout authentiques, et nous espérons qu'elle pourra intéresser les visiteurs de la section japonaise, qui, après avoir vu les objets exposés, désireraient étudier le pays exposant.

M. MATSUGATA,

Vice-ministre des finances,
Chef du département impérial de l'Agriculture
et Président de la Commission japonaise
à l'Exposition Universelle de 1878.

Paris, le 20 *Juin* 1878.

GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE
DU JAPON

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE DU JAPON

L'Empire du Japon est situé au nord-ouest de l'Océan Pacifique. Il se compose de quatre grandes îles et d'un certain nombre de petites. Il est compris entre 24°20′ et 51 degrés de latitude Nord et entre 16°48′ Est et 16°55′ Ouest de longitude (méridien de Tokio). Il est séparé de la Corée au nord-ouest par la mer du Japon. Au nord, on trouve l'île de *Karafūto* (Saghalien) séparée du reste du Japon par le détroit de Sōya. Au nord-est se trouve le *Kamtchatka*, qui est séparé du Japon par les îles *Chishima* (Kouriles). Au sud se trouvent les îles *Ogasawara* (Bonin); au sud-ouest, les îles *Liukiu*, situées entre le Japon, Formose et la Chine. Le Japon est très-long et très-étroit; sa longueur atteint plus de 500 ri (1); sa largeur varie de 600 à 30 ri. La superficie totale est de 23,740 ri carrés. Le climat est en général tempéré; mais le nord est froid et la neige y tombe assez fréquemment. Le sud, au contraire, est chaud.

POPULATION.

La population du Japon se compose de 7,220,194 familles, formant un total d'environ 34,000,000 d'âmes. Le Japon pro-

(1) 1 Ri = 30 cho; 1 cho = 60 ken; 1 ken = 6 shaku (1 shaku = $0^{m},33^{c}$).

prement dit ne possède que 7,158,063 familles formant un total de 33,681,106 habitants. Le *Hokkaido* (île de *Yeso*) possède 34,167 familles, qui forment un total de 146,615 habitants. Dans les îles *Liukiu*, il y a 27,168 familles, qui donnent un total de 167,320 habitants.

GRANDES DIVISIONS

PROVINCES ET DISTRICTS

L'Empire est divisé en cinq provinces impériales (*Go kinai*) et en huit grandes divisions (*Tōkaido*, *Tōzandō*, *Hokurokudō*, *San Indō*, *San Yōdō*, *Nankaidō*, *Saikaido* et *Hokkaidō*). Le nombre des provinces est de 85 ; celui des districts, de 717. Il y a deux capitales. Les divisions militaires sont au nombre de 6. Au point de vue administratif, le Japon est divisé en 3 *fu*, 35 *ken* et 1 *han*. Chaque fu est administré par un *Chiji* ou gouverneur, chaque ken par un *Rei* ou préfet. Quant au han, il est régi par un *Wō* ou prince vassal de l'Empereur. Le *Hokkaido* dépend du *Kaitakushi* ou département des colonies.

Les *Go kinai* comprennent cinq provinces, savoir :

1° *Yamashiro*, renfermant huit districts ;
2° *Yamato*, renfermant quinze districts ;
3° *Kawachi*, renfermant seize districts ;
4° *Idzumi*, renfermant quatre districts ;
5° *Setsu*, renfermant douze districts ;

Le *Tōkaidō* (littéralement : route du littoral de l'est) comprend quinze provinces :

1° *Iga*, avec douze districts;
2° *Ise*, avec treize districts;
3° *Shima*, avec deux districts ;
4° *Owari*, avec huit districts;
5° *Mikawa*, avec huit districts ;

6° *Tōtōmi*, avec douze districts ;
7° *Suruga*, avec sept districts ;
8° *Kai*, avec quatre districts ;
9° *Idzu*, avec quatre districts ;
10° *Sagami*, avec neuf districts ;
11° *Musashi*, avec vingt-deux districts ;
12° *Awa*, avec quatre districts ;
13° *Kadzusa*, avec neuf districts ;
14° *Shimosa*, avec douze districts ;
15° *Hitachi*, avec onze districts.

Le *Tōzandō* (littéralement : route des montagnes de l'est) comprend treize provinces :

1° *Omi*, avec douze districts ;
2° *Mino*, avec douze districts ;
3° *Hida*, avec trois districts ;
4° *Shinano*, avec dix districts ;
5° *Kōdzuke*, avec quatorze districts ;
6° *Shimodzuke*, avec neuf districts ;
7° *Iwaki*, avec quatorze districts ;
8° *Iwashiro*, avec neuf districts ;
9° *Rikuzen*, avec quatorze districts ;
10° *Rikuchiu*, avec dix districts ;
11° *Mutsu*, avec quatre districts ;
12° *Uzen*, avec quatre districts ;
13° *Ugo*, avec trois disticts.

Le *Hokurokudō* (littéralement : route du continent du nord) comprend sept provinces :

1° *Wakasa*, avec trois districts ;
2° *Echizen*, avec huit districts ;
3° *Kaga*, avec quatre districts ;
4° *Noto*, avec quatre districts ;
5° *Echiu*, avec quatre districts ;
6° *Echigo*, avec sept districts ;
7° *Sado*, avec trois districts.

Le *San Indo* (littéralement : route des montagnes) comprend huit provinces :

1° *Tamba,* avec six districts ;
2° *Tango,* avec cinq districts ;
3° *Tajima,* avec huit districts ;
4° *Inaba,* avec huit districts ;
5° *Hōki,* avec six districts ;
6° *Idzumō,* avec dix districts ;
7° *Iwani,* avec sept districts ;
8° *Oki,* avec quatre districts.

Le *San Yōdō* (littéralement : route du sud des montagnes) comprend huit provinces :

1° *Harima,* avec seize districts ;
2° *Mimasaku,* avec douze districts ;
3° *Bizen,* avec huit districts ;
4° *Bichiu,* avec onze districts ;
5° *Bingo,* avec quatorze districts ;
6° *Aki,* avec huit districts ;
7° *Suwō,* avec six districts ;
8° *Nagato,* avec six districts ;

Le *Nankaidō* (littéralement : route du littoral du sud) comprend six provinces :

1° *Kii,* avec sept districts ;
2° *Awaji,* avec deux districts ;
3° *Awa,* avec dix districts ;
4° *Sanuki,* avec onze districts ;
5° *Iyo,* avec quatorze districts ;
6° *Tosa,* avec sept districts.

Le *Saikaido* (littéralement : route du littoral de l'ouest) comprend douze provinces :

1° *Chikuzen,* avec quinze districts ;
2° *Chikugo,* avec dix districts;
3° *Buzen,* avec huit districts ;

4° *Bungo,* avec huit districts ;
5° *Hizen,* avec onze districts ;
6° *Higo*, avec quinze districts ;
7° *Hiuga,* avec cinq districts ;
8° *Osumi*, avec huit districts ;
9° *Satsuma,* avec treize districts ;
10° *Iki*, avec deux districts ;
11° *Tsushima*, avec deux districts ;
12° *Liukiu.*

Le *Hokkaidō* (littéralement : route du littoral du nord) comprend onze provinces :

1° *Oshima*, avec sept districts ;
2° *Shiribeshi*, avec dix-sept districts ;
3° *Iburi*, avec huit districts ;
4° *Ishikari*, avec neuf districts ;
5° *Hitaka*, avec sept districts ;
6° *Tokachi*, avec sept districts ;
7° *Teshiwo*, avec six districts ;
8° *Kushiro*, avec sept districts ;
9° *Nemuro*, avec cinq districts ;
10° *Kitami*, avec huit districts ;
11° *Chishima*, avec cinq districts.

MONTAGNES.

Le Japon est coupé du nord au sud par un système de montagnes dont les rameaux s'étendent dans différentes directions. Les pics les plus élevés sont :

1° L'*Iwakiyama*, également nommé *Tsugaru Fuji*, dans le district de Tsugaru, province de Mutsu.

2° L'*Iwate yama*, ou *Ganjiuzan*, district d'Iwate, province de Rikuchiu.

3° L'*Osorezan*, volcan en activité, dans le district de Kitagōri, province de Mutsu.

4° Le *Chōkaisan,* haut de 6,468 shakū, dans le district d'Akumi, province d'Ugo.

5° Le *Gessan*, haut de 5,340 shaku, district de Tagawa, province d'Uzen.

6° Le *Jide san*, haut de 3,990 shaku, district de Yama, province d'Iwashiro. (Cette montagne s'étend jusque dans la province d'Echigo.)

7° Le *Nikuwo,* ou *Nikko,* haut de 6,480 shaku, dans le district de Tsuga, province de Shimodzuke.

8° Le *Tsukuba san,* haut de 2,226 shaku. Cette montagne s'étend sur trois districts : Tsukuba, Niibari, et Makabe, dans la province de Hitachi.

9° La plus belle et la plus haute des montagnes du Japon est le *Fuji-san,* qui a une hauteur de 14,170 shaku. C'est un volcan éteint qui s'étend sur les deux provinces de Suruga et de Kai. Les rameaux de cette montagne sont assez élevés. Nous citerons pour exemple les montagnes de Hakone, situées sur deux provinces : Idzu et Sagami, et la montagne de Amagi, haute de 4,700 shaku, et s'étendant sur quatre districts dans la province d'Idzu.

10° L'*Asama san,* situé dans le district de Saku, province de Shinano, est un volcan en activité.

11° L'*Ontake san* s'étend sur les trois provinces de Shinano, Mino et Hida.

12° On remarque aussi le *Komagatake,* dans le district de Uwonuma, province d'Echigo.

13° Le *Tateyama,* montagne haute de 5,040 shaku, dans le district de Niikawa, province d'Echiu.

14° Le *Hakusan,* qui est la plus haute montagne du Hokurokudō, a 8,400 shaku de hauteur et s'étend sur les provinces de Kaga, Echizen, Mino et Hida.

15° On remarque, entre les provinces de Yamashiro et Omi, le *Hieizan,* haut de 2,160 shaku.

16° Dans la province de Yamato, on trouve le *Sanshōgatake* ou *Omine;* c'est le pic le plus élevé de la chaîne des montagnes de Yoshino, dans le district du même nom.

Ses rameaux vont rejoindre les montagnes de *Kumano*, district de Muro, province de Kii, et de Kōya, district d'Ito, dans la même province.

17° Le *Daizen*, qui s'étend aux quatre districts de la province de Hōki, se trouve dans le *San-Indō*.

18° L'*Ishidzuchiyama*, haut de 4,350 shaku, qui s'étend sur trois districts de la province d'Iyo, se trouve dans le *Nankaidō*.

19° L'*Asogatake*, volcan en activité, dans le district du même nom, province de Higo, est compris dans le *Saikaidō*.

20° L'*Ubagatake*, haut de 3,264 shaku, s'étend sur les provinces de Bungo et Hiuga.

21° L'*Unsengatake* est un volcan en activité, haut de 4,816 shaku, dans le district de Takaki, province de Hizen.

22° Le *Kirishima yama*, volcan en activité, a une hauteur de 4,816 shaku; il s'étend sur les provinces de Hiuga et Osumi.

23° Le *Sakurajima gatake* est un volcan en activité, haut de 3,636 shaku; il est situé dans l'île de Sakurajima, province d'Osumi.

24° Le *Kaimongatake*, dans le district de Ei, province de Satsuma, atteint une hauteur de 3,070 shaku.

FLEUVES.

Le Japon est arrosé par un assez grand nombre de cours d'eau; mais, par suite de sa conformation (on sait qu'il est long et étroit), les fleuves ont un parcours peu étendu. Les principaux sont les suivants :

1° Le *Yonegawa*, qui prend sa source au pied de la montagne de Monjiu san, dans le district de Tone, province de Kōdsuke. Ce fleuve se dirige en traversant plusieurs districts vers le sud, puis vers l'est, en formant, pour ainsi dire la limite de la province de Musashi. Il traverse la province de Shimōsa et passe tout près de la limite de Hitachi, avant

de se jeter dans la mer à Chōshi. La largeur maximum de ce fleuve est d'environ 25 chō, et la longueur de son cours est de plus de 70 ri. Il bifurque à Sekiyadō dans la province de Shimōsa, et un de ses embranchements, nommé Yedogawa, forme la limite est de la province de Musashi.

2° Le *Fuji kawa* est formé par la réunion de trois rivières: *Fuye Fukigawa, Kama, Nashi gawa* et *Ashi kawa.* Ces trois rivières prennent naissance dans la province de Kai. Le Fuji kawa se dirige vers le sud et traverse la province de Suruga, passe au pied du mont Fuji et se jette dans la mer. Longueur de son cours, environ 33 ri ; largeur maximum, 6 chō.

3° Le *Oïgawa* prend sa source à la limite des provinces de Shinano et Kai. Il coule vers le sud, en limitant les provinces de Suruga et Tōtōmi, et se jette dans la mer. Longueur de son cours, 46 ri ; largeur maximum à l'embouchure, 18 chō.

4° Le *Ten-riu gawa* vient du lac de Suwa dans la province de Shinano ; il traverse la province de Tōtōmi en coulant vers le sud, où il se jette dans la mer. Longueur de son cours, 60 ri ; largeur maximum, 7 chō 1/2.

5° Le *Shinanogawa* est formé par la rivière du *Chikuma gawa* et prend à son entrée dans la province d'Echigo le nom de Shinanogawa. Il prend naissance dans le district de Saku, province de Shinano, et se dirige d'abord sur le nord-ouest, puis vers le nord et traverse la province d'Echigo ; ce fleuve se jette dans la mer à Niigata. La longueur de son cours est d'environ 100 ri, et sa largeur maximum de 8 chō.

6° Le *Kisogawa* prend naissance dans le district de Chikuma, province de Shinano, et coule d'abord vers le sud-ouest, puis vers le sud. Il entre dans la province de Mino, coule vers l'ouest et se remet ensuite à couler vers le sud ; il se divise alors en plusieurs branches qui vont se jeter dans la mer, en traversant les limites des provinces d'Owari et d'Ise. La longueur de son cours est d'environ 58 ri, et sa largeur maximum de 12 chō.

7° Le *Abukuma gawa* prend naissance dans le district de Shirakawa, province d'Iwaki, et se dirige d'abord vers le nord,

entre dans la province d'Iwashiro, où il coule vers l'est. Changeant encore de direction, il rentre dans la province d'Iwaki, coule vers le nord jusqu'à la limite de la province de Rikuzen, puis se dirige vers l'est et se jette dans la mer. Longueur de son cours, 50 ri. Largeur maximum, 10 chō.

8° Le *Kita kamigawa* prend naissance dans le district d'Iwate, province de Rikuchiu; il coule vers le sud, traverse la province de Rikuzen, et se jette dans la mer au port de Ishino maki. La longueur de son cours est de 76 ri, et sa largeur maximum est de 6 chō.

9° Le *Mogami gawa* prend sa source dans la montagne de Dai nichi, dans le district de Oï-Tama, province d'Uzen; il traverse les deux districts de Murayama et de Mogami en coulant vers le nord, et se dirige ensuite vers l'ouest, à la limite de la province d'Ugo. Ce fleuve se jette dans la mer à Sakata; la longueur de son cours est de 62 ri, et sa largeur maximum de 13 chō.

10° Le *Yodogawa* prend sa source dans le lac Biwa, province d'Omi; il se dirige vers le sud, entre dans la province de Yamashiro, puis reprend son cours vers l'ouest. Ce fleuve qui, à l'origine, porte le nom d'Ujigawa, passe à Yodo et à partir de ce moment est appelé Yodogawa; il coule alors vers le sud-ouest et sépare les deux provinces de Kawachi et Setsu. Ce fleuve se jette enfin dans la mer en passant par Osaka. Sa longueur est de 19 ri 25 chō, et sa largeur maximum est de 10 chō.

11° Le *Gō gawa* est formé par deux rivières dont la première, nommée *Mioshigawa*, prend naissance dans la province de Bingo, et la seconde, nommée *Yoshida gawa*, dans la province d'Aki. Le fleuve formé par la réunion de ces deux rivières coule vers le nord-ouest et passe dans la province d'Iwani. Il prend le nom de Go gawa à son entrée dans cette province, dont il arrose les deux districts d'Ochi et de Naka, en se détournant un peu de son cours; puis il le reprend vers le nord-ouest et se jette dans la mer. La longueur de son cours est de 80 ri, et sa largeur maximum de 3 chō.

12° Le *Yoshi gawa* prend sa source dans le district de Tosa, de la même province, se dirige d'abord vers l'est, puis incline vers le nord. Il traverse la province d'Awa, reçoit la rivière d'Iogawa, venant de la province d'Yo, et se jette dans la mer par plusieurs embouchures. Longueur de son cours, 41 ri; largeur maximum, 4 chō.

13° Le *Chikugo gawa* ou *Chitose gawa* est formé par la réunion de deux cours d'eau, dont l'un vient de la province de Higo et l'autre de la province de Bungo. Ce fleuve coule d'abord vers le nord-ouest, jusqu'à la limite des provinces de Chikuzen et de Chikugo; il traverse cette dernière province qu'il sépare de Hizen, et se jette ensuite dans la mer. Sa longueur est de 35 ri, sa largeur maximum de 5 chō. Le Chikugo gawa est le plus grand fleuve du Saikaidō.

LACS.

1° Le lac *Biwa*, dans la province d'Omi, a 73 ri 31 chō de tour.

2° Le *Kasumi ga ura,* dans la province de Hitachi, qui a 30 ri de tour. Les eaux de ces deux lacs se réunissent et se déversent dans le fleuve Tone.

3° Le lac *Imba numa,* dans la province de Shimōsa, qui a 12 ri de tour, déverse ses eaux dans le fleuve Tone.

4° Le lac *Inawashiro*, province d'Iwashiro, qui a 61 ri 21 chō de tour, donne naissance à une petite rivière, nommée Aga no gawa, qui coule dans la province d'Echigo.

5° Le lac *Chiuzenji*, dans la province de Shimodsuke, sur la montagne de Nikko, a 8 ri de tour. Il donne naissance à une rivière nommée *Dai ya gawa* qui se joint à une autre, nommée *Kinu gawa.* Ces deux rivières se jettent dans le fleuve Tone.

6° Le lac *Towada,* dans la province de Mutsu, a 10 ri de tour; il donne naissance à un fleuve nommé *Osaka gawa,* qui se jette dans la mer.

7° Le lac *Hachi-rōgata,* dans la province d'Ugo, a 15 ri de tour et communique avec la mer.

8° Le lac *Ashi* (plus connu par les Européens sous le nom de lac Hakone), sur la montagne de Hakone dans la province de Sagami, a 4 ri 30 chō de tour; il donne naissance à un fleuve nommé *Haya gawa* qui se jette dans la mer.

9° Le lac *Suwa,* dans la province de Shinano, a environ 4 ri 20 chō de tour.

10° Le lac *Shinji,* dans la province d'Idzumo, a 13 ri de tour; il se déverse dans la mer.

CHUTES D'EAU OU CASCADES.

Les cascades et les chutes d'eau du Japon sont très-nombreuses; on en rencontre quelques-unes qui sont considérables et très-pittoresques. Toutefois, comme elles sont situées au milieu de montagnes inhabitées, il y en a beaucoup d'inconnues. Nous nous bornerons donc à citer les principales et les plus connues :

1°. *Nachi no taki,* au milieu de la montagne du même nom, dans la province de Kii, district de Muro. Cette cascade forme pour ainsi dire trois chutes successives, la plus haute se trouvant à une hauteur de 1,100 shaku. Sa largeur est de 108 shaku.

2° *Kegon no taki.* — Cette cascade se trouve dans la montagne de Nikko; elle est formée par le lac Chiuzenji et donne naissance au Dai ya gawa, dont nous avons parlé plus haut. La hauteur de la chute est de 400 shaku, et sa largeur, de 90 shaku.

3° Le *Kiri Furi no taki.* — Cette cascade, comme la précédente, se trouve dans la montagne de Nikko. Elle a une hauteur de 300 shaku; sa largeur est de 30 shaku.

4° *Riu mon no taki.* — Cette chute d'eau prend naissance dans la montagne dont elle porte le nom, située dans la province de Yamato, district de Yoshino; ses eaux vont rejoin-

dre la rivière du même nom. Sa hauteur est de 240 shaku, sa largeur de 24 shaku.

5° *Otaki* ou *Okuma taki* se trouve dans la montagne de Kashi, située dans le district de Shira kawa, province d'Iwaki; sa hauteur est de 300 shaku et sa largeur de 9 shaku. Elle donne naissance au fleuve Abukuma gawa.

6° *Naru taki* se trouve dans la montagne de Nishi hata, district de Mima, province d'Awa; sa hauteur est de 360 shaku, et sa largeur de 72 shaku. Le cours d'eau auquel elle donne naissance se jette dans le fleuve Yoshino gawa.

EAUX MINÉRALES.

Les eaux de ce genre abondent au Japon et sont de compositions diverses; elles sont employées pour le traitement d'un grand nombre de maladies. Les eaux les plus connues sont les suivantes :

1° *Atami,* province d'Idzu. — Les eaux connues sous cette dénomination sont de compositions diverses;

2° *Ashinoyu, Mia no shita,* etc., dans la montagne de Hakona, située dans la province de Sagami;

3° *Ikaho*, *Kusatsu,* etc., dans la province de Kodzuke;

4° *Chiuzenji*, *Nasu,* etc., dans la province de Shimodzuke;

5° *Arima,* province de Setsu;

6° *Suwa*, province de Shinano;

7° *Kasshi*, province d'Iwaki;

8° *Kinosaki,* à Yuno shima, province de Tajima;

9° *Iwaï,* à Yumura, dans la province d'Inaba;

10° *Dōgo,* dans la province d'Iyo;

11° *Sakura jima*, province d'Osumi.

GOLFES, BAIES, CRIQUES, PORTS, ETC.

1° Le golfe d'*Yedo* est entouré par les provinces de Musashi, Sagami, Kadzusa, Awa, Shimosa; sa plus grande largeur de l'est à l'ouest est de 7 ri, et du sud au nord 20 ri. Du côté d'Yedo, à 1 ri de la côte, sa profondeur moyenne est de 3 hiro ou brasses; au sud se trouve le port de *Yokohama,* où la profondeur moyenne est de 8 à 10 hiro ou brasses.

2° La baie d'*Osaka* est entourée par les provinces de Setsu, Idzumi et Awaji. Le port d'*Osaka* se trouve à une certaine distance de la ville qui est baignée par le Yodogawa. Cette baie a une profondeur de 2 hiro 3 shaku. A l'ouest se trouve le port de *Hiogo,* qui a une profondeur moyenne de 3 hiro.

3° Le port de *Toba,* dans le district de Tō shi, province de Shima, est borné au nord par l'île de Tōshijima, à l'est par celles de Sakatejima et Sugajima; ce port est tourné vers le nord-est; il a une profondeur qui varie entre 3 et 5 hiro.

4° Le port de *Shimoda,* district de Kamo, province d'Idzu, est tourné vers le sud; sa profondeur varie entre 6 et 8 hiro.

5° Le port de *Ishi no maki,* à l'embouchure du fleuve Kitakami gawa, dans le district de Oshika, province de Rikuzen, a une profondeur qui varie entre 5 et 12 hiro; il est tourné vers le sud.

6° Le port d'*Awomori,* dans le district de Tsugaru, province de Mutsu, a une profondeur de 8 hiro; il est tourné vers le nord.

7° Le port de *Hakodate,* dans le district de Hameda, est tourné vers le sud-ouest; sa profondeur varie entre 4 et 7 hiro.

8° Le port de *Tsuruga*, dans le district du même nom, province d'Echizen, est tourné vers le nord; il a une profondeur de 45 hiro.

9° Le golfe de *Nanao,* dans la province de Noto, est formé par le district de Kashima qui avance dans la mer d'un côté,

et par celui de Fugeshi qui s'avance aussi dans la mer de l'autre côté; au milieu se trouve une île nommée Notojima; il a 14 ri de circuit; le port de Nanao fait partie du district de Kashima; il est tourné vers le nord et sa profondeur varie de 3 à 6 hiro.

10° Le port de *Niigata,* à l'embouchure du Shinanogawa, dans le district de Kambara, province d'Echigo, est tourné vers le nord; il incline un peu vers l'ouest. Sa profondeur varie entre 1 hiro 4 shaku et 5 hiro.

11° Le port d'*Akamagaseki* ou *Shimonoseki,* dans le district de Toyora, province de Nagato, est tourné vers le sud-est; sa profondeur varie entre 3 et 10 hiro.

12° Le port d'*Oshima,* dans le district de Muro, province de Kii, a deux issues et une profondeur de 5 hiro.

13° Le port de *Nagasaki*, dans le district de Sonoki, province de Hizen, est tourné au sud; sa profondeur varie entre 5 et 10 kiro.

14° Le golfe de *Kagoshima* est formé par les provinces d'Osumi et de Satsuma; le milieu est formé par une île nommée Sakurajima. Le port de Kagoshima, qui fait partie du district du même nom dans la province de Satsuma, est tourné vers le sud-est; sa profondeur varie entre 18 et 20 hiro.

DÉTROITS.

1° Le détroit de *Matsumaï*, entre les districts de Tsugaru et de Kita, province de Mutsu, d'un côté, et la province d'Oshima, de l'autre.

2° Le détroit de *Tomogashima,* entre la crique de Kata, province de Kii, et celle de Yura, province d'Awaji.

3° Le détroit de *Naruto,* entre le district d'Itano, province d'Awa, et celui de Mihara, dans la province d'Awaji.

4° Le détroit d'*Akamagaseki* ou *Shimonoseki*, entre le district de Toyora, province de Nagato, et celui de Kiku, province de Buzen.

CAPITALES.

TOKIO, dans la province de Musashi, est situé à 35°40″ de latitude Nord et à 0° de longitude (on compte les degrés de longitude, à partir du méridien de Tokio). Tokio est le siége du gouvernement et la résidence de l'Empereur; cette ville est divisée en six arrondissements; elle renferme 187,631 familles, qui sont composées de 709,682 âmes, d'après le recensement du premier mois de la dixième année de Meiji (janvier 1877). Tokio, nommé autrefois Yedo, était le siége du gouvernement du Shogun; après la réforme, pendant la première année de Meiji, on y établit la résidence impériale, et la ville prit le nouveau nom de Tokio. On y a établi depuis le Daijokuwan ou Conseil suprême; neuf ministères, savoir : des Affaires étrangères, de l'Intérieur, des Finances, de la Guerre, de la Marine, de l'Instruction publique, des Travaux publics, de la Justice et de la Maison de l'Empereur; la Cour suprême, les casernes, une Université, des colléges, des écoles, des hôpitaux, des musées, une préfecture de police, des chemins de fer, des télégraphes et une direction des postes. On voit aussi à Tokio une concession étrangère pour la résidence des Européens et plusieurs légations. Les rues, les ponts, etc., ont été modifiés et améliorés. Le trafic y est considérable. Tokio se fait également remarquer par de nombreux et beaux temples ainsi que par ses jardins publics. Cette année (1877), on a ouvert une Exposition nationale industrielle, dans le parc de Uyeno, qui a attiré en foule la population, ainsi que de nombreux voyageurs.

Le Fu de Tokio se trouve en dedans de la porte, aboutissant à *Saiwai Bashi*. Il administre deux districts : ceux de Toshima et Ebara et une portion de trois autres, savoir : Katsushika, Adachi et Tama. Tous ces districts se trouvent dans la province de Musashi.

KIOTO. — Kioto est situé dans la province de Yamashiro

à 35° 1′ de latitude Nord-Est et 4° 2′ de longitude Ouest, environ à 132 ri de Tokio. La ville est divisée en deux parties : la partie nord de la ville porte le nom de Kami-kio, et la partie sud est nommée Shimo-kio. Population : 63,217 familles donnant un total de 238,663 âmes (1).

Kioto, depuis la treizième année de la période Enriaku (794 ap. J.-C.), fut la résidence des Empereurs. Cette ville, entourée de trois côtés par des montagnes d'un fort bel aspect, arrosée à l'est par la belle rivière de Kamogawa, est fort pittoresque. Elle se fait de plus remarquer par les beaux monuments et les endroits historiques qu'elle renferme. Le gouvernement de Kioto est établi dans l'ancien château de Nijo et administre deux provinces, celles de Yamashiro et de Tango, et quatre districts de la province de Tamba.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

FU.

Les *Fu* sont au nombre de trois : *Tokio, Kioto* et *Osaka.* (Voir ce qui a été dit ci-dessus sur les deux premières villes.)

Le fu d'Osaka administre sept districts de la province de Setsu; le gouvernement est à Osaka. Cette ville est située à 34° 41′ de latitude Nord et 4° 16′ de longitude Ouest, à environ 143 ri de Tokio et à 13 ri à l'ouest de Kioto. Osaka est divisée en quatre arrondissements et renferme 78,789 familles qui forment un total de 271,992 âmes. Le côté ouest de la ville est le plus rapproché de la mer; le côté nord est arrosé par le Yodogawa, dont les embranchements sillonnent la ville en différents sens. Sa position géographique, rendant le transport des marchandises par terre et par mer facile, en

(1) Les chiffres que nous donnons ici pour la population de Kioto et des autres parties du Japon, à l'exception de Tokio, sont basés sur le recensement fait pendant la sixième année de Meiji, en 1873. (Note du Traducteur.)

fait un centre commercial important et un lieu de transit. Par suite, l'industrie y est florissante et l'aisance pour ainsi dire générale. Osaka possède un hôtel de la Monnaie et un chemin de fer qui va de Kobe à Kioto. La ville a été ouverte au commerce étranger pendant la première année de Meiji, c'est-à-dire en 1867. Les étrangers peuvent y résider.

KEN.

Les *Ken* ou départements sont au nombre de trente-cinq. Nous allons d'abord parler de ceux qui sont ouverts au commerce international et de ceux qui renferment des ports ou des grandes villes.

1° Le ken de *Kanagawa*. Ce ken se compose de trois districts : *Tsudzuki*, *Tachibana* et *Kuraki*, et d'une partie du district de *Tama*, province de Musashi, et de la province entière de Sagami. Le chef-lieu est Yokohama, province de Musashi. Cette ville est à 35° 26′ 53″ de latitude Nord et à 0° 6′ 40″ de longitude Ouest (méridien de Tokio), à environ 8 ri de Tokio. Yokohama renferme 18,189 familles qui donnent un total de 64,602 habitants. Le gouvernement y établit une concession pour les étrangers, y fit tracer des routes et fonder une ville. Ce port est le plus florissant de tous ceux qui ont été ouverts aux étrangers. — Les villes principales du ken de Kanagawa sont : Odawara, dans la province de Sagami, à environ 15 ri à l'ouest de Yokohama et à 21 ri au sud-ouest de Tokio; Yokosuka, dans la même province, à environ 7 ri au sud de Yokohama et à 16 ri de Tokio, possède un arsenal d'une grande importance.

2° Le ken de *Hiogo* administre cinq districts de la province de Setsu et deux districts de la province de Tamba, et les trois provinces de Harima, Awaji, Tajima. Le chef-lieu est Kobe, dans la province de Setsu; cette ville est par 34° 41′ de latitude Nord et 4° 34′ de longitude Ouest (méridien de Tokio); elle est à 151 ri de la capitale et à 9 ri à l'ouest d'Osaka. Kobe

est habité par 14,068 familles, dont les membres forment une population de 40,700 âmes. Ce port, ouvert au commerce extérieur pendant la première année de Meiji (1867), est contigu du côté de l'ouest à celui de Hiogo. Au sud-est de Kobe, se trouve la baie d'Osaka, et un peu plus loin le détroit de Tomoshima. La ville de Himeji fait également partie de ce ken. Elle est située dans la province de Harima et à environ 14 ri à l'ouest de Kobe.

3° Le ken de *Nagasaki* administre trois provinces : Hizen, Iki et Tsushima. Le chef-lieu est Nagasaki dans la province de Hizen; cette ville est par 32°45′30″ de latitude Nord et par 9°55′30″ de longitude Ouest (méridien de Tokio), à environ 340 ri de Tokio. La population se compose de 29,656 habitants, appartenant à 6,656 familles. Le port de Nagasaki, ouvert depuis longtemps au commerce chinois et au commerce hollandais, le fut pour les autres nations dans la sixième année d'Ansei (1859).

Le port de Nagasaki est fermé de trois côtés par des montagnes; le quatrième, qui est celui de l'entrée, est protégé par plusieurs îles et îlots. Ce port est un des plus sûrs et des plus profonds du Japon. La ville de Saga dans la province de Hizen se trouve à environ 28 ri au nord-est de Nagasaki.

4° Le ken de *Niigata*. — Ce ken administre les provinces d'Echigo (dont un seul district, celui de Tsugawa, fait partie du ken de Fukushima) et de Sado. Le chef-lieu est Niigata, province d'Echigo. Cette ville est par 37° 58′ de latitude Nord et par 0°48′ de longitude Ouest, à environ 89 ri de Tokio. Elle est peuplée par 7,846 familles, dont les membres forment un total de 23,152 âmes. Le port de Niigata fut ouvert au commerce étranger dans la première année de Meiji (1867) ; il est situé à l'embouchure du Shinanogawa et est par suite peu profond; il est pourtant très-important. La ville de Takata, dans la même province d'Echigo, se trouve à 33 ri au sud-ouest de Niigata.

5° Le ken d'*Aichi* administre deux provinces : celles d'Owari et de Mikawa. Le chef-lieu est Nagoya, dans la province d'Owari. Cette ville est par 35°11′ de latitude Nord et par

2° 52′ 50″ de longitude Ouest; elle est à 194 ri de Tokio. Nagoya est habitée par 36,023 familles composées de 125,193 habitants. Cette ville est située au milieu d'une plaine; ses rues sont larges et animées. Nagoya est contiguë à Atsuta; c'est la ville la plus importante après les deux capitales et Osaka. La ville d'Okasaki, dans la province de Mikawa, est située à 10 ri au sud-est de Nagoya.

6° Le ken d'*Ishikawa* administre trois provinces : Kaga, Noto et Echiu, plus sept districts de la province d'Echizen. Le chef-lieu est Kanazawa, dans la province de Kaga. Cette ville est, par 36° 33′ 17″ de latitude Nord et par 3° 8′ de longitude Ouest, à 127 ri de Tokio. Sa population est de 109,685 âmes, membres de 34,580 familles. Kanazawa, traversé au nord et au sud par deux rivières, le Saigawa et l'Asanogawa, se trouve à peu près au centre du Hokurokudō. Le commerce de cette ville n'est pas très-considérable, mais l'aisance y est pourtant générale. La ville de Fukui, dans la province d'Echizen, se trouve à 22 ri au sud-ouest de Kanazawa; les 9,308 familles qui l'habitent fournissent un contingent de 39,784 âmes, chiffre de la population de cette ville. Toyama, dans la province d'Echiu, à 16 ri à l'est de Kanazawa, est une ville de 44,682 âmes. Cette population est formée par 11,417 familles.

7° Le ken de *Hiroshima*. — Ce ken administre les deux provinces d'Aki et de Bingo. Le chef-lieu est Hiroshima, dans la province d'Aki. Cette ville est, par 34° 24′ de latitude Nord et par 7° 19′ de longitude Ouest, à 230 ri de Tokio. Sa population, formée par 18,975 familles, atteint le chiffre de 74,305 âmes. Le sol des environs est très-fertile et la ville est arrosée par plusieurs cours d'eau. La ville de Fukuyama, dans la province de Bingo, se trouve à 26 ri à l'est de Hiroshima.

8° Le ken de *Wakayama* administre la province de Kii (quelques villages situés à l'est de la rivière Kumano, dans le district de Muro, de cette province, relèvent du ken de Miye). Le chef-lieu est Wakayama qui est, par 34° 14′ de latitude Nord et par 4° 37′ de longitude Ouest, à 163 ri de Tokio. Sa population atteint le chiffre de 61,124 âmes, appartenant à

16,710 familles. Cette ville, dont le côté ouest est voisin de la mer et le côté nord arrosé par le Kinogawa est à l'entrée de la baie d'Osaka. La ville est fort jolie par suite des collines qui l'environnent.

9° Le ken de *Sakai* administre trois provinces : Idzumi, Yamato et Kawachi. Le chef-lieu est Sakai, dans la province d'Idzumi ; cette ville est, par 34° 35′ de latitude Nord et par 4° 18′ de longitude Ouest, à 148 ri de Tokio. Sa population se compose de 11,823 familles, donnant un contingent de 38,838 âmes. Sakai est situé sur le même littoral que Osaka, au nord ; cette ville est arrosée par le Yamatogawa ; elle est très-bien percée. On y prend de grandes quantités de poisson. Sakai était dans l'antiquité le point d'atterrissage des navires étrangers. La ville de Nara, dans la province de Yamato, se trouve à 11 ri à l'est de Sakai et renferme 6,158 familles, formant 21,158 membres.

10° Le ken de *Miaghi* administre treize districts de la province de Rikuzen et trois de la province d'Iwaki. Sendai, dans la province de Rikuzen, en est le chef-lieu. Cette ville est, par 38°17′ de latitude Nord et par 2°3′ de longitude Est, à 93 ri de Tokio. La population se compose de 11,477 familles, dont les membres sont au nombre de 51,998. La ville de Sendai est traversée au sud-ouest par le Hirosegawa ; elle est contiguë du côté de l'est à Shiwogama et à Matsushima. Les environs de cette ville forment le plus beau paysage du nord du Japon. Les productions principales sont le poisson et le sel.

11° Le ken de *Kōchi* administre les deux provinces de Tosa et d'Awa. Le chef-lieu est Kōchi, dans la province de Tosa. Cette ville est par 33°32′ de latitude Nord et par 6°5′ de longitude Ouest ; elle est à 231 ri de Tokio. Kochi est habité par 9,688 familles qui représentent un chiffre de 39,757 habitants. A l'est se trouve le port d'Urado, et au nord et au sud le Kagamigawa. Les productions principales sont le bois et le poisson. La ville de Tokushima, dans la province d'Awa, à 4 ri au nord-est de Kōchi, est habitée par 12,246 familles, ce qui représente un chiffre de 48,861 habitants.

12° Le ken de *Kumamoto* administre toute la province de Higo. Le chef-lieu est Kumamoto, par 32°48′ de latitude Nord et par 9°5′ 30″ de longitude Ouest, à 326 ri de Tokio. La population se compose de 9,497 familles qui donnent un total de 44,620 habitants. La ville de Kumamoto, arrosée au sud par le Shirakawa, est bornée au nord-ouest par un groupe de montagnes. C'est une des plus importantes places du Saikaidō.

13° Le ken de *Shimane* administre cinq provinces : Idzumo, Hōki, Inaba, Iwani et Oki. Le chef-lieu est Matzuye, dans la province d'Idzumo, par 35°18′ de latitude Nord et 6°27′ de longitude Ouest, à 221 ri de Tokio. Sa population est de 27,808 âmes, appartenant à 8,694 familles. La ville de Tottari, dans la province d'Inaba, est à 21 ri à l'est de Matsuye ; elle est habitée par 5,991 familles, composées de 20,782 membres.

14° Le ken d'*Akita* administre sept districts de la province d'Ugo et un de la province de Rikuchiu. Le chef-lieu est Akita, dans la province d'Ugo. Cette ville est, par 39°42′ de latitude Nord et 0°22′ de longitude Est, à 14 ri de Tokio. La population, composée de 8,980 familles, est de 38,118 âmes.

15° Le ken de *Saitama* administre quatorze districts et une portion de deux autres (Katsushika et Adachi) de la province de Musashi et une partie du district de Katsushika dans la province de Shimosa. Le chef-lieu est Urawa, province de Musashi, à 15 ri de Tokio.

16° Le ken de *Chiba* administre six districts et une partie de deux autres, Katsushika et Sōma, de la province de Shimosa, et deux provinces, Awa et Katzusa. Le chef-lieu est Chiba, dans la province de Shimosa, à 11 ri de Tokio.

17° Le ken d'*Ibaraki* administre la province de Hitachi, quatre districts et une partie de deux autres (Katsushika et Sōma) de la province de Shimosa. Le chef-lieu est Mito, province de Hitachi, à 31 ri de Tokio.

18° Le ken de *Tochigi* administre la province de Shimotsuke. Le chef-lieu est Tochigi, à 24 ri de Tokio. La ville d'Utsunomya se trouve à 6 ri au nord-est de Tochigi. — Nikko est à 22 ri au nord de Tochigi.

19° Le ken de *Gumba* administre la province de Kodsuke. Le chef-lieu est Mayebashi, à 28 ri de Tokio. La ville de Takasaki se trouve à 3 ri au sud-ouest de Mayebashi; Tomioka, à 8 ri au sud-ouest de la même ville et à 29 ri au nord-ouest de Tokio. Tomioka se fait remarquer par une importante filature de soie.

20° Le ken de *Miye* administre trois provinces : Ise, Iga et Shima, et une partie du district de Muro, de la province de Kii. Tsu, province d'Ise, à 113 ri de Tokio, en est le chef-lieu.

La ville de Yamada se trouve à 10 ri au nord-est de Tsu, dans la même province.

21° Le ken de *Shidzuoka* administre trois provinces : Suruga, Tōtōmi et Idzu. Shidzuoka, dans la province de Suruga, en est le chef-lieu. Distance de Tokio : 46 ri.

La ville de Hamamatsu, dans la province de Tōtōmi, est située à 20 ri à l'ouest de Shidzuoka.

22° Le ken de *Yamamashi* administre la province de Kai; le chef-lieu est Kōfu, à 38 ri de Tokio.

23° Le ken de *Shiga* administre deux provinces : Omi et Wakasa, et un district de la province d'Echizen. Le chef-lieu est Gobesshomura, près d'Otsu, province d'Omi, à 129 ri de Tokio.

La ville de Hikone, dans la province d'Omi, est située à 15 ri au nord-ouest d'Otsu.

La ville d'Ohama, dans la province de Wakasa, se trouve à 22 ri au nord d'Otsu.

24° Le ken de *Gifu* administre deux provinces et Hida. Le chef-lieu est Imaizumi mura près de Gifu, dans la province de Mino, à 104 ri de Tokio.

Takayama, dans la province de Hida, est à 34 ri au nord-est de Gifu.

25° Le ken de *Nagano* administre la province de Shinano. Nagano ou Zen koji, dans la province de Shinano, à 9 ri de Tokio, en est le chef-lieu.

Matsumoto est situé à 16 ri au sud de Nagano.

26° Le ken de *Fukushima* administre la province d'Iwashiro, onze districts de la province d'Iwaki et une partie du district de Kambara, dans la province d'Echigo. Le chef-lieu est Fukushima, dans la province d'Iwashiro, à 71 ri de Tokio.

Wakamatsu, dans la province d'Iwashiro, est situé à 21 ri au sud-ouest de Fukushima.

27° Le ken d'*Iwate* administre neuf districts de la province de Rikuchiu, un de la province de Rikuzen et un de la province de Mutsu. Le chef-lieu est Morioka, dans la province de Rikuchiu, à 140 ri de Tokio.

28° Le ken d'*Awomori* administre trois districts de la province de Mutsu. Le chef-lieu est Awomori, dans la province de Mutsu, à 191 ri de Tokio.

La ville de Hirosaki, dans la même province, est à 10 ri de Awomori.

29° Le ken de *Yamagata* administre la province d'Uzen et un district de la province d'Ugo. Le chef-lieu est Yamagata, dans la province d'Uzen, à 94 ri de Tokio.

Yonesawa, dans la province d'Uzen, se trouve à 12 ri au sud de Yamagata.

Turugaoka est à 26 ri à l'ouest de la même ville.

Sakata, dans la province d'Ugo, est à environ 1 ri au nord-ouest de la même ville.

30° Le ken d'*Okayama* administre trois provinces : Bizen, Bichiu et Mimasaku. Le chef-lieu est Okayama, dans la province de Bizen, à 186 ri de Tokio.

Tsuyama, dans la province de Mimasaku, est à 15 ri au nord d'Okayama.

31° Le ken de *Yamaguchi* administre deux provinces : Suwo et Nagato. La préfecture est à Yamaguchi, dans la province de Suwo, à 263 ri de Tokio.

Hagi, dans la province de Nagato, se trouve à 12 ri au nord de Yamaguchi.

32° Le ken de *Yehime* administre deux provinces : Iyo et Sanuki. Le chef-lieu est Matsuyama, dans la province d'Iyo, à 233 ri de Tokio.

Takamatsu, dans la province de Sanuki, est à 41 ri à l'est de Matsuyama.

33° Le ken de *Fukuoka* administre deux provinces : Chikuzen et Chikugo, ainsi que six districts de la province de Buzen. Le chef-lieu est Fukuoka, dans la province de Chikuzen, à 302 ri de Tokio.

Kurume, dans la province de Chikugo, est à 11 ri au sud de Fukuoka.

34° Le ken d'*Oita* administre la province de Bungo et deux districts de la province de Buzen. Oita, anciennement Funai, dans la province de Bungo, à 315 ri de Tokio, en est le chef-lieu.

Nakatsu, dans la province de Buzen, est à 19 ri au nord-ouest d'Oita.

35° Le ken de *Kagoshima* administre trois provinces : Satsuma, Osumi et Hiuga, ainsi que les îles dépendant de ces provinces. Le chef-lieu est Kagoshima, dans la province de Satsuma, à 378 ri de Tokio.

Miasaki, dans la province de Hiuga, est à 29 ri au nord-est.

DIVISIONS MILITAIRES.

Les divisions militaires sont au nombre de six :

1° La division de *Tokio*, qui comprend trois subdivisions: 1re, Tokio; 2e, Sakura; 3e, Takasaki. Outre ces grands centres de garnison, il y a des détachements de troupes dans neuf autres localités.

2° La division de *Sendai*, qui comprend deux subdivisions : 1° la quatrième subdivision, Sendai, et 2° la cinquième, Awomori. Outre ces grands centres, il y a six détachements de troupes dans d'autres localités.

3° La division de *Nagoya*, qui comprend deux subdivisions : 1° la sixième subdivision, Nagoya; 2° la septième, Kanazawa. Outre ces centres de garnison, il y a des détachements de troupes dans six autres localités.

4° La division d'*Osaka*, qui comprend trois subdivisions :

1° la huitième subdivision, Osaka; 2° la neuvième subdivision, Otsu; 3° et la dixième subdivision, Hiugo. Outre ces centres de garnison, il y a des détachements de troupes dans sept autres localités.

5° La division de *Hiroshima*, qui comprend deux subdivisions : 1° la onzième subdivision, Hiroshima; 2° la douzième, Marugame. Outre ces centres de garnison, il y a des détachements de troupes dans six autres localités.

6° La division de *Kumamoto*, qui comprend deux subdivisions : 1° la treizième subdivision, Kumamoto; 2° la quatorzième, Kokura. Outre ces centres de garnison, il y a des détachements de troupes dans sept autres localités.

DIVISIONS ACADÉMIQUES.

Sous le rapport de l'instruction publique, le Japon est divisé en sept académies.

La première division académique comprend : le *Tokiofu*, les ken de *Kanagawa*, de *Saitama*, de *Chiba*, d'*Ibaraki*, de *Gumba*, de *Tochigi* et de *Yamanashi*. Cette académie se compose de deux colléges et de 2,205 écoles primaires. Le siége de cette académie est à *Tokio*.

La deuxième division académique comprend : les ken d'*Aichi*, de *Shidzuoka*, d'*Ishikawa*, de *Gifu* et de *Miye*. Elle se compose d'un collége et de 2,824 écoles primaires. Le siége de cette académie est dans le ken d'*Aichi*.

La troisième division académique comprend : les *fu* d'*Osaka*, le fu de *Kioto*, les ken de *Shiga*, de *Sakai*, de *Wakayama*, de *Hiogo*, d'*Okayama* et de *Kōchi*. Elle se compose de deux collégés et de 3,640 écoles primaires. Le siége de cette académie est à *Osaka*.

La quatrième division académique comprend les ken de *Hiroshima*, de *Shimane*, de *Yamaguchi* et de *Yehime*. Elle se compose de 1,800 écoles primaires. Le siége de cette académie est à *Hiroshima*.

La cinquième division académique comprend les ken de *Nagasaki,* de *Kumamoto,* d'*Oita,* de *Kagoshima* et de *Fukuoka.* Elle se compose de trois colléges et de 1,947 écoles primaires. Le siége de cette académie est à *Nagasaki.*

La sixième division académique comprend les ken de *Niigata* et de *Nagano.* Elle se compose de 1,014 écoles primaires. Le siége de cette académie est à *Niigata.*

La septième division académique comprend les ken de *Miaghi,* de *Fukushima,* de *Yamagota*, d'*Akita*, d'*Awomori* et d'*Iwate.* Elle se compose de 1,434 écoles primaires. Le siége de cette académie est dans le ken de *Miaghi.*

DIVISIONS JUDICIAIRES.

Sous le rapport judiciaire, on compte au Japon quatre cours d'appel.

La PREMIÈRE COUR D'APPEL est celle de *Tokio.* De cette cour relèvent :

1° Le tribunal de *Tokio,* dont la juridiction s'étend sur le fu de Tokio et le ken de Chiba;

2° Le tribunal de *Yokohama*, dont la juridiction s'étend sur le ken de Kanagawa ;

3° Le tribunal de *Mito,* dont la juridiction s'étend sur les ken d'Ibaraki et de Tochigi ;

4° Le tribunal de *Kumagai,* dont la juridiction s'étend sur les ken de Gumba et de Saitama ;

5° Le tribunal de *Nagoya,* dont la juridiction s'étend sur les ken d'Aichi et de Miye ;

6° Le tribunal de *Shidzuoka,* dont la juridiction s'étend sur les ken de Shidzuoka et de Yamanashi ;

7° Le tribunal de *Niigata,* dont la juridiction s'étend sur le ken de Niigata.

8° Le tribunal de *Matsumoto*, dont la juridiction s'étend sur les ken de Nagano et de Gifu.

La SECONDE COUR D'APPEL est celle de *Miaghi*. De cette cour relèvent :

1° Le tribunal de *Hirosaki*, dont la juridiction s'étend sur les ken d'Awomori et d'Akita;

2° Le tribunal de *Sandai*, dont la juridiction s'étend sur les ken de Miaghi et d'Iwate;

3° Le tribunal *Fukushima*, dont la juridiction s'étend sur les ken de Yamagata et de Fukushima;

4° Le tribunal de *Hakodate*, dont la juridiction s'étend sur le Hokkaido.

La TROISIÈME COUR D'APPEL est celle d'Osaka. De cette cour relèvent :

1° Le tribunal de *Kioto*, dont la juridiction s'étend sur le fu de Kioto et le ken de Shiga;

2° Le tribunal d'*Osaka*, dont la juridiction s'étend sur le fu d'Osaka et les ken de Sakai et de Wakayama;

3° Le tribunal de *Kōbe*, dont la juridiction s'étend sur les ken de Hioga et d'Okayama;

4° Le tribunal de *Kamazawa*, dont la juridiction s'étend sur le ken de Ishikawa;

5° Le tribunal de *Matsuyama*, dont la juridiction s'étend sur le ken de Yehime;

6° Le tribunal de *Kōchi*, dont la juridiction s'étend sur le ken de Kōchi;

7° Le tribunal de *Matsuye*, dont la juridiction s'étend sur le ken de Shimane;

8° Le tribunal de *Hiroshima*, dont la juridiction s'étend sur les ken de Hiroshima et de Yamaguchi.

La QUATRIÈME COUR D'APPEL est celle de *Nagasaki*. De cette cour relèvent :

1° Le tribunal de *Nagasaki*, dont la juridiction s'étend sur les ken de Nagasaki et de Fukuoka;

2° Le tribunal de *Kumamato,* dont la juridiction s'étend sur les ken de Kumamato et d'Oita;

3° Le tribunal de *Kagoshima,* dont la juridiction s'étend sur le ken de Kagoshima.

SERVICE POSTAL.

Les bureaux de poste sont au nombre de 3,178 et sont répartis comme suit : 152, dans les cinq provinces impériales (Gokinai); 603, dans le *Tokaidō;* 931, dans le *Tozandō;* 182, dans le *Hokurokudō;* 200, dans le *San-Indō;* 401, dans le *San-Yodō;* 211, dans le *Nankaido;* 417, dans le *Sai-Kaidō;* 69, dans le *Hokkaidō;* 12, dans les *îles Liukiu.*

CHEMINS DE FER.

Le Japon possède deux lignes de chemins de fer : l'une, entre *Tokio* et *Yokohama,* parcourt une distance de 7 ri 11 chō 29 ken; l'autre, qui part d'*Osaka* et va à *Kioto* d'un côté, et à *Kobe* de l'autre. La distance parcourue est de 19 ri 17 chō 34 ken.

TÉLÉGRAPHES.

La principale et la plus longue ligne du Japon est celle qui part de *Tokio* et va à *Nagasaki;* la longueur de son parcours est de 364 ri 9 chō 2 ken. *Nagasahi* est relié à *Shanghai* par un câble sous-marin qui appartient à une compagnie danoise. Une autre ligne, qui part de *Tokio* et va jusqu'à *Otaru* dans le Hokkaido, parcourt une distance de 339 ri 31 chō 13 ken. Outre les lignes principales, il y en a de locales, qui viennent aboutir aux villes importantes, telles que *Osaka, Otsu, Kumamato, Marugame, Takamatsu,* etc.

PHARES.

Les phares sont au nombre de trente-six et sont répartis de la manière suivante :

DEUX dans la province de Setsu, l'un à *Temposan* (port d'Osaka), l'autre à *Wada no Misaki*, Kobe.

DEUX dans la province de Shima, l'un sur l'île *Fugashima* et l'autre au cap *Anorisaki.*

UN dans la province de Tōtōmi, au cap *Omaesaki.*

DEUX dans la province d'Idzu, l'un sur l'île *Mikomotojima,* et l'autre au cap *Irosaki.*

TROIS dans la province de Sagami, le premier au cap *Kuannonsaki*, le second au cap *Tsurugisaki,* le troisième sur l'île de *Yōgashima.*

QUATRE dans la province de Musashi : le premier à *Shinagawa*, sur l'un des forts de la rade ; le second, à *Haneda;* le troisième à *Yokohama,* sur le débarcadère ; le quatrième, sur le bateau-feu à *Hommoku.*

UN dans la province d'Awa, au cap *Nosimagasaki.*

UN dans la province de Shimosa, au cap *Inuboye saki.*

DEUX dans la province de Rikuzen, le premier à *Kinkuwasan,* et le second à *Ishinomaki.*

DEUX dans la province de Mutsu, le premier à *Awomori* et le second au cap *Shiriasaki.*

DEUX dans la province de Nagato, le premier sur l'île de *Tsunojima* et le second sur l'île de *Mutsurejima.*

TROIS dans la province de Kii, le premier au cap *Kashinosaki,* le second au cap *Shionosaki* et le troisième sur l'île *Tomagashima.*

UN dans la province d'Awaji, au cap *Esaki.*

UN dans la province de Sanuki, sur l'île de *Nabeshima.*

UN dans la province d'Iyo, sur l'île *Tsurushima.*

DEUX dans la province de Buzen, le premier au cap *Hesaki,* le second à *Shirasu.*

DEUX dans la province de Hizen, le premier sur l'île *Eboshijima*, le second sur l'île d'*Uwashima* à *Nagasaki*.

UN dans la province d'Osumi, au cap *Sadanomisaki.*

TROIS dans le Hokkaido, le premier sur l'île *Bentenjima* de la province de Nemuro, le second au cap *Nossippu,* même province, et le troisième sur le bateau-feu à *Hakodate*, province d'Oshima.

HOKKAIDO.

Le *Hokkaidō,* connu autrefois sous le nom d'île de Yeso, a 160 ri de longueur de l'est à l'ouest et 120 ri du nord au sud. Cette grande île, dont le sol est loin d'être partout le même, est pour ainsi dire partagée au milieu par de hautes montagnes, dont le sommet le plus élevé est le Shiribeshi-yama, qui s'étend sur les deux provinces de Shiribeshi et d'Iburi. Les deux principaux fleuves qui arrosent le *Hokkaidō,* sont : 1° l'*Ishikari gawa,* qui prend naissance dans la montagne du même nom, située dans le district de Kamigawa, province d'Ishikari; la longueur de son cours est de 167 ri et sa largeur de 3 ri environ; 2° l'*Otsugawa,* qui vient de la montagne de Tokachi, dans le district de Kamigawa, province de Tokachi, et se jette dans la mer à Otsumura. La longueur de son cours est de 44 ri et sa largeur de 2 chō environ. Il forme une rivière nommée Tokachi gawa qui a environ 1 chō de largeur. Le Hokkaidō dépend du Kaitakushi ou département des colonies. L'administration fait tous ses efforts pour y attirer des colons venant des autres parties du Japon. Elle fait défricher les terrains, exploiter les forêts et y crée et encourage l'industrie. Elle y a aussi organisé une milice. Les indigènes s'occupent principalement de chasse et de pêche. Les îles Chishima ou Kouriles se trouvent au nord du Hokkaidō, et sont comprises entre le 44° et le 51° degré de latitude Nord; ces îles s'étendent dans la direction du Kamtchatka.

Les principales îles de cet archipel sont au nombre de trois : Kunajiri, Etorofū et Urupŭ (Kounatchir, Stiroup et Ouroup). Dans le courant de la huitième année de Meiji (1875), le Japon a échangé l'île Saghalien contre celles des îles Kouriles situées au nord d'Urupŭ qui appartenaient à la Russie.

Le département des colonies est établi à *Sapporo,* dans le district du même nom, province d'Ishikari. Cette ville se trouve, par 43°3′56″ de latitude Nord et par 1°22′ de longitude Est de Tokio, à 273 ri de cette capitale. Sapporo est habité par 753 familles composées de 1,785 membres.

Le département des colonies a établi à *Hakodate,* dans le district de Kameda, province d'Oshima, un bureau détaché chargé de l'administration locale. Hakodate se trouve, par 41°44′52″ de latitude Nord et par 0°57′ de longitude Est de Tokio, à 220 ri de la capitale et à 56 ri au sud de Sapporo. Sa population, formée par 6,509 familles, atteint le chiffre de 28,825 âmes. La ville de Hakodate fut ouverte au commerce étranger pendant la sixième année d'Ansei (1859). Elle est séparée d'Awomori par le détroit de Matsumai.

Le Kaitakushi a également établi deux autres bureaux : l'un à *Nemuro,* district et province du même nom. Cette ville se trouve, par 43°20′16″ de latitude Nord et de 6°4′ de longitude Est de Tokio, à 136 ri à l'est de Sapporo; l'autre bureau à *Kurumappe,* dans le district du même nom, province de Teshio, qui se trouve, par 43°57′25″ de latitude Nord et 1°38′ de longitude Est de Tokio, à 33 ri au nord de Sapporo.

ILES LIUKIU.

Les îles *Liukiu* sont situées à 136 ri au sud-ouest de la province de Satsuma. L'île principale, nommée *Okinawajima,* a une longueur de 27 ri et une largeur de 10 ri. Les îles Miako, Yaeyama, etc., qui se trouvent tout à fait à l'extrémité sud, sont connues sous le nom général de *Sakishima.*

Okinawajima est divisée en trois départements : *Kuni kami, Nakakami* et *Shimajiri*. Le sol est montagneux, le climat doux et chaud; la neige et la glace y sont inconnues. Les mœurs des habitants sont douces et primitives. L'écriture, la langue et le mode de construction des habitations des indigènes ressemblent beaucoup à ceux du Japon. Nous devons pourtant faire remarquer que leur genre de coiffure et la coupe de leurs vêtements diffèrent de ceux des Japonais.

La capitale de Liukiu est *Shuri,* dans le département de Nakakami, par 26°13′ de latitude Nord et 12°1′30″ de longitude Ouest de Tokio, à 415 ri par mer de cette capitale. La population, formée par 3,460 familles, compte 44,984 âmes.

Dans la cinquième année de Meiji (1872), l'empereur du Japon accorda à Shotai le titre de prince-suzerain de Liukiu; il lui donna une maison à Tokio, et lui envoya des fonctionnaires pour l'aider dans son administration.

ILES OGASAWARA. (Bonin.)

Ces îles, situées à 180 ri au sud de l'île de *Hachijo,* qui dépend de la province d'Idzu, se trouvent par 26°30′ de latitude Nord et par 2°20′ de longitude Ouest de Tokio. Les principales sont *Chichijima* et *Hahajima;* elles sont entourées par d'autres plus petites portant les noms de *Ani, Ototo, Ane, Imato*. Elles furent toutes découvertes pendant la période de Bun roku (1592 à 1596), par un Japonais qui s'appelait *Ogasawara Sadayori;* de là, leur nom. La neuvième année de Meiji (1876), le gouvernement japonais y envoya des officiers pour administrer et développer le pays.

MINES ET CARRIÈRES.

Nous allons donner ici la liste des différents minéraux avec leurs provenances :

Or.

Provinces de Kai, Idzu, Iwashiro, Rikuzen, Ugo, Echizen, Kaga, Echigo, Sado, Osumi et Satsuma.

Sables aurifères.

Provinces de Uzen, Ugo et le Hokkaidō.

Argent.

Provinces de Setsu, Hida, Iwashiro, Rikuchiu, Mutsu, Ugo, Echizen, Echigo, Sado, Tamba, Tajima, Iwami, Mimasaku et Satsuma.

Cuivre.

Provinces de Yamato, Setsu, Omi, Minō, Hida, Shimodzuke, Iwashiro, Rikuzen, Rikuchiu, Uzen, Ugo, Echizen, Kaga, Echigo, Tamba, Tajima, Inaba, Idzumo, Iwami, Mimasaku, Bichiu, Iyo, Bungo, Higo et Hiuga.

Fer.

Provinces de Shinano, Kodzuke, Iwaki, Rikuzen, Rikuchiu, Mutsu, Hōki, Idzumo, Iwami, Harima, Mimasaku, Bichiu, Bingo, Aki et le Hokkaidō.

Plomb.

Provinces de Omi, Hida, Rikuzen, Mutsu, Ugo, Echizen, Echigo, Tajima, Bungo et le Hokkaidō.

Étain.

Provinces de Bungo et Satsuma.

Charbon de terre.

Provinces de Setsu, Kai, Awa, Hitachi, Mino, Iwaki, Noto, Mimasaku, Awa (de Shikoku), Sanuki, Chikuzen, Buzen, Hizen, Higo, îles Liukiu et Hokkaidō.

Soufre.

Provinces de Sagami, Higo, Hida, Shinano, Shimodzuke, Iwashiro, Rikuzen, Mutsu, Ugo, Ecchiu, Bngo, Osumi, Satsuma, îles Liukiu et le Hokkaidō.

Cristal de roche.

Provinces de Yamato, Ise, Suruga, Kai, Omi, Hida, Shinano, Shimodzuke, Iwaki, Rikuchiu, Hoki, Idzumo, Bizen, Suwo, Tosa, Buzen.

Pierres de construction.

Provinces de Yamashiro, Yamato, Setsu, Mikawa, Idzu, Sagami, Hitachi, Shimodzuke, Ugo, Kaga, Echigo, Harima, Bingo, Kii, Awaji, Iyo, Tosa et le Hokkaidō.

Pierres à aiguiser.

Provinces de Yamashiro, Mikawa, Idzu, Shimosa, Hitachi, Omi, Hida, Shinano, Kodzuke, Shimodzuke, Iwashiro, Rikuchiu, Uzen, Ugo, Echizen, Echiu, Echigo, Sado, Tamba, Tajima, Inaba, Hōki, Idzumo, Mimasaku, Bichiu, Aki, Suwo, Kii, Iyo, Buzen, Hizen, Higo, Iki, Tsushima, les îles Liukiu.

Huile de pétrole.

Provinces de Tōtōmi, Shinano, Echigo, Ugo et le Hokkaidō.

Eaux minérales gazeuses.

Provinces de Yamashiro et Tamba.

PRODUCTIONS DIVERSES (1).

Riz, blé, diverses espèces de pois, haricots, choux, etc., tabac, thé, chanvre, camphrier, pin, sapin, hinoki (*Chamæ cyparis obtusa*), chêne, cerisier, prunier, bambou, kaki (*Diospyros kaki*).

Oranger.

Diverses provinces du sud et de l'ouest.

Indigo.

Yamato, Owari, Suruga, Kai, Shimosa, Mino, Shinano, Kodzuke, Iwaki, Rikuzen, Rikuchiu, Ugo, Wakasa, Echigo, Inaba, Hoki, Iwami, Aki, Awa, Iyo, Tosa, Chikugo, Bungo, Hizen, Higo, Satsuma, les îles Liukiu.

(1) Le lecteur est prié de ne pas oublier que ceux des produits que nous allons citer ici, sans indiquer leur provenance, se trouvent dans toutes les parties du Japon.

Le *Lithospermum Erythrorigon* (Murasaki) se trouve dans les provinces de Kawachi, Musashi, Rikuchiu, Nagato, Buzen.

Vers à soie.

Yamato, Ise, Kai, Sagami, Musashi, Shimosa, Kodzuke, Shimodzuke, Iwaki, Iwashiro, Rikuzen, Rikuchiu, Uzen, Ugo, Wakasa, Echizen, Kaga, Echiu, Echigo, Harima, Kii, Bungo.

Corail.

Tosa.

Biche de mer.

Shima, Owari, Mikawa, Rikuchiu, Mutsu, Wakasa, Noto, Hoki, Oki, Harima, Bizen, Aki, Suwo, Kii, Awagi, Awa, Sanuki, Iyo, Chikuzen, Buzen, Hizen, Iki, Tsushima et le Hokkaidō.

Bonite fumée et séchée.

Ise, Shima, Suruga, Idzu, Shimosa, Iwaki, Kii, Awa, Iyo, Tosa, Hizen, Higo, Hiuga et Satsuma.

Coqs, Poules, Canards, Oies sauvages, Canards sauvages, Sarcellés, Grues, Bœufs, Porcs, Sangliers, Chevaux.

Suruga, Shimosa, Iwaki, Rikuzen, Rikuchiu, Mutsu, Ugo, Noto, Idzumo, Oki, Awadji, Tosa, Chikuzen, Hizen, Higo, Osumi, îles Liukiu et le Hokkaido.

Brocards.

Yamashiro.

Soieries.

Kai, Idzu, Omi, Mino, Hida, Shinano, Kodzuke, Iwashiro, Rikuzen, Ugo, Wakasa, Echizen, Kaga, Echiu, Echigo, Tamba, Inaba, Awa, Musashi, Chikuzen.

Aya ou Soie damassée.

Yamashiro, Owari, Kodzuke, Rikuzen, Chikuzen.

Crêpes.

Iwashiro, Rikuzen, Rikuchiu, Uzen, Echigo, Iwaki, Yamashiro, Omi, Mino, Shinano, Kōdzuke, Tango, Tajima, Harima.

Soies grèges.

Yamashiro, Omi, Shinano, Kodzuke, Rikuzen, Chikuzen, Yamashiro, Kawachi, Ise, Owari, Mikawa, Kai, Sagami, Musashi, Shimosa, Hitachi, Omi, Mino, Hida, Shinano, Kodzuke, Iwaki, Shimodzuke, Iwashiro, Rikuzen, Rikuchiu, Uzen, Ugo, Wakasa, Echizen, Kaga, Echiu, Echigo, Tamba, Tango, Tajima, Inaba, Iwami, Bingo, Aki, Kii, Awaji, Tosa.

Coton, Papier, Boissons fermentées, Sel, Huile, Cire, Camphre.

Tosa, Chikuzen, Bungo, Hizen, Hiuga, Satsuma.

Sucre.

Idzumi, Totomi, Suruga, Hoki, Bizen, Aki, Kii, Awa, Sanuki, Iyo, Tosa, Hizen, Higo, Osumi, Satsuma et les îles qui en dépendent, Tsushima, Liukiu.

Vernis.

Yamato, Ise, Mikawa, Kai, Sagami, Musashi, Hida, Shimodzuke, Iwashiro, Rikuchiu, Mutsu, Uzen, Echizen, Echigo, Tango, Inaba, Hoki, Iwami, Bizen, Aki, Iyo.

Laque.

Yamashiro, Ise, Suruga, Sagami, Hida, Shinano, Shimodzuke, Iwashiro, Rikuzen, Mutsu, Uzen, Ugo, Wakasa, Kaga, Noto, Echiu, Echigo, Tajima, Awa.

Bronzes.

Yamashiro, Yamato, Iwashiro, Rikuzen, Echizen, Echiu, Echigo.

Porcelaines, Faïences, Poteries.

Yamashiro, Yamato, Idzumi, Setsu, Iga, Ise, Owari, Mikawa, Omi, Mino, Shinano, Shimodzuke, Iwaki, Iwashiro, Rikuzen, Echizen, Kaga, Echigo, Sado, Tamba, Tajima, Idzumo, Harima, Bizen, Nagato, Kii, Awadji, Awa, Sanuki, Iyo, Chikuzen, Buzen, Hizen, Higo, Osumi, Satsuma, îles Liukiu.

Armes blanches.

Ouvrages en bambou.

Setsu, Suruga, Musashi, Shinano, Echigo, Nagato, Higo.

Ouvrages en jonc.

Setsu, Nagato.

Ouvrages en baleine.

Setsu.

Éventails.

Owari, Musashi, Kaga.

Écrans.

Yamashiro, Yamato, Kawachi, Owari, Musashi, Echigo, Bichiu, Kii, Sanuki, Higo.

Estampes dites Nishiki-E.

Tokio, dans la province de Musashi.

HISTOIRE DU JAPON

L'histoire antérieure à l'ère japonaise, qui date de 660 avant J.-C., est tellement entourée de légendes et si obscure, que l'on n'a pas cru devoir en parler dans cet ouvrage. Nous commencerons donc au règne de Jimmu-Tenno.

1. — Jimmu-Tennō, premier empereur du Japon. (Ère chrétienne : 660 à 585 av. J.-C. Ère japonaise : 1 à 76.)

Le premier empereur, qui régna de l'an 1 à l'an 76 de notre ère, fut Jimmu-Tennō ; il était le quatrième fils d'Ukaya Fukiaezu-no-Mikoto, descendant de la cinquième génération de la déesse Tenshō-Daijin. Son aïeul, Hiko-Ho-no-Ninigi-no-Mikoto, avait établi sa résidence à Himuka (actuellement Hiuga).

A cette époque reculée, l'Empire du Japon (tel qu'il est aujourd'hui) était loin d'être sous la domination des empereurs ; en effet, un rebelle, nommé Nagasune-Hiko, prit pour chef Nigi Hagabi-no-Mikoto, et occupa militairement les provinces centrales du Japon. Jimmu-Tennō partit alors à la tête d'une armée et se dirigea vers l'est pour combattre ces

rebelles et les contraindre à l'obéissance. Il s'arrêta en route, pendant trois ans, à Takashima pour approvisionner son armée et faire construire la flotte qui lui était nécessaire, traversa ensuite le Naniwa et rencontra l'ennemi à Kawachi, où il lui livra bataille. Son armée fut victorieuse et les chefs rebelles Nagusatobe, Eukashi, Eshiki, etc., furent trouvés parmi les morts. Nigi Hayabi-no-Mikoto fit sa soumission, après avoir tué son général Nagasune-Hiko.

A partir de ce moment, Jimmu-Tennō resta seul maître du Japon; il monta sur le trône l'année suivante, à Kashiwabara, dans la province de Yamato. Il fit alors célébrer une fête en l'honneur des dieux, et déposa dans la salle du trône de son palais le miroir et le sabre, insignes héréditaires des empereurs qui les avaient autrefois reçus des dieux. C'est de cette année-là que date l'ère japonaise. On organisa alors deux gardes impériales : la première, nommée Uchi-no-mono-no-be (ce qui correspondait aux anciens gardes du corps), était chargée de la surveillance intérieure du palais; et la seconde, nommée Kume-be, postée en sentinelle aux différents postes du château.

Le nouvel empereur songea ensuite à récompenser ceux de ses sujets qui l'avaient aidé à soumettre les rebelles. Les plus marquants d'entre eux furent nommés gouverneurs des différentes provinces : un gouverneur pour la province d'Oshikōchi; un pour celle d'Oyamato; un pour celle de Katsuragi; un pour celle de Yamashiro; un pour celle d'Ise; un pour celle de Kii; et deux chefs de district, l'un pour Takeda et l'autre pour Shiki. Il fonda ensuite un temple à Tominoyama en l'honneur des dieux, ses ancêtres.

Jimmu-Tennō, en prince prévoyant et éclairé, s'occupa beaucoup du développement de l'agriculture; il fit même travailler les soldats de la Kumebe dans les champs et leur fit planter de l'ail et du gingembre; il fit aussi composer à ce sujet diverses pièces de poésie. Il donna pour mission à Amatomi-no-Mikoto de rechercher des terrains pour la culture, et fit planter des céréales et du chanvre dans la pro-

vince d'Awa et dans d'autres provinces de l'est; ces produits devaient figurer à la fête de Daijō-E.

2. — Suizei-Tennō, deuxième empereur. (Ère chrétienne : 584 à 549 av. J.-C. Ère japonaise : 77 à 112.)

Le second empereur fut Suizei-Tennō, qui régna de 77 à 112; il était le cinquième fils de Jimmu-Tennō et fut son héritier. La perte de son père lui ayant causé une vive douleur, il chargea un de ses parents, nommé Tagishi Mimi-no-Mikoto, de l'administration de l'Empire, et ne s'occupa quant à lui que des funérailles de Jimmu-Tennō.

Une fois investi du pouvoir, Tagishi Mimi-no-Mikoto songea à assassiner Suizei-Tennō et à le remplacer sur le trône; mais son dessein fut découvert à temps, et l'empereur le fit mettre à mort. Sous son règne, la résidence impériale fut transférée à Katsuragi.

3. — Annei-Tennō, troisième empereur. (Ère chrétienne : 548 à 511 av. J.-C. Ère japonaise : 113 à 150.)

Annei-Tennō fut le successeur de Suizei-Tennō; il régna de 113 à 150. Sous son règne, la résidence impériale fut transférée à Katashio.

4. — Itoku-Tennō, quatrième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 510 à 477 av. J.-C. Ère japonaise : (151 à 184.)

Le successeur de l'empereur Annei-Tennō fut Itoku-Tennō; il régna de 151 à 184, et transféra sa résidence à Karu.

5. — Kōshō-Tennō, cinquième empereur. (Ère chrétienne : 476 à 393 av. J.-C. Ère japonaise : 185 à 268.)

Le cinquième empereur fut Kōshō-Tennō, qui régna de 185 à 268; sous son règne, la résidence impériale fut transférée à Waki-no-kami.

6. — Kōan-Tennō, sixième empereur. (Ère chrétienne : 392 à 291 av. J.-C. Ère japonaise : 269 à 370.)

Le sixième empereur fut Kōan-Tennō ; il régna de 269 à 370, et transféra la résidence impériale à Muro.

7. — Korei-Tennō, septième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 290 à 215 av. J.-C. Ère japonaise : 371 à 446.)

Korei-Tennō, qui succéda à Kōan-Tennō, régna de 371 à 446, et transféra la résidence impériale à Kuruda.

8. — Kōgen-Tennō, huitième empereur. (Ère chrétienne : 214 à 158 av. J.-C. Ère japonaise : 447-503.)

Kōgen-Tennō, régna de 447 à 503, et transféra la résidence impériale à Karu.

9. — Kuwai-Kuwa-Tennō, neuvième empereur du Japon. (Ere chrétienne : 157 à 98 av. J.-C., ère japonaise : 504-563.)

Kuwai-Kuwa-Tennō, qui succéda au précédent, régna de 504 à 563, et transféra la résidence impériale à Kasuga.

10. — Sūjin-Tennō, dixième empereur. (Ère chrétienne : 97 à 30 av. J.-C. Ère japonaise : 564-631.)

Sūjin-Tennō régna de 564 à 631 ; il transféra la résidence impériale à Shiki. Sous son règne, on fit faire des *fac-simile* du miroir et du sabre, insignes du pouvoir impérial, et on les conserva dans le palais. Les originaux furent envoyés à Kasanui-no-mura, dans la province de Yamato, où ils furent déposés dans un temple élevé et consacré à la déesse Tenshō-Daijin (1).

Sūjin Tennō fit classer les temples par rang d'importance,

(1) Lors de l'établissement de l'aïeul du premier empereur dans la province de Hiuga, la déesse Tenshō-Daijin, sa grand'mère, lui remit ce

nomma les prêtres chargés de les desservir et les dota de terre dont les produits devaient suffire à leur entretien. Il fit également faire le recensement de la population, régla les impôts, fit publier un décret encourageant l'agriculture, fit creuser les réservoirs de Yosami, de Karisaka, etc., pour l'irrigation, et enfin fit construire des navires d'une certaine dimension pour établir des communications maritimes. Sous ce règne, un rebelle, nommé Takehaniyasu, essaya de s'emparer de la capitale par surprise ; mais il fut vaincu par le général O Hiko-no-Mikoto, ce qui mit un terme à la révolte. Toyokino-Mikoto, prince de la famille impériale, fut ensuite envoyé comme gouverneur dans les provinces de l'est.

Vers cette époque, le petit État de Mimana (1) se vit menacé par l'État de Shiraki, son voisin, au sujet d'un terrain nommé San-ha-mon, dont tous deux réclamaient la propriété. Le premier de ces États vint demander aide et secours au gouvernement japonais, offrant en retour de lui payer tribut. Le gouvernement accepta cette offre et envoya Shiotaritsu-Hiko-no-Mikoto, qui contraignit les gens de Shiraki à faire leur soumission. L'État de Mimana, fidèle à sa promesse, envoya au Japon un ambassadeur nommé Sonaka-Shichi, porteur de présents et du tribut pour l'empereur. Ce fut là l'origine des relations du Japon avec la Corée.

11. — Sūinin-Tennō, onzième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 29 av. J.-C. à 70 ap. J.-C., ère japonaise : 632-730.)

Le successeur de Sūjin Tennō règna de 632 à 730, et transféra la résidence impériale à Maki-Muku. Sous son règne, le prince royal de Shiraki, nommé Ama-no-Hiboko, vint au

miroir, nommé *yata-no-kagami,* et ce sabre, appelé *nurakumono-tsurugi*, ainsi qu'une boule du nom de *yasakani-no-magatama*, et lui donna sa bénédiction en ces termes : « Garde ce miroir à mon image et la dynastie impériale durera aussi longtemps que le ciel et la terre. »

(1) Les États de Mimana, Shiraki, Kudara, Tokujiun, Koma, etc., etc., faisaient partie de ce que l'on nomme actuellement la Corée.

Japon, où il se fit naturaliser. Une révolte suscitée par Saho hiko fut de suite étouffée. L'empereur Suinin fit bâtir à Ise un temple qu'il dédia à la déesse Tenshō-Daijin. Il fut aussi le premier qui fit placer des armes dans les temples pour s'en servir dans les cérémonies religieuses; il fit construire des magasins à Kume-no-mura, pour y conserver des provisions de riz. Suinin-Tennō fit paraître à cette époque un décret remarquable, par lequel il était défendu aux serviteurs de suivre leur maître dans la tombe. L'édit ajoutait que l'effigie de ces serviteurs, faite en terre cuite, devrait prendre leur place dans le tombeau. Il éleva alors un des dignitaires de sa Cour, nommé Nomi-no-Sukune, au grade de Hanishi-no-Tsukasa (directeur des pompes funèbres). Ces fonctions consistaient à veiller à l'exécution de ce décret. Ce titre devint héréditaire, et la famille de Nomino-Sukune prit, à partir de cette époque, le nom de Hanishi.

Suinin-Tennō s'occupa aussi d'agriculture et fit creuser des réservoirs pour l'irrigation dans diverses provinces.

12. — Keikō Tennō, douzième empereur. (Ère chrétienne : 71 à 130 ap. J.-C. Ère japonaise : 731-790.)

Le douzième empereur régna de 731 à 790. Sous son règne, une tribu rebelle, nommée Kumaso, s'étant soulevée contre lui, l'empereur prit en personne le commandant de ses troupes, la força à se soumettre, et revint dans sa capitale, après s'être arrêté pendant six ans à Takaya-Nomiya. Peu de temps après, la tribu de Kumasa se révolta de nouveau et l'empereur envoya son fils, le prince O-usu, pour la combattre. Cette fois, le chef des rebelles fut tué et ses partisans furent obligés de faire leur soumission. Un des grands dignitaires de l'Empire, nommé Take-no-uchi-no-Sukune, fit, à son retour d'un voyage d'inspection dans les provinces de l'est et du nord, un rapport dans lequel il faisait savoir à l'empereur que tout à fait au nord se trouvait une province nommée Hitakami, habitée par des gens à la chevelure inculte et au corps tatoué; que ces

gens portaient le nom de Emishi (Aïnos) ; que leur province était vaste et fertile, et qu'il serait avantageux de l'annexer à l'Empire. L'empereur, profitant de ce conseil, envoya contre les Emishi, son fils, le prince O-usu, qui les soumit et en ramena comme prisonniers un grand nombre, qui furent dispersés dans différentes provinces.

Mimuro Waki-no-Miko fut ensuite nommé gouverneur de quinze provinces du Tozandō (est et nord) et soumit les quelques tribus de ces Emishi qui étaient restées indépendantes. Takeno-uchi no Sukune reçut en récompense le titre de Tōriono-Shin (pilier de l'Empire). Keiko-Tennō protégea l'agriculture, fit creuser le réservoir de Sakate et construire des magasins destinés à contenir des provisions de riz; il désigna également les paysans dont les produits seraient réservés à cet effet.

Vers cette époque, le prince O-usu ayant découvert l'urushi (*Rhus vernicifera*) ordonna à Toko Hiwa-no-Sukune de faire fabriquer des objets recouverts de la laque extraite de cet arbre et lui donna le titre de Nuribe (directeur de la fabrique de laques).

13.— Seimu-Tennō, treizième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 31 à 90 ap. J.-C. Ère japonaise : 791 à 850.)

Seimu-Tennō, qui succéda à Keikō-Tennō, régna de 791 à 850. Ce prince créa le titre d'Oomi (ministre d'État) et en investit Take no-uchi-no-Sukune. Seimu-Tennō augmenta le nombre des gouverneurs de province, celui des chefs de districts, et adopta un nouveau système de division pour l'intérieur du pays.

14.— Chuaï-Tennō, quatorzième empereur. (Ère chrétienne : 91 à 200 après J.-C. Ère japonaise : 851 à 860.)

Chuaï Tennō, qui succéda à Seimu Tennō, régna de 851 à 860. Son règne fut suivi de la régence de l'impératrice de 861 à 929 (201 à 269 ap. J.-C.).

Sous le règne de cet empereur, un habitant de Kudara, nommé Komaō, vint au Japon où il se fit naturaliser. Vers cette même époque, les anciennes bandes de Kumasō s'étant encore une fois soulevées, Chuaï Tennō se mit à la tête des troupes et se rendit à Tsukushi (actuellement Kiushiu). Là on tint un conseil de guerre, auquel l'impératrice Okinagatarashi-hime assista; elle conseilla à son auguste époux de remettre à plus tard l'expédition contre les rebelles et d'aller faire la guerre à Shiraki (Corée actuelle). L'empereur rejeta cet avis; mais, étant mort subitement d'une maladie qui l'atteignit à Kashihi, l'impératrice, de concert avec tous les généraux, cacha la mort de l'empereur et envoya l'un d'entre eux pour soumettre les bandes de Kumasō. Quant à elle, adoptant le costume des guerriers, elle se mit à la tête des troupes et s'embarqua pour Shiraki. A la nouvelle de l'arrivée de cette flotte, le roi de Shiraki, Hasami-Kimu, fut consterné et fit sa soumission; il envoya aussitôt des otages et quatre-vingts navires chargés de présents, ajoutant qu'il en ferait autant chaque année. Les rois de Koma et de Kudara, effrayés également, firent leur soumission et promirent de payer tribut, promesse qu'ils accomplirent fidèlement à partir de cette année. L'impératrice laissa quelques fonctionnaires dans ce pays et repartit pour le Japon. Okinagatarashi hime, déjà enceinte à son départ de la capitale, accoucha à son retour d'un enfant qui fut plus tard Ojin-Tennō. Arrivée à Toyora, elle fit connaître aux troupes et au peuple la mort de l'empereur, soumit les princes Kagosaka et Oshi-Kuma qui s'étaient révoltés, et se fit proclamer régente.

A sa mort, on lui érigea un tombeau magnifique et on lui donna le nom posthume de Jingu-Kōgō. Pendant sa régence, cette impératrice envoya en Chine des fonctionnaires chargés d'étudier les mœurs et la situation géographique de ce pays. Quelque temps après, l'État de Gi (Chine) envoya au Japon un fonctionnaire du nom de Teshun; ce fut là l'origine des relations diplomatiques avec la Chine. Sous cette même régence, la résidence impériale fut transférée à Iware; Shima-no-Su-

kune fut envoyé, vers la même époque, dans l'État de Tokujiun et à Kadara, pour entretenir de bonnes relations avec cet État. Shiraki et Kudara envoyèrent aussi à peu près en même temps leur tribut au Japon. Pendant le voyage, les gens de Shiraki saisirent le tribut envoyé par le roi de Kudara. En punition de ce méfait, la régente envoya deux généraux, Aratawake et Kagawake, qui, de concert avec les États de Kudara et de Tokijiun, soumirent celui de Shiraki, ainsi que sept autres petits États indépendants, parmi lesquels se trouvaient ceux de Hishibo et de Nakara. Plus tard, Shiraki ayant de nouveau négligé de payer son tribut, on envoya contre cet État le général Kadzurakinosotsu Hiko, qui le contraignit à l'obéissance. La régente, qui était fort intelligente, fit fabriquer pour la première fois l'arbalète. Cet instrument, tel que le fit fabriquer l'impératrice, était bien supérieur à l'arbalète de la Chine.

15.— Ojin-Tennō, quinzième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 270 à 310 ap. J.-C. Ère japonaise : 930 à 970.)

Le quinzième empereur fut Ojin-Tennō, qui régna de 930 à 970, et transféra sa résidence à Karushima. Sous son règne, les Emishi vinrent avec des présents lui faire leur soumission. On les employa pour tracer la route d'Umayasaka.

Cet empereur donna l'ordre d'organiser des brigades de pêcheurs (Amabe) et de gardes forestiers (Yama-moribe). Il fit également construire à Idzu un navire qui avait 10 jō de longueur (environ 32 mètres) et qui naviguait remarquablement bien.

Il fit aussi creuser par des Coréens un réservoir pour l'irrigation, auquel il donna le nom de Karahitono-Ike (réservoir des Coréens), ainsi que les réservoirs connus sous les noms de Tsurugi-no-Ike, Karu-no-Ike, Kagaki-no-Ike et Umaya-Saka-no-Ike. Le roi de Kudara envoya au Japon vers cette même époque des couturières, un fonctionnaire nommé Anaki, ainsi que des chevaux, des armes et des miroirs. Anaki était un lettré; aussi l'empereur le fit-il venir à sa cour. Il

apprit de lui qu'il y avait à la cour de Kudara un savant nommé Wani. Ojin-Tennō donna aussitôt l'ordre de le faire venir, et peu après Wani arriva au Japon suivi de plusieurs forgerons, tisserands et fabricants de liqueurs qu'il mit à la disposition de l'empereur. Il apporta, en outre, les livres classiques intitulés *Rongo* et *Senjimon*. Le prince impérial, fils d'Ojin-Tennō, prit le savant Wani comme précepteur, et se livra à l'étude des lettres.

Ce fut là le point de départ de l'étude de la littérature chinoise au Japon.

Vers cette même époque, un des grands dignitaires de l'État de Kudara, nommé Yudzŭki-no-Kimi, demanda l'autorisation de venir au Japon avec les habitants de cent vingt districts de son pays; il demanda aussi à être naturalisé Japonais avec sa suite. Cette demande obtint l'approbation du gouvernement japonais, mais le roi de Shiraki voulut y mettre obstacle. Alors le Japon intervint encore une fois à main armée, et, au retour de l'expédition qui réussit, on ramena Yudzŭki-no-Kimi et les gens qui avaient voulu le suivre. Achi-no-Omi et son fils, Tsuga-no-Omi, suivirent peu de temps après son exemple et vinrent au Japon accompagnés des habitants de dix-sept districts.

Vers ce temps-là, l'État de Koma (Corée) envoya des présents à l'empereur; mais, comme la lettre qui les accompagnait était arrogante et peu courtoise, le gouvernement japonais refusa d'accepter ces présents et renvoya les ambassadeurs. L'empereur envoya alors demander à l'État de Go (Chine) que l'on voulût bien envoyer quelques couturières au Japon. Le gouvernement de cet État accueillit gracieusement la demande, et peu après plusieurs femmes furent envoyées au Japon.

16.— Nintoku-Tennō, seizième empereur. (Ère chrétienne : 311 à 399 ap. J.-C. Ère japonaise : 971 à 1059.)

Nintoku-Tennō, qui succéda à Ojin-Tennō, régna de 971 à 1059. Avant de mourir, ce dernier désigna comme son suc-

cesseur le frère cadet de l'empereur Nintoku-Tennō, Waki-Irako. Ce jeune homme, qui était d'une nature généreuse, pensa que son frère aîné, homme connu pour son intelligence et son érudition, serait plus apte à régner que lui-même ; aussi lui offrait-il d'abdiquer en sa faveur. Mais le frère aîné refusa d'accepter ce sacrifice. Sur ces entrefaites, un autre prince de la famille impériale, nommé Oyama-Mori, tenta d'usurper le trône ; son dessein ayant échoué, il fut mis à mort par les deux frères. Pendant les trois années qui suivirent, Waki-Irako ne cessa de prier son frère aîné d'accepter la couronne, mais celui-ci ne voulut point y consentir. En désespoir de cause, Waki Irako se donna la mort et son frère aîné fut alors contraint de monter sur le trône. Cet empereur transféra sa résidence à Naniwa. On rapporte qu'il était fort bon pour son peuple, et qu'un jour, étant monté sur une des terrasses du palais qui dominait la ville, il fut frappé de tristesse, en voyant son air morne et peu prospère. En rentrant dans ses appartements, il rédigea un décret ordonnant l'abolition des impôts pendant trois ans. Il encouragea, en outre, l'agriculture et les différentes industries. Quelques années plus tard, il remonta sur la terrasse, accompagné de l'impératrice et fut agréablement surpris en voyant l'aspect joyeux et florissant de la ville. Se tournant alors vers l'impératrice, il lui dit : « Me voilà devenu riche. » L'impératrice, surprise, lui demanda ce qui le faisait parler de ses richesses, lui qui habitait un palais délabré. « Le peuple est la base d'un « empire, lui répondit l'Empereur ; quand il est devenu riche, « on en peut dire autant de son souverain. » — Le peuple voulut alors recommencer à payer l'impôt et restaurer le palais à ses frais ; mais l'empereur s'y opposa et attendit encore quelques années, au bout desquelles il fit de nouveau payer l'impôt et reconstruire son palais. Nintoku-Tennō fit aussi creuser les canaux de Horie à Naniwa, élever les digues de Manda et de Yokanu et creuser les réservoirs de Wani et de grands canaux d'irrigation à Kurikuma et à Komuku. Il fit également tracer une grande route allant de la porte du sud

de la capitale à Tajihi-no-Mura. Ce prince fit en outre bâtir des magasins pour la conservation du riz à Manda, et institua le Tsukiyonebe ou Corps d'ouvriers chargés d'écortiquer le riz. Les membres de la famille Hada reçurent l'ordre de se disperser dans les différentes provinces de l'empire et de s'occuper de sériciculture, ainsi que de la filature de la soie. L'empereur créa aussi un corps de fauconnerie (Taka-Kaibe) et de glaciers (Himŭro). Vers cette époque, le roi de Koma envoya au Japon un ambassadeur qui apporta comme présents des boucliers et des cibles en fer. Nintoku-Tennō donna aussitôt l'ordre à un de ses courtisans, nommé Toda-no-Sukune, de percer ces boucliers et ces cibles avec des flèches. Toda-no-Sukune ayant réussi à exécuter cet ordre, l'ambassadeur de Koma en fut fort effrayé; sur ces entrefaites, le roi de Shiraki ayant négligé de payer son tribut à l'empereur, ce dernier lui envoya Toda-no-Sukune pour lui faire des reproches. Le roi effrayé fit immédiatement partir quatre-vingts navires chargés de présents pour l'empereur du Japon. L'année suivante, Shiraki manqua de nouveau à ses engagements et on y envoya comme ambassadeur Takahase; son frère Tamichi l'accompagna, à la tête d'un corps d'armée. Les troupes du roi de Siraki furent encore une fois vaincues, et l'on ramena en otage au Japon les habitants de quatre districts. Le gouvernement japonais envoya aussi un ambassadeur au roi de Kudara avec ordre de faire de nouvelles divisions dans ce pays et de dresser un inventaire de ses produits. A cette époque eut lieu une révolte des Emishi, qui fut aussitôt réprimée par le général Tamichi qui fut envoyé contre eux.

17. — Richiu-Tennō, dix-septième empereur. (Ère chrétienne : 400 à 405 ap. J.-C. Ère japonaise : 1060 à 1065.

Richiu-Tennō régna de 1060 à 1065. Il transféra la résidence impériale à Iware. Cet empereur fit creuser le réservoir d'Iware, ainsi que le canal d'Iso-no-Kami. Il nomma aussi dans chaque province un fonctionnaire chargé d'enregistrer

les faits historiques et de dresser des rapports détaillés sur l'état du pays et sur ses productions.

18. — Hanshō-Tennō, dix-huitième empereur. (Ère chrétienne : 406 à 411 ap. J.-C. Ère japonaise : 1066 à 1071.)

Hanshō-Tennō régna de 1066 à 1071. Il transféra sa résidence à Tajihi.

19. — Ingyo-Tennō, dix-neuvième empereur. — (Ère chrétienne : 412 à 453 ap. J.-C. Ère japonaise : 1072 à 1113.)

Ingyo-Tennō, qui régna de 1072 à 1113, transféra sa résidence à Totsura-Sŭka; il fit venir un médecin de l'État de Siraki. Il publia aussi un décret interdisant de prendre le nom d'une autre famille sans autorisation légale.

20. — Ankō-Tennō. (Ère chrétienne : 454 à 456 ap. J.-C. Ère japonaise : 1114 à 1116).

Le vingtième empereur fut Ankō-Tennō qui régna de 1114 à 1116. Il transféra sa résidence à Isonokami. Cet empereur mourut assassiné par Mayowa-Noō. A la nouvelle de sa mort, le roi de Shiraki envoya au Japon quatre-vingts navires chargées de présents et à bord desquels se trouvaient aussi quatre-vingts musiciens.

21. — Yuriaku-Tennō (Ère chrétienne : 457 à 479 ap. J.-C. Ère japonaise : 1117 à 1139.)

Yuriaku-Tennō, qui régna de 1117 à 1139, était le cinquième fils de Ingyo-Tennō et le frère cadet du dernier empereur. Il monta sur le trône après avoir fait mettre à mort l'assassin de son frère, ainsi que ses complices, et transféra sa résidence à Hatsuseno-Asakura. Ce prince fonda le Shishi-bitobe (corps de chasseurs cuisiniers), le Tori-Kaibe (corps des oiseleurs), et le Fubitobe (corps des archivistes). Kani-Kun.

frère cadet du prince régnant de Kudara, vint vers cette époque au Japon, où on lui donna un poste à la cour. Yuriaku-Tennō fit tous ses efforts pour protéger et encourager la sériciculture. L'impératrice elle-même, pour donner l'exemple, prenait part à la cueillette des feuilles de mûrier. Il ordonna de planter cet arbre partout où le climat le permettrait. Les membres de la famille Hada reçurent l'ordre de s'occuper de tout ce qui avait rapport à cette industrie. L'empereur fit également fabriquer des poteries par Hanishi-no-Muragi et réunit un corps d'ouvriers chargés de fournir des poteries à la cour. Sous son règne, l'État de Go (Chine) envoya un ambassadeur au Japon, qui à son tour en envoya un en Chine. Cet ambassadeur revint au Japon peu après et ramena avec lui des tisserands, des tailleurs, etc. ; il était accompagné d'un nouvel ambassadeur chinois. L'empereur fit tracer pour le recevoir la route de Shikazu. Peu de temps après, l'empereur donna ordre à un architecte, nommé Tsuge-no-Mita, de construire des maisons à plusieurs étages, ce qui ne s'était jamais vu précédemment. Sur ces entrefaites, le Japonais Kibi-no-Tasa, gouverneur de Mimana, se révolta contre son pays ; pour le punir, l'empereur envoya contre lui une armée qui le vainquit et le força à faire sa soumission. En revenant, le corps expéditionnaire traversa le territoire de Kudara et en rapporta de nombreux objets. A la même époque, l'état de Koma déclara la guerre à celui de Shiraki ; ce dernier État demanda secours au gouvernement japonais et vainquit avec son aide l'État de Koma. Cependant, comme Shiraki ne payait pas son tribut, les troupes japonaises furent obligées d'employer la force. L'État de Koma attaqua alors celui de Kudara dont le roi fut tué. L'armée japonaise vainquit de nouveau les troupes de Koma, nomma le frère du défunt Mo usu roi de Kudara et lui donna comme territoire Kumanari. Quelque temps après, ce nouveau roi mourut, et l'empereur désigna comme son successeur Matta, deuxième fils du roi Konki, qu'il envoya dans son nouveau domaine, accompagné de troupes. En même temps, on organisa une nouvelle expédition contre l'État de Koma.

Yuriaku-Tennō avait, de son vivant, pris le plus grand intérêt aux affaires de l'Empire ; sentant, au moment de sa mort, que l'organisation politique du pays n'était pas complète, il fit un testament et chargea les grands dignitaires de sa cour d'achever son œuvre.

22. — Seinei-Tennō. — (Ère chrétienne : 480 à 484 ap. J.-C. Ere japonaise : 1140 à 1144.)

Seinei-Tennō, qui régna de 1140 à 1144, transféra la résidence impériale à Iware. Ce prince envoya des inspecteurs généraux dans les différentes provinces et chargea un fonctionnaire de faire des rapports sur les mœurs et l'état général du pays ; puis, pour empêcher des frais qu'il considérait comme inutiles, il défendit qu'à l'avenir les provinces lui envoyassent des présents. Sous ce règne, des ambassadeurs de différents pays étrangers furent accrédités auprès de l'empereur du Japon, et il y eut à la cour une grande réception. A cette même époque, les tribus des Emishi et des Hayabito demandèrent à se mettre sous la domination japonaise. Seinei-Tennō, homme fort juste, rendit plusieurs fois la justice lui-même, et, dans d'autres cas, assista aux séances judiciaires.

23. — Kensō-Tennō (Ère chrétienne : 485 à 487 ap. J.-C. Ère japonaise : 1145 à 1147.)

Kensō-Tennō, qui régna de 1145 à 1147, était le petit-fils de Richiu-Tennō et le deuxième fils du prince Ichinobe-no Oshiwa. Son père ayant été mis à mort par ordre de Yuriaku-Tennō, il dut, ainsi que son frère aîné, le prince Okeno-ō, prendre la fuite ét se cacher.

Seinei Tennō, n'ayant pas d'enfants, fit chercher et ramener auprès de lui ces deux princes. Il choisit l'aîné comme héritier et fit du cadet un prince impérial. A la mort de l'empereur, l'aîné, Okeno-ō, voulut abdiquer en faveur de son frère, qu'il savait être plus éclairé que lui-même. Ce dernier ayant refusé

d'accepter la couronne, leur sœur aînée, la princesse Iitoyo-no-Awo devint régente. A la mort de cette princesse, Okeno-ō insista de nouveau pour faire accepter la couronne à son frère; ses courtisans ayant joint leurs instances aux siennes, il finit par accepter et établit sa résidence à Chikatsu-Asuka.

Sous ce règne, un Japonais, nommé Kino-o-Iwa, forma le dessein de s'emparer de la couronne de Mimana avec le secours de l'État de Koma. Cette tentative ayant échoué, il fut obligé de venir se réfugier au Japon.

Rensō-Tenno qui, pendant sa fuite, avait vécu avec des gens du commun, avait pu voir quelle était la situation du peuple. Aussi, dès qu'il monta sur le trône, il s'occupa d'améliorer cette situation, et fit faire des réformes utiles. Le résultat ne se fit pas attendre, et l'on dit que, sous son règne, le koku de riz ne valait qu'un mon d'argent et que toutes les prairies étaient couvertes de troupeaux de chevaux et de bœufs.

24. — Ninken-Tennō. (Ère chrétienne : 488 à 498 ap. J.-C. Ère japonaise : 1148 à 1158.)

Ninken-Tennō, frère aîné du précédent, en faveur duquel il avait abdiqué, régna de 1148 à 1158, et transféra la résidence impériale à Iso-no-Kami. Cet empereur envoya un ambassadeur au roi de Koma, le priant de lui procurer des artisans et des architectes. Ninken-Tennō, doué d'une grande intelligence et d'un grand fonds de bonté, fit pendant tout son règne le bonheur de son peuple.

25· Buretsu-Tennō. (Ère chrétienne : 299 à 506 ap. J.-C. Ère japonaise : 1159 à 1166.)

Buretsu-Tennō régna de 1159 à 1166. Son premier acte, en montant sur le trône, fut de faire mettre à mort Heguri-no-Madori et son fils. Ce Heguri-no-Madori était, en effet, un homme très-ambitieux et dont l'autorité à la cour était devenue un objet d'inquiétude. Sous ce règne, la résidence im-

périale fut transférée à Hatsuse-no-Namiki. A cette même époque, le roi de Kudara envoya au Japon un ambassadeur portant des présents ; mais, comme le tribut n'avait pas été payé depuis plusieurs années, on le retint au Japon. Peu après, ce même roi envoya un membre de sa famille au Japon pour entrer au service de l'empereur.

26. Ketai-Tennō. — (Ère chrétienne : 507 à 531 ap. J.-C. Ère japonaise : 1167-1191.)

Ketai-Tennō, qui régna de 1167 à 1191, était un des descendants de la cinquième génération de la famille d'Ojin-Tennō. Comme Buretsu-Tennō mourut sans enfants, les grands dignitaires de la Cour lui offrirent la couronne. Il se signala en protégeant l'agriculture, au sujet de laquelle il fit promulguer un décret. Il envoya un ambassadeur au roi de Kudara, auquel il fit présent de quarante chevaux ; il fit également ramener dans leur patrie les gens de Kudara qui avaient été se mettre sous la protection du gouverneur japonais de Mimana. Le roi de Kudara envoya à son tour des présents à l'empereur du Japon et le pria de vouloir bien lui faire don de quatre districts de Mimana, ce qui lui fut accordé. Il envoya peu de temps après, à ses frais, le savant Tanyōni, et se plaignit en même temps à l'empereur que les gens de Hahe avaient envahi la portion de son territoire connue sous le nom de Komon. L'empereur fit alors réunir les ambassadeurs de Kudara, de Shiraki, d'Ara et de Hahe, et leur ordonna de donner à Kudara le territoire de Komon et celui de Taisa. Peu de temps après, le roi de Hahe demanda également le territoire de Komon, et, sa demande ayant été repoussée, il se prépara à faire la guerre en construisant des forteresses. Il envahit ensuite le territoire de Shiraki, défendit aux Japonais faisant partie de la suite de l'ambassadeur de Kudara, de traverser ses États, et se livra à un pillage effréné. Le roi de Kudara fit alors accompagner les Japonais qui retournaient dans leur pays par le général Surisoni qu'il chargea de remercier l'empereur pour

le don du territoire de Komon. Peu après, il envoya un autre savant, nommé Ayano-Kōan-mo, pour remplacer Tayōni qui devait retourner à Kudara. Sur ces entrefaites, un autre général, nommé Yaku-Makuko, vint au Japon avec l'ambassadeur de Koma. Le gouvernement japonais envoya alors, auprès du roi de Mimana, un ambassadeur, nommé Omi-no-Kenu, avec ordre d'exiger la restitution du territoire dont Shiraki s'était emparé. Iwai, gouverneur de Tsukushi (Kiushiu), s'étant révolté de concert avec Shiraki, et ayant empêché le débarquement d'Omi-no-Kenu, on envoya, pour le combattre, le général Mono-nobe-Arakahi, qui le força à faire sa soumission. Le roi de Kudara demanda alors à l'empereur de vouloir bien forcer le roi de Kara à lui céder Tosa-Notsu. Cette demande froissa le roi de Kara, et l'empereur crut devoir envoyer Omi-no-Kenu pour réconcilier ces deux princes. Vers la même époque, le roi de Mimana vint à la cour de l'empereur du Japon, pour lui annoncer que Shiraki, manquant à sa promesse, menaçait de nouveau son territoire.

L'empereur envoya alors Omi-no-Kenu pour tâcher de régler cette question. Ayant appris que ce fonctionnaire ne s'acquittait pas fidèlement de sa mission, il le rappela. Pendant ce règne, des Coréens apportèrent au Japon des statues de Bouddha; mais la religion bouddhique ne se répandit pas dans le pays, les habitants se refusant à adorer des dieux étrangers. Ce fut là pourtant le point de départ de cette religion au Japon. Pendant son règne, Keitai-Tennō avait changé trois fois de résidence : la première fut à Tsutsuki, la seconde à Otokuni, et la troisième à Iware.

27. — Ankan-Tennō. (Ère chrétienne : 532 à 535 après J.-C. Ère japonaise : 1192 à 1195.)

Le vingt-septième empereur fut Ankan-Tennō, qui régna de 1192 à 1195; il transféra la résidence impériale à Magari.

Sous son règne, on construisit des magasins pour le riz dans diverses provinces. Il fonda aussi l'Inukaibe (personnel chargé des chenils impériaux) et fit ouvrir des pâturages dans plusieurs provinces.

28. — SENKUWA-TENNŌ. (Ère chrétienne : 436 à 539 après J.-C. Ère japonaise : 1196-1199.)

Senkuwa-Tennō régna de 1196 à 1199. Cet empereur était le deuxième fils de Keitai-Tennō et le frère cadet de Ankan-Tennō; il fut appelé à succéder à ce prince, qui mourut sans enfants. Senkuwa-Tennō choisit Hino-Kuma comme lieu de résidence. Vers cette époque, le gouvernement japonais envoya à Mimana le général Otomo-no-Sadehiko pour protéger cet État contre Shiraki; d'autre part, craignant une invasion au Japon, le gouvernement envoya à Tsukushi (Kiushiu) le général Otomono-Iwa.

29. — KIMMEI-TENNŌ. (Ère chrétienne : 540 à 571 après J.-C. Ère japonaise : 1200-1231.)

Cet empereur régna de 1200 à 1231; il était fils de Keitai-Tennō et frère du précédent, qui était mort sans enfants. Ce prince transféra sa résidence à Shikishima.

Sous son règne, Kashiwa-de-no-Omi-Hasuhi fut envoyé comme ambassadeur à Kudara. On raconte qu'une nuit, pendant qu'il tombait de la neige, son fils, encore en bas âge, disparut; le lendemain, il remarqua en face de sa porte les traces d'un tigre. Pensant que le malheureux enfant avait dû être enlevé par cette bête féroce, il suivit ses traces et arriva à une caverne où il trouva le tigre qu'il tua; plus tard, il rapporta la peau de cet animal au Japon. Sous ce règne, le roi de Kudara envoya au Japon des statues de Bouddha, des livres de prières, des dais, des pavillons et autres ornements de temples en cadeau pour son suzerain; il écrivit, en outre, une lettre à l'empereur, recommandant l'adoption du culte

de Bouddha dont il vantait la puissance. L'empereur eût peut-être accepté le conseil; mais les grands de sa cour, en tête desquels nous citerons Mono-nobe-no-Okoshi et Nakatomi-no-Kamako, s'y opposèrent formellement. Kimmei-Tennō donna alors tous ces objets religieux à Sogano-Iname en l'invitant à embrasser la religion bouddhique. Iname fit transporter le tout chez lui, s'adonna à ce culte, et, à cet effet, transforma son habitation en temple.

Le Japon fut, à cette époque, ravagé par une épidémie que les grands de la cour attribuèrent à la présence de ces dieux. Ils les firent donc jeter à l'eau et incendièrent le temple. Malgré cela, à partir de ce moment, le bouddhisme prit racine au Japon. Cet empereur fit construire des magasins pour la conservation du riz dans les provinces de Kibi et de Kii. Il ordonna aussi que les provinces qui venaient d'être ravagées par une inondation récente fussent exemptées de l'impôt. Le gouvernement japonais fournit aussi, à peu près à cette même époque, des munitions de guerre à l'État de Kudara pour qu'il fût à même d'attaquer le roi de Koma et de reconstituer l'État de Mimana. Les États de Kudara, de Mimana et de Shiraki firent alors alliance et déclarèrent la guerre à l'État de Koma, auquel ils enlevèrent les territoires de Kanjō, de Heijo et six districts qui avaient autrefois appartenu à l'État de Mimana. Bientôt après, Shiraki passa à l'ennemi, et, aidé de Koma, reprit Kanjō et Heijo. Le roi de Kudara fit alors demander secours au gouvernement du Japon qui lui envoya des bateaux, des chevaux et des armes. Le Japon reçut en échange des médecins, des diseurs de bonne aventure, des chronologistes et des musiciens. L'empereur envoya en outre une flotte contre Koma, et les troupes qu'elle portait prirent d'assaut le château de Kanre. Le roi de Kudara, vainqueur de Koma grâce à ce secours, envoya à l'empereur des prisonniers et le butin. Quelque temps après, le roi de Kudara ayant été tué par les troupes du roi de Shiraki, son héritier, Yoshō, envoya son frère cadet, Ie, pour annoncer cette triste nouvelle à l'empereur, et

le revint à Kudara escorté par un corps expéditionnaire équipé par Kinmei-Tennō. Shiraki envoya alors au Japon un ambassadeur qu'on espérait voir obtenir la même réception que ses prédécesseurs; mais l'empereur refusa de lui donner audience. L'année suivante, le roi de Shiraki envoya un autre ambassadeur au Japon qui fut reçu par l'empereur, mais avec moins de pompe que celui de Kudara. Le roi de Shiraki, pour se venger de cette humiliation, envahit le territoire de Mimana et le mit au pillage. Le Japon fit partir pour le punir une nouvelle expédition commandée par Kinōomaro et Kawano-no-nibe, ainsi qu'une autre commandée par Sodehiko et dirigée contre l'État de Koma. Sodehiko vainquit les troupes du roi de Koma, envahit la capitale, et en rapporta le butin au Japon. L'empereur envoya alors un ambassadeur à Shiraki pour demander compte de sa conduite au roi de ce pays. Peu de temps après le départ de cet ambassadeur, Kimmei-Tennō tomba malade, et, dans son testament, il recommanda au prince héritier de rétablir l'État de Mimana.

30. — Bitatsu-Tennō. (Ère chrétienne : 572 à 587 après J.-C. Ère japonaise : 1232-1245.)

Bitatsu-Tennō, qui régna de 1232 à 1245, transféra la résidence impériale à Osada. Lorsque l'État de Koma envoya au Japon son tribut annuel, le roi le fit accompagner d'une lettre écrite sur des plumes de corbeau avec de l'encre noire. Comme personne ne pouvait lire cette lettre, le savant Oshiuni eut l'ingénieuse idée de soumettre ces plumes à l'action de la vapeur d'eau et d'appliquer ensuite le tout sur de la soie blanche. Les caractères apparurent alors distinctement reproduits sur la soie et on put prendre connaissance du contenu de la lettre. Sur ces entrefaites, un navire coréen ayant fait naufrage sur les côtes du Japon, le gouvernement se décida à recueillir les naufragés et à les rapatrier sous la conduite d'un fonctionnaire nommé Naniwa. Cet officier,

craignant les dangers de la mer, fit jeter à l'eau tous ces Coréens et revint en disant qu'il les avait rapatrier. Peu de temps après, à l'arrivée d'un nouvel ambassadeur venant de Koma, le crime fut découvert et Naniwa fut puni. Les rois de Shiraki et de Kudara envoyèrent aussi leur tribut cette année-là. Toutefois, comme l'empereur désirait voir reconstituer l'État de Mimana, il envoya des ambassadeurs à Shiraki, à Kudara et à Mimana, pour s'occuper de cette reconstitution. Le roi de Kudara profita de cette occasion pour offrir à l'empereur des prêtres et des prêtresses, des statues de Bouddha, etc. L'État de Shiraki lui fit un cadeau analogue et envoya peu après un ambassadeur au Japon, mais l'empereur refusa de le recevoir. Sur ces entrefaites, Bitatsu-Tennō ayant appris que Nichira (un fonctionnaire de Kudara) était un homme distingué, il donna l'ordre au roi de cet État de le lui envoyer, ayant l'intention de le consulter sur les moyens à employer pour reconstituer l'État de Mimana. Les habitants de Kudara qui accompagnèrent Nichira, craignant qu'il ne vînt à trahir les secrets de leur pays, le firent périr. Vers ce même temps, Kafuka-no-Omi et Saegi-no-Muraji, qui avaient été envoyés à Kudara, revinrent au Japon avec deux statues de Bouddha. Sogano-Umako les demanda aussitôt et on les lui donna. Il fonda ensuite un temple dans lequel il déposa des reliques. Comme une nouvelle épidémie ravageait alors le pays, Mono-no-be-no-Moria ainsi que Nakatomi-no-Katsumi demandèrent à l'empereur de défendre la pratique de la religion bouddhique et de brûler ses temples et ses statues. Peu de temps après la destruction de ces temples, l'empereur et Moria tombèrent tous deux malades, et les sectateurs de Bouddha ne manquèrent pas de voir là le châtiment de leur conduite impie. Umako conseilla alors au souverain de se convertir ; mais l'empereur lui répondit qu'il pourrait adorer tout ce qui lui plairait, et qu'il ne devait pas essayer de faire des conversions. Bitatsu-Tennō mourut peu après en recommandant à son frère de rétablir l'État de Mimana.

31. — Yōmei-Tennō. (Ère chrétienne : 586 à 587 ap. J.-C. Ère japonaise : 1246 à 1247.)

Yōmei-Tennō, qui régna de 1246 à 1247, transféra la résidence impériale à Iware. A son retour de la fête de Shinjo-E, qu'il avait célébrée sur les bords de la rivière Iware, l'empereur tomba subitement malade et, sentant sa fin approcher, voulut se convertir au bouddhisme. Moria et Katsumi, tous deux grands dignitaires de la cour, s'efforcèrent de combattre sa résolution, disant qu'on ne devait jamais renier les dieux de son pays et adorer des dieux étrangers. Voyant leur opposition à ses désirs, l'empereur fit prévenir secrètement Umako qui introduisit des prêtres bouddhistes dans le palais. A partir de ce moment, Umako voua une haine éternelle à Moria, et fit assassiner Katsumi.

32. — Sushun-Tennō. (Ère chrétienne : 588 à 592 ap. J.-C. Ère japonaise : 1248 à 1252.)

Cet empereur, qui fut le trente-deuxième du Japon, régna de 1248 à 1252. Il était le douzième fils de Kimmei-Tennō et le frère cadet du précédent. Yōmei-Tennō étant mort sans enfants, Moria voulut faire monter sur le trône le prince Anahobe. Umako, au contraire, voulant donner la couronne au frère du défunt, fit assassiner Anahobe; puis, de concert avec l'autre prétendant, il attaqua Moria dans la maison et le tua. Ce prince monta alors sur le trône et établit sa résidence à Kurahashi. Sous ce règne, le roi de Kudara envoya au Japon des prêtres bouddhistes et des reliques, puis des architectes pour construire des temples; avec eux vinrent également des tourneurs, des couvreurs et des peintres. Sushun-Tennō fit construire un temple bouddhiste qui porta d'abord le nom de Hōkōji, puis de Guwan-Kōji; il envoya des fonctionnaires dans le Tōzando et le Hokurokudō pour rendre compte de l'état du pays. Il prit alors l'avis de différents fonctionnaires sur le meilleur moyen à employer pour recons-

tituer l'État de Mimana, puis il envoya ses troupes à Tsukushi avec ordre d'attendre le retour des ambassadeurs qu'il envoya à Shiraki et à Mimana.

33. — Suiko-Tennō, impératrice, trente-troisième souverain du Japon. (Ère chrétienne : 593 à 628 ap. J.-C. Ère japonaise : 1253 à 1288.)

L'impératrice Suiko-Tennō occupe le trente-troisième rang parmi les souverains du Japon. Elle régna de 1253 à 1288 et établit sa résidence à Oharida. Cette impératrice était fille de Kimmei-Tennō, sœur aînée de Sushun-Tennō et veuve de Bitatsu-Tennō. Sushun-Tennō étant mort sans enfants, les dignitaires de la cour lui offrirent la couronne qu'elle accepta. En montant sur le trône, elle choisit comme héritier et successeur le prince Toyoto-Mimi, homme fort intelligent et instruit, qui était une autorité en matière de bouddhisme. Ce prince fut plus tard connu sous le nom de Shōtoku-Taishi. Suiko-Tennō fonda le temple bouddhiste de Shi-Tennōji et lança une proclamation en faveur de la nouvelle religion. Elle donna aussi comme habitation à des prêtres coréens le temple de Hōkōji, fondé sous le règne précédent, et ils se mirent de suite à faire de la propagande : ce pour quoi, du reste, ils étaient venus. Sur ces entrefaites, Mimana déclara la guerre au roi de Shiraki, et, grâce à l'aide des armes japonaises, s'empara de cinq forteresses et contraignit Shiraki à lui céder une portion de son territoire à titre d'indemnité. L'impératrice ordonna alors à ces deux États de faire la paix et de payer désormais leur tribut avec régularité. Peu de temps après, cependant, le roi de Shiraki attaqua de nouveau celui de Mimana, et ce dernier demanda immédiatement des secours au Japon. L'impératrice envoya alors l'ordre aux États de Koma et de Kudara de prêter main-forte au roi de Mimana; le commandement du corps expéditionnaire fut donné au prince Kume, qui mourut en route. Son successeur, le prince Tagima, ne put se rendre à son poste. Le

gouvernement japonais envoya alors des ambassadeurs pour voir où en étaient les choses, et ces ambassadeurs furent suivis par un corps d'armée.

Le roi de Shiraki, frappé de terreur, fit sa soumission et demanda grâce. A cette époque, un prêtre de Kudara, nommé Kanroku, vint au Japon avec des calendriers, des livres traitant d'astronomie, de géographie, etc. L'impératrice lui confia des élèves et introduisit l'usage du calendrier l'année suivante. Elle créa aussi douze titres honorifiques et fit publier une sorte de loi fondamentale, composée de dix-sept articles, rédigés par le prince héritier. Elle fit aussi paraître un règlement sur le cérémonial à observer à l'entrée et à la sortie du palais, et donna ordre aux fonctionnaires de porter les pantalons dits Hirabi. Vers cette même date, l'État de Koma, ayant appris que l'impératrice avait donné l'ordre de couler une statue monumentale de Bouddha, envoya 300 rios en or pour participer aux dépenses; en même temps, il envoya plusieurs prêtres au Japon. Donchō, l'un d'entre eux, était un grand savant et un peintre de mérite. Ce fut lui qui, le premier, enseigna aux Japonais à fabriquer du papier, de l'encre et des meules. A peu près en même temps, Minashi, originaire de Kudara, vint au Japon et se fit naturaliser; il y enseigna la musique et la danse chinoise. Plusieurs prêtres chinois vinrent alors au Japon avec les ambassadeurs du roi de Shiraki. Désirant faciliter l'administration du clergé, l'impératrice créa les grades ecclésiastiques de Sajō, Sōzu et Hōtō. Elle envoya aussi en Chine (ce pays était gouverné alors par la dynastie des Zui) un ambassadeur nommé Ono-no-Imoko, qui revint au Japon avec l'ambassadeur chinois Hai-sei-sei, porteur d'une lettre autographe de l'empereur de Chine et de présents pour l'empereur du Japon. Quand l'ambassadeur chinois retourna dans son pays, l'impératrice le fit accompagner par Ono-no-Imoko, avec le titre d'ambassadeur, et le vice-ambassadeur Naniwa-no-Onari, ainsi que par plusieurs étudiants parmi lesquels on comptait des prêtres. Suiko-Tennō fit creuser plusieurs réservoirs servant à l'irri-

gation, ainsi qu'un canal à Kurikuma, et tracer une grande route conduisant de la capitale à Naniwa. Sous ce même règne, l'État de Yaku envoya des ambassadeurs au Japon. L'État de Koma lui envoya aussi des présents et des prisonniers chinois.

34. — Jomei-Tennō, trente-quatrième empereur. (Ère chrétienne : 629 à 641 ap. J.-C. Ère japonaise : 1289 à 1301.)

Le trente-quatrième empereur fut Jomei-Tennō, qui régna de 1289 à 1301 ; ce prince transféra la résidence impériale à Okamoto. L'impératrice Suiko ayant survécu au prince Shōtoku-Taishi, son héritier présomptif, elle choisit pour successeur le petit-fils de Bitatsu-Tennō. Le nouvel empereur envoya des ambassadeurs au roi de Yaku, et plusieurs habitants de ce pays vinrent au Japon, où ils se firent naturaliser. Il envoya également en Chine des ambassadeurs qui, à leur retour, se firent accompagner par des ambassadeurs chinois. Les Emishi s'étant alors révoltés, l'empereur envoya contre eux le général Kami-tsu-Kenu-no-Katana, qui les contraignit à faire leur soumission. C'est sous le règne de Jomei-Tennō que l'on établit au Japon un système de poids et mesures.

35. — Kokioku-Tennō, impératrice, trente-cinquième souverain du Japon. (Ère chrétienne : 642 à 644 ap. J.-C. Ère japonaise : 1302 à 1304).

L'empereur Jōmei-Tennō étant mort sans enfants, sa veuve, arrière-petite-fille de Bitatsu-Tennō, lui succéda. Cette princesse, qui se nomma plus tard Kōkioku-Tennō, fut le trente-cinquième souverain du Japon. Elle régna de 1302 à 1304, et établit sa résidence d'abord à Charida, puis à Asuka. A cette époque, le ministre Soga-no-Emishi et son fils Iruka jouissaient d'une grande influence à la cour; ils s'en servirent pour faire assassiner le prince Yamashiro-no-ōe, dont la popularité leur portait ombrage; leur intention était

de détrôner ensuite l'impératrice et de mettre à sa place sur le trône le prince Furu-hito-no-ōe. Leur dessein fut pourtant découvert à temps, et le ministre Nakatomi-no-Kamatari, de concert avec le prince Naka-no-ōe, les assassina. Sous ce règne, un homme très-intelligent, nommé Kose-no-ara-hito, construisit un aqueduc conduisant l'eau d'une rivière à Nagata, dans la province de Katsuragi, où le sol était très-élevé et l'eau, par conséquent, fort rare.

36. — Kōtoku-Tennō, trente-sixième empereur du Japon. (Ere chrétienne : 645 à 654 ap. J.-C. Ère japonaise : 1305 à 1314.)

Cet empereur régna de 1305 à 1314. Il transféra la résidence impériale à Nagara. Lorsque le prince Naka-no-ōe tua Iruka et son père Emishi, Kokioku-Tennō voulut abdiquer en sa faveur. Naka-no-ōe refusa la couronne pour lui, mais l'offrit au frère cadet de l'impératrice. Ce dernier monta alors sur le trône et choisit le prince Naka-no-ōe pour héritier; en attendant, il lui laissa tous les soins de l'administration de l'empire. Ce prince donna le nom de Taika à l'année de son avénement, et c'est à partir de ce moment que les années portèrent des noms. Il créa aussi les grades et les fonctions de Sadaijin, Udaijin et Naijin. Vers la même époque, il fit placer dans l'enceinte du palais une cloche et une caisse. Ces deux objets devaient servir aux personnes qui désiraient s'adresser au souverain pour se faire rendre justice. Les gens qui n'avaient pu obtenir satisfaction devant les tribunaux devaient déposer leurs plaintes dans la caisse; d'un autre côté, ceux qui s'étaient vus condamner injustement devaient sonner la cloche et demander justice. Kōtoku-Tennō envoya également des fonctionnaires ou plutôt des commissaires dans les différentes provinces pour faire le recensement de la population; désirant aussi empêcher les paysans de vendre secrètement leurs terres, qui auraient été ainsi accaparées par les riches, il fit publier un décret interdisant

sévèrement ce genre de vente. Cet empereur fit promulguer quatre lois, dont la première supprimait les koshiro-no-tami (1), les magasins servant à conserver le riz, la donation de terres aux fonctionnaires, qui devaient en échange recevoir des pensions.

La seconde déterminait exactement les limites des provinces impériales, donnait de nouvelles limites et des rangs différents aux autres provinces et aux districts, et classait les fonctionnaires chargés de leur administration par rang d'importance. La troisième ordonnait la création de registres de l'état civil et de registres municipaux, ainsi qu'un nouveau système de distribution des terres pour les paysans. La quatrième, enfin, fixait un nouveau tarif d'impôts. L'empereur adressa aussi des instructions sévères aux différents gouverneurs, leur enjoignant de s'acquitter de leurs fonctions avec zèle et distribua des récompenses à ceux d'entre eux qui en avaient mérité par leur bonne administration. Il régla le cérémonial des pompes funèbres, et remit en vigueur l'édit d'un de ses prédécesseurs qui interdisait d'enterrer vivants des êtres humains et des objets de valeur avec les morts. Les gouverneurs de province reçurent également l'ordre de faire bien entretenir les armes contenues dans les différents arsenaux. L'empereur fixa en outre les heures de bureau des différents fonctionnaires, dont il créa treize grades différents. Le signe distinctif du grade était la coiffure; il y avait des coiffures de sept couleurs différentes. Le nombre des grades administratifs fut porté peu après à dix-neuf.

Kōtoku-Tennō créa également huit ministères composés chacun d'un certain nombre de divisions et de bureaux. Sous son règne, un fonctionnaire de la cour, nommé Zenna-Omi, offrit à l'empereur du lait de vache, ainsi que des livres de médecine importés au Japon par son père, qui était originaire de Kudara.

(1) Le koshiro-no-tami était un corps de paysans auxquels on donnait le nom des empereurs morts sans progéniture, afin de perpétuer leur mémoire. (Note du traducteur.)

37. — Saimei-Tenno, impératrice, trente-septième souverain du Japon. (Ère chrétienne : 655 à 661 ap. J.-C. Ère japonaise : 1315 à 1321.)

A la mort de Kotoku-Tennō, l'impératrice Kokioku-Tennō remonta sur le trône et régna de 1315 à 1321 ; elle transféra la résidence impériale à Asuka.

Son second avénement la fit classer comme le trente-septième souverain du Japon et lui fit donner le nom de Saimei-Tennō. Sous son règne, des habitants de Tokara firent naufrage sur les côtes du Japon, et, quelque temps après, quelques-uns de leurs compatriotes, ainsi que des habitants de Saye, se rendirent par mer au Japon. Un peu plus tard, le roi de Tomura envoya au Japon son fils, le prince royal Awaki, ainsi que des présents pour l'empereur. Vers ce même temps, l'impératrice fit équiper deux flottes, l'une contre les Emishi, et l'autre qu'elle envoya pour soumettre l'État de Shukushin. Elle donna aussi au roi de Shiraki l'ordre de fournir une escorte pour accompagner l'ambassadeur japonais en Chine. Le roi refusa d'exécuter cet ordre et envahit peu après l'État de Kudara, avec l'aide des troupes chinoises. Le général Kishitsu-Fukushin, qui défendit l'État de Kudara contre les envahisseurs, envoya au Japon une centaine de prisonniers chinois et demanda en même temps qu'on lui envoyât le prince Yohō, afin de le faire nommer roi. L'impératrice conçut alors le dessein de se rendre elle-même à Kudara, et envoya en toute hâte des troupes de renfort. On commençait à faire les préparatifs nécessaires pour son expédition, quand la mort vint la surprendre.

38. — Tenji-Tennō, trente-huitième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 662 à 670 ap. J.-C. Ère japonaise : 1322 à 1330.)

Tenji-Tennō régna de 1322 à 1330 ; il transféra la résidence impériale à Shiga. Ce prince nommé successivement, avant son avénement, prince Katsuragi, puis Naka-no-ōe, était fils

de Jomei-Tennō et de l'impératrice Saimei-Tennō. A la mort de sa mère, il prit le deuil, qu'il porta pendant six ans. Pendant ce laps de temps, il se contenta d'administrer toutes les affaires de l'empire et ne monta véritablement sur le trône qu'à l'expiration de ce terme. Sous son règne, le prince Yohō, qui était au Japon, fut envoyé à Kudara où on le proclama roi. Quelque temps après, le roi de Shiraki, aidé par l'empereur de Chine, envahit le territoire de Kudara, dont il s'empara, après avoir vaincu les troupes japonaises. Le roi Yohō, craignant pour ses jours, fut obligé de s'enfuir auprès du roi de Koma, et les troupes japonaises durent se rembarquer et revenir au Japon. Plusieurs milliers d'habitants de Kudara les suivirent au Japon, en demandant à se faire naturaliser. Leur demande fut accueillie favorablement, et on les dispersa dans différentes provinces. Tenji-Tennō changea la dénomination des titres et des grades, et en porta le nombre à vingt-six. Il fit aussi composer un code en vingt-deux volumes, que l'on nomma plus tard Omi-rio, c'est-à-dire code d'Omi. Il établit aussi un système de signaux, en cas d'invasion, au moyen de fusées. Les ports et les îles de la côte orientale furent pourvus de ces pièces d'artifice, pour empêcher toute surprise. Il fit, en outre, construire des places fortes dans plusieurs provinces. Cet empereur créa aussi des haras pour y élever des chevaux et fit faire aux troupes de fréquentes manœuvres pour les exercer. Il publia aussi des lois somptuaires pour la cour et fit des règlements sur la conduite à tenir pendant le passage d'un cortége. Il fit également organiser des registres municipaux et interdit strictement le vagabondage. Il éleva Nakatomi-no-Kamatari au grade de Naidaijin et l'autorisa, en récompense de ses services, à porter le nom de Fuji-Wara. Nakatomi-no-Kamatari fut donc le premier Naidaijin et le fondateur de l'illustre famille des Fujiwara. Le grade de Daijo-Daijin (premier ministre) fut créé sous ce règne et donné au prince Otomo.

Tenji-Tennō était un homme très-instruit; il fit beaucoup pour la vulgarisation de l'enseignement. Il dota, en outre,

le Japon de nombreuses institutions politiques fort utiles et corrigea un grand nombre des abus de l'administration. Ce prince était très-sobre et fort économe : son palais, construit à Asakura-Yama avec des bois en grume, était très-simple et nommé par le peuple Kuroki-Nogosho ou Kino-Marodono (Palais en bois noir ou Palais construit avec des bois en grume). Tenji-Tennō composa à ce sujet une pièce de vers qui fut plus tard chantée comme cantique aux fêtes religieuses.

39.— Kōbun-Tennō, trente-neuvième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 671 à 672 ap. J.-C. Ère japonaise : 1331 à 1332.)

Ce prince, qui régna de 1331 à 1332, était le fils aîné de Tenji-Tennō ; il porta successivement, avant son avénement, les noms d'Iga et d'Otomo. De son vivant, Tenji-Tennō avait désigné comme son successeur son frère Oshi-Ama. A la mort de l'empereur, ce prince renonça à la couronne et se retira à Yoshino, où il se fit bonze. Le prince Otomo monta alors sur le trône ; mais, comme il craignait son oncle, il résolut de s'en défaire par l'assassinat. Prévenu à temps, Oshi-Ama réunit des troupes, vint attaquer l'empereur, le vainquit et le tua. Kōbun-Tennō était un homme très-instruit et fort bon. Il est l'auteur de plusieurs pièces de vers en langue chinoise qui sont très-estimées.

40. — Temmu-Tennō, quarantième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 673 à 686 ap. J.-C. Ère japonaise : 1333 à 1346.)

De 1333 à 1346 régna Temmu-Tennō, qui transféra la résidence impériale à Kyomi-Bara. Le grade de Gioshi-Taifu, créé sous le règne précédent, fut converti en Dainagon. C'est à cette époque que l'on découvrit la première mine d'argent. Cette mine se trouvait dans l'île de Tsushima, et le minerai qu'on en retira fut offert à la cour. A peu près vers le même

temps, on fonda le premier observatoire qu'il y ait eu au Japon. A partir de ce moment, il y eut un ministre et un vice-ministre de la guerre. On divisa les paysans en trois classes, selon leur position de fortune. L'empereur fit également publier des règlements sur la nomination des gouverneurs de province, et sur le mode d'avancement des officiers civils et militaires. Temmu-Tennō, désirant réformer la législation du pays, donna l'ordre à différents fonctionnaires de l'Empire, ainsi qu'à plusieurs membres de sa famille, de s'occuper de cette question et de rédiger un nouveau recueil de lois. Il donna en même temps l'ordre aux deux princes Kawashima et Osakabe de rédiger l'histoire de la vie des différents empereurs. Il fixa aussi la couleur des vêtements que devaient porter les membres de sa famille, les fonctionnaires de l'État et même les simples particuliers. Jusqu'à cette époque, hommes et femmes, au Japon, laissaient pousser naturellement leur chevelure et n'avaient adopté aucun mode de coiffure. Aussi l'empereur fit-il paraître un décret leur ordonnant de relever leurs cheveux. Il défendit aussi de se prosterner aux cérémonies publiques et ordonna de rester debout. Ce prince augmenta le nombre des titres honorifiques, qui furent portés à quarante-huit. Sous ce règne, les pièces de monnaie d'argent furent retirées de la circulation et remplacées par de la monnaie de cuivre; au bout d'un certain temps, cependant, les premières furent livrées de nouveau au public. Temmu-Tennō donna l'ordre à tous les fonctionnaires de se pourvoir d'armes et de se livrer à tous les exercices militaires. Il fit également visiter les armes des particuliers et leur interdit d'avoir des étendards, des trompettes, des tambours, etc. L'empereur envoya dans les différentes provinces des fonctionnaires chargés de faire des rapports sur l'état du pays et de l'administration. Ils avaient, en outre, l'ordre de retracer les limites de chaque province. Jusqu'ici les Coréens qui s'étaient fait naturaliser Japonais avaient été exempts d'impôts pendant dix ans à partir de leur naturalisation. Temmu-Tennō accorda de plus comme privilége à leurs enfants le droit d'être

exempts de corvées. Sous ce règne, les États de Tomuro, Shiraki et Koma envoyèrent des ambassadeurs au Japon pour lui faire hommage de fidélité. L'empereur leur envoya également des ambassadeurs.

41. — Jitō-Tennō, impératrice du Japon. (Ère chrétienne : 687 à 696 ap. J.-C. Ère japonaise : 1347 à 1356.)

Le quarante-unième souverain du Japon fut l'impératrice Jitō-Tennō. Cette princesse était la deuxième fille de Tenji-Tennō et la veuve de Temmu-Tennō. A la mort de son mari, elle fit exécuter le prince Otsu qui s'était révolté, et monta sur le trône, qu'elle occupa de 1347 à 1356. Elle transféra sa résidence à Fujiwara.

Sous son règne, le nouveau code composé de vingt-deux volumes fut distribué aux fonctionnaires. Cette princesse ordonna que désormais, dans chaque province, le quart de la population devrait s'occuper d'exercices militaires; que les couleurs des uniformes des fonctionnaires seraient au nombre de huit, et, chose qui jusqu'alors était sans précédent, donna des titres honorifiques aux femmes. Jitō-Tennō établit un système de mesures agraires et encouragea la culture des plantes textiles et des arbres fruitiers. Ce fut sous son règne que l'on employa pour la première fois les tuiles pour les toitures. D'après le recensement fait à cette époque, nous voyons que le nombre des temples bouddhistes, au Japon, s'élevait à cinq cent quarante-cinq, ce qui prouve que la nouvelle religion avait déjà pris racine dans le pays.

42. — Mommu-Tennō, quarante-deuxième empereur. (Ère chrétienne : 697 à 707 ap. J.-C. Ère japonaise : 1357 à 1367.)

Mommu-Tennō, qui régna au Japon de 1357 à 1367, fut le quarante-deuxième souverain de ce pays. Il était petit-fils de Temmu-Tennō et fils du prince Kusakabe. Il fit publier un règlement sur les pensions et les titres honorifiques des

princes de la famille impériale, ainsi que des différents fonctionnaires de l'Empire. Sous son règne, Awada-no-Mabito fut envoyé en Chine comme ambassadeur. Ce dignitaire avait reçu une bonne éducation et était fort instruit. Lorsqu'il débarqua en Chine, dans la province de So, les Chinois, frappés de la noblesse de ses traits et de son maintien, ne purent s'empêcher de faire l'observation suivante : « On nous a souvent dit qu'il y avait à l'est un pays dont le peuple était très-heureux, très-poli et fort instruit; cela doit être, puisque son ambassadeur a une si noble apparence. » Arrivé à la capitale, Awada fut reçu par l'impératrice Bukō, qui lui fit un accueil des plus gracieux. La première Université fut créée sous le règne de Mommu-Tennō, qui institua la célébration de la fête de Confucius à l'Université et dans les colléges provinciaux. Ce prince fit réparer nombre de places fortes dans les différentes provinces, fonda un arsenal dans sa capitale et fit construire un hôtel des monnaies. Sous ce règne, plusieurs provinces furent ravagées par la famine et l'épidémie. Le gouvernement envoya aussitôt des fonctionnaires porter des secours dans les provinces ravagées par le fléau. Il fit également tracer la route de Kisō. Mommu-Tennō donna l'ordre à Fujiwara-no-Fuhito de reviser l'ancien code et d'en publier un nouveau aussi complet que possible. Ce nouveau code terminé, l'empereur donna ordre aux fonctionnaires de l'Empire de l'étudier, et envoya des jurisconsultes faire des conférences dans les différentes provinces. Cet empereur fit rédiger un nouveau tarif d'impôts et adopta un nouveau système de poids et mesures, qu'il distribua dans tout l'Empire.

Il contraignit les paysans à cultiver le mûrier et le *rhus vernicifera*, et fit un règlement sur le mode de réparation des ponts et chaussées, ainsi que sur les plantations d'arbres sur les bords des routes. Il établit deux marchés pour faciliter l'échange des produits. Quant aux objets venant de l'étranger, il était défendu d'en faire l'acquisition avant que le gouvernement eût fait son choix. Les titres honorifiques et les grades furent modifiés, et, au lieu de donner des

coiffures distinctives, on distribua des diplômes aux fonctionnaires. L'empereur envoya un commissaire spécial dans la province de Suwo pour y faire construire des navires; il fit aussi établir des haras dans plusieurs provinces. C'est sous ce règne que furent institués le titre et les fonctions de Chi-Daijo-Kuwanji. Le prêtre bouddhiste, Dōshō, qui mourut vers cette époque, recommanda à ses disciples de brûler son cadavre. Ce fut là l'origine de la crémation au Japon.

43. — Gemmei-Tennō, impératrice, quarante-troisième souverain du Japon. (Ère chrétienne : 708 à 714 ap. J.-C. Ère japonaise : 1368 à 1374.)

Gemmei-Tennō, qui régna de 1368 à 1374, fut le quarante-troisième souverain du Japon. Cette impératrice transféra la résidence impériale à Nara. Gemmei-Tennō était la quatrième fille de Tenji-Tennō et la femme du prince Kusakabe. A la mort de son fils, Mommu-Tennō, qui ne laissait pas d'enfants, elle monta sur le trône. Sous son règne, on trouva, dans la province de Musashi, une mine de cuivre dont les produits furent offerts à la cour. On en fit des pièces de monnaie qui portaient les caractères Wadō-kai-chin (c'est-à-dire chose précieuse faite avec le cuivre trouvé au Japon). Ces nouvelles pièces furent mises en circulation concurremment avec celles d'argent, mais peu à peu on fit rentrer ces dernières. L'impératrice envoya des commissaires spéciaux qui devaient lui adresser des rapports sur l'état du pays et de l'administration. Elle donna l'ordre aux gouverneurs de provinces de dresser le dossier de leurs subalternes et rendit les chefs de districts inamovibles. Elle nomma des gardes forestiers pour empêcher le défrichement des forêts et envoya des tisserands dans différentes provinces pour enseigner la fabrication des brocarts. Elle forma la province de Dewa avec une portion des provinces de Mutsu et d'Echigo, celle de Tango avec une portion de celle de Tamba, celle de Mimasaku avec une portion de celle de Bizen, et celle

d'Osumi avec une portion de celle de Hiuga. Elle traça une nouvelle route dans les montagnes de Mino et de Shinano, et ordonna à Ono-Yasumaro de rédiger l'histoire du Japon. Cette histoire, composée de trois volumes, reçut le nom de Kodjiki. Lors de l'assassinat de Soga-no-Emishi et de son fils Iruka, une grande partie des archives de l'Empire fut détruite par le feu; le reste fut sauvé par Funa-no-Esaka.

Temmu-Tennō, regrettant cette perte, ordonna à Hieda-no-Are de les reconstituer et c'est avec ces matériaux que Ono-Yasumaro composa son ouvrage. Quelque temps après, l'impératrice ordonna également à Kino-Kiohito et à Miake-no-Fujimaro de composer une autre histoire du Japon, en même temps qu'elle donna ordre aux gouverneurs des différentes provinces de leur fournir tous les détails nécessaires sur la topographie de leurs provinces respectives.

44. — Genshō-Tennō, impératrice, quarante-quatrième souverain du Japon. (Ère chrétienne : 715 à 723 ap. J.-C. Ère japonaise : 1375 à 1383.)

L'impératrice Genshō-Tennō régna de 1375 à 1383. Elle était fille du prince Kusakabe et de l'impératrice Gemmei-Tennō, et sœur aînée de Mommu-Tennō. Cette princesse encouragea la culture du blé pour éviter la disette dans les cas où les récoltes du riz viendraient à manquer par suite d'inondations causées par des pluies trop fréquentes. Quelque temps après, elle publia un décret portant que chaque famille de paysans recevrait de 1 à 20 chō de terrain, selon le nombre de personnes qu'elle comprendrait. Elle encouragea aussi le défrichement des terres et l'ouverture des canaux, en exemptant d'impôts ceux qui se livraient à ces travaux. Cette impératrice forma six nouvelles provinces, à savoir : Idzumi, Noto, Awa, Iwaki, Iwase et Suwa, en empiétant sur les provinces de Kōchi (Kawachi), Echizen, Kamitsufusa (Kadzusa), Mutsu et Shinano. Elle fit aussi reviser le code de Taihō, réorganisa les ministères et les bureaux qui en dépendaient,

porta à quatre le nombre des titres honorifiques accordés aux princes de la famille impériale, et le nombre de ceux des fonctionnaires à trente. Quant aux fonctionnaires qui s'en étaient montrés dignes, ils reçurent ce que nous pourrions nommer des *grades de mérite*. Ces grades étaient au nombre de douze. Genshō-Tennō fit composer par le prince Toneri-Shinnō le *Nihongi* ou histoire du Japon, ainsi qu'un ouvrage sur la généalogie des empereurs. Elle encouragea les lettres et les arts et nomma des docteurs en médecine du sexe féminin.

45. — Shomū-Tennō, quarante-cinquième empereur. (Ère chrétienne : 724 à 748 ap. J.-C. Ère japonaise : 1384-1408.)

Shomū-Tennō succéda à l'impératrice Genshō-Tennō et régna de 1384 à 1408. Sous son règne, les Emishi se révoltèrent. Shomū-Tennō envoya aussitôt contre eux le général Fujiwara-no-Umakai, qui, à la tête des troupes de neuf provinces de l'est, les réduisit à l'obéissance et en ramena un grand nombre prisonniers, qui furent dispersés dans différentes provinces. Quelque temps après, on construisit le château de Taga, pour prévenir ou réprimer de nouvelles révoltes. Sous ce même règne eurent lieu les premiers essais d'acclimatation des orangers de Chine. Vers cette même époque, le roi de Bokkai (anciennement Koma) envoya des présents à l'empereur du Japon, exemple qui fut suivi par le roi de Shiraki. L'empereur fit passer des examens aux étudiants de l'Université, et ceux qui sortirent honorablement de cette épreuve furent instruits aux frais de l'État. Il réserva dans l'Université une section pour l'instruction d'interprètes chinois. Shōmū-Tennō ordonna ensuite aux différents ministres de choisir dans leur personnel les gens les plus distingués, afin de les lui présenter. Fujiwara-no-Umakai, Tajihino-Agata-Mori et quatre autres fonctionnaires furent les élus, et l'empereur les nomma aussitôt Sanghi. Vers cette époque, Shimotsu-Michi-no-Makibi, qui avait été faire ses

études en Chine, revint au Japon et offrit à l'empereur des ouvrages littéraires chinois, des instruments de musique, des armes, etc., etc. Makibi, qui avait passé dix-neuf ans en Chine, était très-instruit et avait des goûts artistiques. Il occupa plusieurs postes importants et finit par être nommé Udaijin; on peut donc lui attribuer la majorité des réformes importantes faites à cette époque. C'est également à lui que nous devons le Kata kana, alphabet composé de quarante-cinq caractères d'origine chinoise, mais simplifiés, et le Gojuin ou le tableau de cinquante sons. Plus tard, le prêtre Kukaï inventa un autre système d'écrire l'alphabet, nommé Hirakana, et arrangea les quarante-huit syllabes dans l'ordre actuel de *i, ro, ha.*

Sous le règne de Shōmū-Tennō, on creusa plusieurs réservoirs, on fit des travaux hydrographiques (principalement des sondages) et on ouvrit différents ports de relâche. Des ordres furent donnés pour l'érection d'un temple bouddhiste dans chaque province et les dotations du clergé furent augmentées. L'empereur ordonna de dresser des plans détaillés de chaque province et de les faire parvenir au gouvernement central. Peu après, la province d'Idzumi fut incorporée dans celle de Kawachi (Kōchi), la province de Suwa dans celle de Shinano, la province d'Awa dans celle de Kamitsufusa, la province de Notō dans celle d'Echiu, la province de Sado dans celle d'Echigo. Vers ce même temps, Fujiwara-no-Hirotsugu se révolta sous le fallacieux prétexte de débarrasser le gouvernement du prêtre Gembō et de Makibi qui, selon lui, étaient dangereux pour l'Empire. Ono-Adzuma-Bito fut envoyé contre lui, défit ses troupes et le tua. L'empereur envoya alors des commissaires dans toutes les provinces pour faire faire des rapports sur l'état de l'administration; il enjoignit ensuite aux gouverneurs de province de s'acquitter de leurs fonctions avec zèle et récompensa ceux d'entre eux qui le méritaient. Ce fut à cette époque que l'on découvrit la première mine d'or dans la province de Mutsu. Shōmu-Tennō transféra sa résidence à Kuni; mais

peu après, ayant consulté les grands de sa cour, il fut d'avis que Naniwa conviendrait mieux, et il y établit aussitôt sa résidence.

46. — Kōken-Tennō, impératrice, quarante-sixième souverain du Japon. (Ère chrétienne : 749 à 758 ap. J.-C. Ère japonaise : 1409 à 1418.)

Le successeur de Shōmu-Tennō fut l'impératrice Kōken-Tennō, qui régna de 1409 à 1418. Elle était fille de l'empereur précédent. Sous son règne, on découvrit une mine d'or dans la province de Suruga. Vers ce temps-là, les rois de Shiraki et de Bokkaï envoyèrent des ambassadeurs au Japon. Le Japon à son tour envoya des ambassadeurs en Chine. Cette impératrice ordonna qu'il y eût dans chaque famille au moins un exemplaire du livre intitulé Kōkio ou Traité des devoirs des enfants envers leurs parents. Cet ordre avait pour but de développer et d'encourager le sentiment de la famille. Sous ce règne, on reconstitua les provinces d'Idzumi, Sado, Noto, Awa, etc. Le grade de Shibi-no-Naishō fut créé et donné à Emi-no-Osikatsu, qui eut ainsi entre ses mains l'administration du ministère de la guerre, et reçut une pension analogue à celle des Daijin. Vers la même époque, l'impératrice donna l'ordre de mettre en vigueur le code composé et revisé par Fujiwara-no-Fuhito, et envoya une commission de fonctionnaires chargés de s'informer de l'état du pays et de s'enquérir des griefs de la population.

47. — Junjin-Tennō, quarante-septième empereur. (Ère chrétienne : 759 à 764 ap. J.-C. Ère japonaise : 1419 à 1424.)

Junjin-Tennō, qui régna de 1419 à 1414, succéda à l'impératrice Kōken-Tennō. Il était petit-fils de Temmu-Tennō et le septième fils de Toneri-Shinnō. Le fils de l'impératrice Kōken-Tennō aurait dû hériter de la couronne; mais, comme

ce jeune prince ne songeait qu'à ses plaisirs, elle le déshérita et nomma à sa place Junjin-Tennō, en faveur de qui elle abdiqua. Jusqu'ici la durée des fonctions de gouverneur de province avait été de quatre années; mais, à partir de cette époque, elle fut portée à six ans. Junjin-Tennō fit construire des greniers, nommés Jo-heisō, qui servaient à maintenir le cours du riz à une valeur moyenne. En effet, quand le riz devenait bon marché, le gouvernement se portait acheteur, et les prix haussaient de suite; si, au contraire, le prix du riz s'élevait, le gouvernement en mettait en vente une quantité suffisante pour faire baisser le taux du marché. Cet empereur envoya dans tout le pays des commissaires qui avaient pour mission de rechercher l'étendue de chaque propriété foncière. Le but de ces investigations était de découvrir les gens qui était secrètement propriétaires de certains terrains pour lesquels ils ne payaient point d'impôts. Ces fonctionnaires avaient ordre de pardonner aux coupables qui se dénonceraient d'eux-mêmes et de sévir contre les autres. Il envoya aussi d'autres fonctionnaires dans les provinces impériales (Gokinai) et dans celle d'Omi, Tamba, Harima et Sanuki, pour inspecter les digues, les réservoirs et les canaux, auxquels il fit faire d'importantes réparations. L'empereur ordonna la création d'un couvent dans chaque province pour les religieuses bouddhistes. Sous ce règne, le roi de Shiraki ayant omis de faire hommage de fidélité au Japon, l'empereur ordonna pour le punir la préparation d'une flotte de cinq cents navires qui devaient être construits dans le Hokurokudō, le Sanindō, le Sanyōdō et le Nankaidō; il fit aussi former un certain nombre d'interprètes comprenant la langue de Shiraki, leva une armée de plus de quarante mille hommes, réunit dix-sept mille marins pour monter sa flotte et fit fabriquer des armes et des munitions. Tous ces préparatifs furent faits avec activité.

Les anciens habitants de Shiraki, qui étaient au Japon et qui voulurent retourner dans leur pays, furent autorisés à le faire, et on leur donna même des provisions pour la route.

Quant à ceux qui voulurent rester, on les envoya dans la province de Musashi. Voyant qu'il y avait en circulation un grand nombre de pièces de monnaie fausses ou altérées, l'empereur en fit faire de nouvelles en or, en argent et en cuivre, et les mit en circulation concurremment avec les anciennes. Les nouvelles pièces d'or portaient les caractères chinois : *Kai ki shō hō* (litt. : chose précieuse nouvellement faite) et valaient dix fois plus que celles d'argent. Les pièces d'argent valaient dix fois plus que celles de cuivre et portaient les caractères chinois : *Taihei gen hō* (littéralement : chose précieuse, base de paix). Les pièces de cuivre portaient les caractères chinois : *Man nen Tsu ho* (litt. : chose précieuse en circulation perpétuelle). Sur ces entrefaites, Emi-no-Oshikatsu, qui était devenu très-influent, se révolta et fut mis à mort.

48. — Shōtoku-Tennō, impératrice, quarante-huitième souverain du Japon. (Ère chrétienne : 765 à 769 ap. J.-C. Ère japonaise : 1425 à 1429.)

A Junjin-Tennō succéda l'impératrice Shōtoku-Tennō, qui régna de 1425 à 1429. En 1418, l'impératrice Kōken-Tennō avait abdiqué en faveur de l'empereur Junjin-Tennō, sur la proposition d'Emi-no-Oshikatsu. Mais en 1424, après la révolte de ce dernier qui fut mis à mort, elle détrôna l'empereur et reprit les rênes du gouvernement, sous le nom de Shōtoku-Tennō. Un de ses premiers actes fut de défendre aux particuliers d'avoir des armes. Sous son règne, les récoltes ayant manqué, le prix du riz haussa considérablement. Le gouvernement mit alors en vente les provisions du riz réservées pour cette éventualité et récompensa les particuliers qui consentirent à vendre leurs provisions. On encouragea aussi la culture du blé, et l'on envoya des commissaires chargés de porter des secours dans les districts où la disette se faisait principalement sentir. Cette impératrice fit frapper une monnaie portant les caractères chinois : Jiūgō kai kō

(litt. : chose précieuse d'une auguste impératrice), qui fut mise en circulation avec celle qui existait déjà. Elle fit arrêter quarante faux monnayeurs qui furent exilés dans la province de Dewa. Cette princesse, qui était très-dévote, fit fabriquer un million de pagodes en miniature, à trois étages, dans chacune desquelles on mit un recueil de prières imprimé au moyen de planches d'impression, analogues à celles que l'on emploie encore actuellement au Japon. Ces recueils sont les premiers spécimens d'impression connus. Vers ce temps-là, le prêtre Dōkiō, favori de l'impératrice, conçut le dessein d'usurper le trône; à cet effet, il fit répandre le bruit que le dieu Hachiman d'Usa avait dit que le trône du Japon devait être donné à son fidèle serviteur Dōkiō. A cette nouvelle, l'impératrice envoya à Usa un fonctionnaire nommé Wake-no-Kyo-Maro pour interroger le dieu. A son retour, Kyo-Maro répondit à l'impératrice que le dieu Hachiman lui avait déclaré que le trône impérial devait rester dans la même dynastie et que personne d'autre ne pouvait y aspirer. Dōkiō, furieux, le fit destituer et exiler à Tsukushi. A la mort de l'impératrice, qui eut lieu peu après, on exila Dōkiō à Shimodzuke et on rappela Kyo-Maro.

49. — Konin-Tennō, quarante-neuvième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 770 à 781 ap. J.-C. Ère japonaise : 1430 à 1441.)

Kōnin-Tennō régna de 1430 à 1441. Cet empereur était le sixième fils du prince Shiki; il était petit-fils de Tenji-Tennō. L'impératrice étant morte sans enfants, Fujiwara-no-Momokawa, ainsi que d'autres grands dignitaires de la cour, le choisirent comme souverain et le firent monter sur le trône. Sous ce règne, le prix du riz s'étant élevé, on envoya des commissaires dans différentes provinces, pour mettre en vente les réserves de riz du gouvernement. L'empereur fit réparer des digues et des réservoirs et changea la durée des fonctions des gouverneurs de province, durée qui fut fixée à

quatre ans, excepté pour le gouverneur de Tsukushi, qui fut nommé pour cinq ans.

Sous ce règne, on institua la fête de Tenchō-Setsu, ou célébration de l'anniversaire de la naissance de l'empereur. Cette fête, célébrée par un banquet donné à tous les fonctionnaires, existe encore de nos jours. Vers cette époque, les États de Shiraki et de Bokkai envoyèrent des présents au Japon, mais ils furent refusés à cause des lettres arrogantes qui les accompagnaient. Peu après, ces deux États envoyèrent une nouvelle ambassade avec de nouveaux présents et demandèrent pardon pour leur conduite passée.

L'ambassadeur chinois Son-ko-Shin vint au Japon vers cette même époque.

Les Emishi s'étant révoltés, on envoya contre eux le général Otomono-Suruga-Maro, qui les soumit. Quelque temps après, Kino-Hirosumi, qui avait été envoyé en inspection dans les provinces révoltées, fut tué, et la rébellion éclata de nouveau; mais elle fut vigoureusement réprimée.

50. — Kuwammu-Tennō, cinquantième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 782 à 805 ap. J.-C. Ère japonaise : 1442 à 1465.)

Kuwammu-Tennō succéda au précédent empereur et régna de 1442 à 1465. Il était fils aîné de Konin-Tennō. Sous le règne qui précède, le prince héritier avait été privé de ses droits à la couronne; restait donc à trouver un successeur à l'empereur. Il fut question de deux personnes : la princesse Sakabito et le prince Hieda; mais Fujiwara-no-Momokawa, sachant que Kuwammu-Tennō était un homme éclairé, persuada à l'empereur de le choisir comme successeur. Le nouveau souverain défendit aux particuliers d'avoir des chapelles chez eux, et de donner ou vendre aux prêtres des terres ou des immeubles. Il fit curer les canaux et les rivières des provinces de Kawachi et de Setsu, et fit réparer les digues. Il fit aussi établir des ponts, des bacs et des ponts

de bateaux dans les diverses provinces par où avait lieu le transport de l'impôt qui se payait en nature; il abolit le surnumérariat des officiers civils et militaires, fit un règlement sur le mode d'avancement et de destitution des gouverneurs de province, abolit l'hérédité des fonctions de chef de district, fit faire le recensement de la population dans tout le pays, et défendit le vagabondage, afin d'empêcher que l'on pût se soustraire au paiement de l'impôt et au service personnel. Il donna aussi l'ordre de dresser des plans détaillés de chaque province et fit composer, par Fujiwara-no-Tsugu-Tsuna, un livre intitulé *Shoku-Nihongi* ou suite de l'*Histoire du Japon.* L'empereur fit paraître un règlement disposant que les étudiants ne pourraient être nommés professeurs avant l'âge de trente ans accomplis. Il augmenta la dotation des terres de l'Université, qui se trouva posséder alors 120 chō de terrain. Wake-no-Hiroyo fonda vers cette époque, à ses frais, un collége, situé tout près de l'Université; une bibliothèque très-riche, et 40 chō de terre dont les revenus devaient suffire à son entretien, étaient attachés à cette institution. Ce collége fut l'établissement célèbre, connu sous le nom de Kobunin. Kuwammu-Tennō fit frapper une nouvelle monnaie d'une valeur dix fois supérieure à celle des anciennes pièces; ces dernières devaient être retirées de la circulation au bout de quatre ans. Il transféra la résidence impériale d'abord à Nagaoka, puis à Kadzuno. Là il fit construire un palais muni de douze portes. La ville était divisée en deux quartiers, nommés respectivement Sakio (gauche) et Ukio (droit); le nombre des rues s'élevait à douze cent seize. De l'est à l'ouest, la ville avait une étendue de 1,570 jō, et, du sud au nord, une étendue de 1,553 jō. Le plan de cette nouvelle capitale était fort beau et les constructions y étaient de premier ordre. Le palais reçut le nom de Heian-jō, c'est-à-dire Château de paix. On a vu jusqu'ici chaque empereur changer la résidence impériale; mais, à partir de ce moment, ils habitèrent tous la nouvelle capitale (Kioto actuel); cet état de choses a duré jusqu'ici en 1868. — Sous ce règne, des In-

diens firent naufrage sur les côtes de la province de Mikawa et les graines de coton qu'ils avaient apportées avec eux furent semées dans les provinces du sud et de l'ouest. C'est là l'origine de la culture du coton au Japon. Sur ces entrefaites, les Emishi se révoltèrent de nouveau ; Tamura-Maro prit le commandement de l'expédition envoyée contre eux, les vainquit et fit prisonniers deux de leurs chefs qui furent mis à mort. Le gouvernement fit alors construire des places fortes et envoya des garnisons dans leur territoire, ce qui les contraignit à se soumettre complètement. Kuwammu-Tennō s'intéressait beaucoup au sort de son peuple ; aussi envoyait-il toujours des commissaires et des secours dans les provinces éprouvées soit par les inondations, soit par la sécheresse. Mais il avait la passion de faire construire, et de plus il était fort belliqueux. Ces goûts dispendieux amenèrent bientôt un déficit dans le trésor public ; mais, cédant aux conseils de Fujiivara-no-Otsugi, il fit des économies pendant les dernières années de son règne et combla ainsi les brèches faites au budget. Ce prince est, à juste titre, considéré comme un des grands empereurs du Japon.

51. — Heizei-Tennō, cinquante et unième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 806 à 809 ap. J.-C. Ère japonaise : 1466 à 1469.)

Heizei-Tennō régna de 1466 à 1469. Cet empereur ordonna que, dans les provinces de Bingo, Aki, Suwo et Nagato, les maisons qui se trouvaient sur la route suivie par les ambassadeurs étrangers fussent périodiquement réparées. Il publia un règlement ordonnant que les fils des princes et des fonctionnaires au-dessus du sixème rang vinssent suivre les cours de l'Université, à partir de l'âge de dix ans. Il édicta également une loi fondamentale, composée de quinze articles. Sous ce règne, la durée des fonctions de gouverneur de province fut de nouveau portée à six ans. Heizei-Tennō encouragea les paysans à cultiver le mûrier et le *rhus vernicifera*. Vers cette

époque, le Japon fut ravagé par une épidémie, et l'empereur envoya des secours aux malades.

52. — Saga-Tennō, cinquante-deuxième empereur. (Ère chrétienne : 810 à 823 ap. J.-C. Ère japonaise : 1470-1483.)

Saga-Tennō régna de 1470 à 1483. Il était le deuxième fils de Kuwammu-Tennō et le frère cadet de Hizei-Tennō, qui abdiqua en sa faveur. Il ordonna de réparer les temples shintoïstes dans diverses provinces et défendit de couper les arbres des cimetières des empereurs. Il défendit également au clergé de se conduire d'une manière immorale ou d'abuser de la crédulité du public. L'ex-empereur avait une favorite nommée Kusuko, qui, de concert avec son frère Nakanari, conçut l'idée de détrôner l'empereur. Le projet fut découvert à temps, Nakanari fut mis à mort et Kusuko se tua de désespoir. Cet empereur rétablit l'hérédité des fonctions de chef de district, et fixa à quatre ans la durée des fonctions de gouverneur de province. Il forma une nouvelle province de Kaga, avec une portion de celle de Echizen. Il détermina la couleur des costumes, et le genre d'ornements destinés aux voitures des princes et des fonctionnaires au-dessus du cinquième rang. Peu de temps après, il ordonna l'adoption des costumes chinois, tant dans les cérémonies publiques que dans la vie privée. On détermina également quel serait le costume de l'empereur, celui de l'impératrice et celui du prince héritier. L'impératrice, qui était fort instruite, fit beaucoup pour l'enseignement public ; elle fonda un collége nommé Gakkuwanin. L'empereur ordonna, vers ce temps-là, de planter du thé dans les provinces de Tamba, Omi et Harima, et d'offrir annuellement le produit de ces plantations à la Cour. Il défendit de couper les arbres sur les bords des cours d'eau servant à l'irrigation. Sous ce règne, un ras de marée ravagea la province de Setsu et causa la mort de deux cent vingt personnes. Peu de temps après, un grand tremblement de terre dévasta les provinces de l'est et causa la mort d'un grand nombre de personnes. L'empe-

reur envoya aussitôt dans ces provinces des fonctionnaires chargés d'y porter des secours, et décréta qu'on cesserait de percevoir l'impôt pendant un an. Saga-Tennō fut tellement attristé par ces malheurs successifs, qu'il restreignit le luxe de sa table, arrêta provisoirement le paiement des fonctionnaires, mit en vente les réserves des greniers de l'État, et engagea les riches à donner leurs provisions aux pauvres. Il encouragea également la culture du blé dans tout le pays. Sous ce règne, les Emishi se révoltèrent encore, et le général Fumuya-Watamaro fut envoyé pour les soumettre. Jusqu'à cette époque, les Emishi, qui s'étaient rendus, avaient été dispersés dans différentes provinces et traités en prisonniers de guerre; mais, à partir de ce moment, on leur distribua des terres et on les traita comme les autres citoyens.

53. — Junna-Tennō, cinquante-troisième empereur. (Ère chrétienne : 824 à 833 ap. J.-C. Ère japonaise : 1484 à 1493.)

Junna-Tennō régna de 1484 à 1493. Il était le troisième fils de Kuwammu-Tennō et le frère cadet de Saga-Tennō. Les épidémies et la sécheresse qui ravagèrent le pays pendant plusieurs années consécutives mirent non-seulement les particuliers, mais même le gouvernement, dans la gêne. En présence de cet état de choses, l'empereur fit paraître une notification par laquelle il demandait aux notables du pays si quelqu'un pourrait donner un avis sur les mesures à prendre, ajoutant que, quelque désagréable qu'il put être, l'empereur demandait qu'il fût donné avec franchise. Junna-Tennō abolit le décret d'un de ses prédécesseurs interdisant le professorat aux étudiants avant l'âge de trente ans accomplis. Il en fit même publier un nouveau par lequel toutes les personnes capables étaient autorisées à enseigner sans distinction d'âge. Vers cette époque, Fujiwara-Fuyu-Tsugu fonda au sud de l'Université un collége nommé Kangaku-in pour ses enfants et les membres de sa famille. Cet empereur fit creuser plusieurs réservoirs pour l'irrigation, et ordonna l'emploi de la

roue hydraulique dans le même but. Les gouverneurs de province reçurent l'ordre de distribuer gratuitement ces roues aux personnes qui ne pourraient en payer la valeur. Sous ce règne, plusieurs provinces, notamment celle de Dewa, furent ravagées par des tremblements de terre. Il y eut aussi des épidémies dans les provinces de Mutsu et de Dewa, ainsi qu'à Tsukushi, et des tempêtes et des inondations dans les provinces de Setsu et de Kawachi. Le gouvernement envoya des commissaires dans les provinces ravagées, afin d'y porter des secours.

54. — Nimmio-Tennō, cinquante-quatrième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 834 à 850 ap. J.-C. Ère japonaise : 1494 à 1510.)

Nimmio-Tennō régna de 1494 à 1510. Il était le second fils de Saga-Tennō et fut choisi pour héritier par Junna-Tennō, qui abdiqua en sa faveur. Cet empereur fit construire des établissements de bienfaisance pour les pauvres et les voyageurs tombés malades en route. Il restreignit aussi le luxe de la table impériale et retint le quart des pensions des fonctionnaires pour donner des secours dans les provinces ravagées par la famine et les épidémies. On augmenta le nombre des bacs et des ponts sur les cours d'eau du Tokaidō et du Tozandō pour faciliter les communications. Cet empereur encouragea la culture du sarrasin dans les provinces impériales, ainsi que celle du millet, des haricots, du blé et du sésame dans les autres provinces, et fit exécuter d'importants travaux aux digues et aux réservoirs.

Sous ce règne, on créa les fonctions de Betto (fonctionnaire chargé de surveiller la conduite du clergé); l'empereur donna l'ordre à Kyowara-no-Natsuno d'annoter et de commenter le code; en même temps, Fujiwara-no-Otsugu reçut l'ordre de composer un ouvrage intitulé *Nihon Kōki,* c'est-à-dire *Histoire du Japon.* Une nouvelle monnaie, nommée Eiwa Shōhō, fut frappée vers cette époque, et quelque temps après une autre

monnaie, nommée Chō-nen-Taihō. Toutes deux avaient une valeur dix fois supérieure à celle des anciennes pièces. Comme les îles d'Iki et de Tsushima étaient isolées en mer, on désigna une partie de la population pour aller y tenir garnison. En outre, un détachement de la garnison de Tsuskushi fut envoyé à Tsushima

55.— Montoku-Tennō, cinquante-cinquième empereur. (Ère chrétienne : 851 à 858 ap. J.-C. Ère japonaise : 1511 à 1518.)

Montoku-Tennō régna de 1511 à 1518. Sous son règne, la capitale fut ravagée par des inondations causées par des pluies excessives. Le gouvernement distribua du riz et du sel aux pauvres et aux malades. La population de la province de Mutsu était en effet devenue misérable, et une guerre intestine avait éclaté entre les Emishi, si bien que le gouvernement fut obligé d'envoyer des renforts à la garnison pour prévenir des troubles plus graves.

56.— Seiwa-Tennō, cinquante-sixième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 859 à 876 ap. J.-C. Ère japonaise : 1519 à 1536.)

Seiwa-Tennō régna de 1519 à 1536. Comme, à son avénement, l'empereur était encore en bas âge, le Daijō-Daijin Fujiwara-no-Yoshihisa fut chargé de la direction des affaires de l'État. A partir de cette époque, la régence devint presque héréditaire pour les différents chefs de la famille Fujiwara. Sous ce règne, la capitale fut de nouveau ravagée par une inondation, et différentes provinces eurent à souffrir de tremblements de terre et de ras de marée qui causèrent la mort d'un grand nombre de personnes et de bestiaux. Le prix du riz augmenta alors tellement que le gouvernement se vit forcé d'en régler le cours et qu'il mit en vente les réserves contenues dans les greniers de l'État. Le gouvernement fit frapper, à cette époque, une nouvelle monnaie, nommée Iōëki-Shimpō,

et quelque temps après une autre monnaie, nommée Iōgan-Eihō. Fujiwara-no-Ujimune reçut l'ordre d'écrire deux ouvrages dont l'un fut nommé *Iōgan Kaku* et l'autre *Iōkan Shiki*. Ces livres étaient des recueils de règlements administratifs. Haruzumi-no-Yoshinawa reçut aussi l'ordre d'écrire le *Shoku-nihon-Kōki*, ou suite de l'*Histoire du Japon*. Vers cette époque, des négociants chinois, au nombre d'une centaine, vinrent à Tsukushi et furent bien accueillis et traités sur le même pied que les étrangers naturalisés Japonais. Vers ce même temps, le roi de Bokkai envoya à l'empereur une ambassade composée d'une centaine de personnes, mais elle fut renvoyée sans avoir été admise dans la capitale. Peu de temps après, ce roi envoya au Japon une nouvelle ambassade, portant des présents, qui fut reçue par l'empereur. Sous ce règne, une cinquantaine de marchands de Shiraki vinrent pour s'établir dans la province d'Inaba, mais ils furent rapatriés par le gouvernement japonais. Sur ces entrefaites, le gouvernement de Tsukushi fit savoir à l'empereur que l'État de Shiraki guettait une occasion pour envahir Tsushima et que déjà des pirates coréens avaient pillé les jonques japonaises chargées de l'impôt de la province de Buzen. L'empereur fit aussitôt donner l'ordre, dans les provinces du littoral, de se préparer à repousser l'invasion. Les personnes originaires de Shiraki, habitant alors Tsukuski, furent dirigées sur les provinces de l'est et ceux qui tentèrent de s'évader furent arrêtés. Des navires de Shiraki, s'étant présentés à Tsushima, furent immédiatement renvoyés.

57.— Yōzei-Tennō, cinquante-septième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 877 à 884 ap. J.-C. Ère japonaise : 1537 à 1544.)

Yōzei-Tennō régna de 1537 à 1544. Sous son règne, plusieurs provinces ayant souffert de la sécheresse, le gouvernement mit en vente les réserves de riz et permit à la population de se servir de l'eau des étangs du Shin-sen-yen (Jardin

impérial), pour arroser les champs. On lui permit également de venir prendre du bois de chauffage dans les forêts de l'État, situées dans les cinq provinces impériales, et dans celles d'Ise et d'Omi. Les provinces de l'est, surtout celles de Sagami et de Musashi, furent aussi ravagées par un tremblement de terre, pendant lequel un grand nombre de personnes périrent. Il y eut même des localités où des crevasses se formèrent et interrompirent les voies de communication. Fujiwara-Motatsune reçut alors l'ordre d'écrire un ouvrage historique intitulé *Buntoku Jitsu Roku*. L'école nommée Sōgaku-in date de cette époque. Les Emishi de la province de Dewa s'étant révoltés incendièrent la forteresse d'Akita et vainquirent l'armée du gouverneur Fujiwara-Okio. Ono-no-Haru-Haze fut alors envoyé en expédition contre eux, et les rebelles effrayés se rendirent et mirent à mort deux de leurs chefs.

58. — Kōkō-Tennō, cinquante-huitième empereur. (Ère chrétienne : 885 à 887 ap. J.-C. Ère japonaise : 1545 à 1547.)

Cet empereur, qui régna de 1545 à 1547, était le troisième fils de Nimmio-Tennō. Yōzei-Tennō n'étant pas juste, le régent Fujiwara-Moto-Tsune le détrôna et le fit remplacer par Kōkō-Tennō. Le roi de Shiraki envoya, vers le début de ce règne, une ambassade composée de quarante-huit personnes; mais, la lettre qu'il adressa à l'empereur n'étant pas convenable, on refusa de recevoir ses ambassadeurs à la cour.

59.— Uda-Tennō, cinquante-neuvième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 888 à 897 ap. J.-C. Ère japonaise : 1548 à 1557.)

Uda-Tennō, qui régna de 1548 à 1557, ordonna que, désormais, toutes les questions dont on désirerait l'entretenir fussent préalablement soumises au Daijō-Daijin Fujiwara-no-moto-Tsune. Cet ordre donna naissance aux fonctions de Kampaku, fonctionnaire qui était chargé de prendre connais-

sance des rapports qui devaient être soumis à l'empereur. Vers cette époque, des pirates de Shiraki vinrent rôder sur les côtes de Tsukushi, mais ils furent repoussés. Peu de temps après, ils allèrent avec quarante-cinq navires attaquer Tsushima. Les troupes japonaises les vainquirent, en tuèrent plus de trois cents, et s'emparèrent de plusieurs navires et d'une grande quantité d'armes. Sur ces entrefaites, le roi de Bokkai envoya son tribut au Japon, et la Chine y envoya une ambassade.

Désirant voir la justice promptement rendue, Uda-Tennō donna ordre aux juges de s'acquitter consciencieusement de leurs fonctions. Il fit inspecter périodiquement les établissements de bienfaisance pour voir si le personnel qui en était chargé s'occupait convenablement de ses fonctions. Il ordonna de nouveau aux paysans de cultiver le mûrier et le *rhus vernicifera,* selon les moyens qu'ils avaient à leur disposition.

Cet empereur était un souverain éclairé et plein de perspicacité. Il fit peindre sur les murs de ses appartements les portraits des hommes d'État chinois célèbres, pour s'inspirer de leurs actions dans ses propres actes. Quand il abdiqua en faveur de son fils, il écrivit de sa propre main une liste contenant les noms des fonctionnaires de la cour et à côté son opinion sur chacun d'entre eux. Il joignit à cette liste un recueil de préceptes sur les devoirs d'un souverain envers ses sujets. Uda-Tennō eut le mérite d'avoir su distinguer Sugawara-Michisane qui n'était qu'un simple professeur, et d'en avoir fait un premier ministre. Lors de son abdication, il le donna comme conseiller à son fils.

60. — Daigo-Tennō, soixantième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 898 à 930 ap. J.-C. Ère japonaise : 1558 à 1590.)

Daigo-Tennō, qui succéda au précédent empereur, régna de 1558 à 1590. Depuis longtemps déjà, dans les villes et les villages, il avait été d'usage de répartir les habitants par

groupe de cinq familles, chargées de se surveiller les unes les autres ; mais, comme les princes et les grands dignitaires négligeaient de se soumettre à cette règle, l'empereur nomma un chef pour chaque groupe et ordonna que désormais grands et petits eussent à se soumettre à cette règle générale. Daigo-Tennō fit frapper une nouvelle monnaie, nommé Engi-Taihō, qui valait dix fois plus que la précédente. Sous ce règne, le roi de Bokkai envoya son tribut au Japon. Peu après, un sujet rebelle de Shiraki, nommé Kenken, écrivit au gouvernement de Tsukushi, pour lui demander l'autorisation de devenir tributaire du Japon. Ce fonctionnaire lui répondit qu'un sujet ne pouvait entretenir de relations politiques avec un pays étranger. L'empereur donna ordre aux gouverneurs de province de faire réparer digues, réservoirs et canaux, ajoutant qu'il punirait sévèrement ceux d'entre eux qui négligeraient de mettre cet ordre à exécution. Sur l'ordre de l'empereur, Fujiwara Tokihira composa un ouvrage historique en cinquante volumes intitulé *Engi-Kaku.* Fujiwara-Tada-hira composa l'*Engishiki,* ou Traité du cérémonial, en cinquante volumes. Sugawara-Michisane écrivit également un ouvrage historique, composé de deux cents volumes, et portant le titre de *Ruijiu-Kokushi.* L'empereur donna, en outre, l'ordre aux gouverneurs de province de publier un livre détaillé sur leurs provinces respectives. Sous le règne de Shōmu-Tennō, Tachibana-Moroye avait écrit d'après l'ordre de ce souverain un recueil de poésies japonaises en vingt volumes, nommé *Manyo-Wakashiu.* Daigo-Tennō, suivant cet exemple, fit écrire par Kino-Tsura-Yuki un ouvrage analogue ayant le même nombre de volumes et nommé *Kokin-Wakashiu.* Les poëtes font grand cas de ces ouvrages et les considèrent comme des chefs-d'œuvre. Daigo-Tennō, voulant se renseigner sur l'état du pays, autorisa grands et petits à lui donner leur avis. Profitant de cette permission, Myoshi-Kioyasu adressa à l'empereur un mémoire, dans lequel il lui faisait les douze recommandations suivantes : 1° De ne pas oublier les fêtes religieuses en l'honneur des dieux, ses an-

cêtres; 2° de restreindre le luxe; 3° d'empêcher les riches d'accaparer les terres et par suite d'opprimer les pauvres; 4° de répandre l'instruction; 5° de diminuer le nombre des danseuses de la cour; 6° d'apporter une grande attention à l'administration de la justice; 7° d'éviter toute partialité dans la distribution des pensions et des récompenses; 8° de porter une grande attention au choix des gouverneurs des provinces; 9° de ne pas grever le pays d'impôts; 10° de ne pas négliger de mettre le pays en état de se défendre; 11° de maintenir dans leurs postes seulement les membres du clergé qui s'acquittaient dignement de leurs fonctions; 12° d'entretenir les ports et les lieux de mouillage en bon état. — Pendant les premières années du règne de Daigo-Tennō, Sugawara-Michisane s'efforça d'amoindrir l'influence alarmante de la famille des Fujiwara, qui était alliée à la famille impériale; ce qui plaisait fort au peuple, qui avait pour lui la plus haute estime. Mais cette conduite déplut au sadaijin Fujiwara Tokihira, qui était froissé d'avoir pour collègue un simple parvenu; aussi le calomnia-t-il auprès de l'empereur, qui, pour s'en débarrasser, nomma Sugawara gouverneur de Tsukushi. Après la mort de Sugawara, l'empereur se repentit de sa conduite injuste vis-à-vis de lui, et pour honorer sa mémoire lui fit décerner le titre de Shōni-i. Le peuple, reconnaissant des bienfaits dont ce fonctionnaire l'avait comblé, lui éleva un temple à Kitano. Plus tard, l'empereur lui décerna de nouveaux titres plus élevés, ceux de Shō-ichi-i et de Daijō-Daijin.

61. — Shujaku-Tennō, soixante et unième empereur. (Ère chrétienne : 931 à 946 ap. J.-C. Ère japonaise : 1591 à 1606.)

Shujaku-Tennō régna de 1591 à 1606 Cet empereur fit paraître un décret pour encourager l'agriculture et le défrichement des terrains incultes. Il ordonna aux habitants de la capitale de planter des mûriers dans leurs terrains. Sous le règne de Shujaku-Tennō, la dynastie de Kin, qui avait jus-

qu'alors occupé le trône de Shiraki, fut remplacée par la dynastie de Wō. Le nouveau roi donna à son royaume le nom de Kōrai (Corée) et envoya des ambassadeurs au Japon; l'empereur refusa de les recevoir. Quelque temps après, le roi de Kōrai envoya une nouvelle ambassade, qui fut traitée de la même manière. L'empereur autorisa pourtant le commerce entre les deux nations. Sous ce règne, un habitant de Shimosa, nommé Taira-Masakado, se révolta; il choisit pour capitale Sarushima et se fit appeler Shin-Wō ou « nouvel empereur ». Fujiwara-Sumitomo leva une armée dans la province d'Io pour soutenir la cause du rebelle. Le gouvernement envoya alors Fujiwara-Hidesato et Taira-no-Sadamori contre Masakado, tandis que Tachibana-no-Tōyasu marchait contre Sumitomo. Les deux chefs rebelles furent tués, et on envoya leurs têtes à Kiotō. Cette formidable insurrection prit le nom de Révolte de Shōhei et Tenkei (noms des années pendant lesquelles elle eut lieu).

62. — Murakami-Tennō, soixante-deuxième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 947 à 967 ap. J.-C. Ère japonaise : 1607 à 1627.)

Murakami-Tennō régna de 1607 à 1627. Sous son règne, le palais impérial fut détruit par le feu. Depuis la fondation de la capitale qui avait alors cent soixante-dix ans d'existence, jamais un tel sinistre n'avait eu lieu. Les objets de valeur appartenant à la couronne furent en grande partie perdus. Vers la même époque, un autre fléau, la petite vérole, vint s'abattre sur le pays et emporta des milliers de personnes. Murakami-Tennō fit frapper une nouvelle monnaie qui portait les caractères : Kenken Taihō. Il fit aussi écrire une histoire du Japon intitulée *Shinko-Kushi*, dont l'auteur était Fujiwara-Saneyori. Cet empereur s'occupait diligemment des affaires de l'Empire. On dit même que de temps en temps il faisait appeler de petits employés pour écouter leurs critiques sur l'administration; il était doux et

clément. Murakami-Tennō et Daigo-Tennō sont cités au Japon comme des empereurs modèles.

63. — Reizei-Tennō, soixante-troisième empereur. (Ère chrétienne : 968 à 969 ap. J.-C. Ère japonaise : 1628 à 1629.)

Sous Reizei-Tennō, qui régna de 1628 à 1629, Tachibana-Shigenobu, Fujiwara Chiharu et d'autres personnages voulurent se révolter en prenant pour chef le prince Tomehira, mais le gouvernement fit échouer leur dessein et déporta les conspirateurs. Le sadaijin Takahira fut destitué et nommé vice-gouverneur de Tsukushi. A cette époque, la famille Fujiwara était très-influente, et l'on prétend que l'udaijin, Fujiwara Morotada, jaloux de la puissance de son supérieur, Takahira, le calomnia et fut ainsi cause de sa disgrâce.

64. — Enyu-Tennō, soixante-quatrième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 970 à 984 ap. J.-C. Ère japonaise : 1630 à 1644.)

Enyu-Tennō régna de 1630 à 1644. Il était le cinquième fils de Murakami-Tennō et le frère cadet de Reizei-Tennō, qui abdiqua en sa faveur. Sous son règne, la capitale et la province d'Omi furent ravagées par un tremblement de terre qui fit de nombreuses victimes. Dans ce temps-là les vols et les incendies étaient très-fréquents dans la capitale ; aussi le gouvernement dut-il faire faire la police d'une manière très-stricte et faire arrêter tout individu porteur d'armes. Cet empereur ordonna aux grands dignitaires de lui adresser des mémoires sur l'état de l'administration.

65. — Kuwazan-Tennō, soixante-cinquième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 985 à 986 ap. J.-C. Ère japonaise : 1645 à 1646.)

Kuwazan-Tennō régna de 1645 à 1646. Il était fils aîné de

Reizei-Tennō. L'empereur précédent le choisit comme successeur et abdiqua en sa faveur. Sous ce règne, le gouvernement régla le prix de différentes marchandises dans la capitale.

66. — Ichijo-Tennō, soixante-sixième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 987 à 1011 ap. J.-C. Ère japonaise : 1647 à 1671.)

Ichijō-Tennō régna de 1647 à 1671. Il monta sur le trône lors de l'abdication de Kuwazan-Tennō. Il renouvela la défense du port d'armes et interdit aux dames du palais, ainsi qu'aux dignitaires de la cour, de porter des habits trop luxueux. Il défendit aux officiers de police de prendre aucune mesure pouvant gêner la circulation des monnaies. Cet empereur fit un nouveau règlement pour faire rentrer régulièrement les impôts. Sous son règne, les négociants chinois Teijun-Toku, Shujin-Shō, etc., etc., vinrent au Japon, et le prêtre japonais Chōnen revint de Chine peu de temps après leur arrivée. A cette époque, la dynastie des Tō qui régnait en Chine venait de s'éteindre, et, après plusieurs années de troubles et de guerre, la dynastie des Sō s'établit. Pendant que le bonze Chōnen était encore en Chine, le nouvel empereur lui donna audience, et, ayant appris de lui que le Japon, de temps immémorial, était gouverné par la même dynastie, il fut frappé d'admiration. Toutefois les relations diplomatiques, interrompues depuis déjà longtemps, ne purent se renouer, et, seuls, les prêtres et les marchands continuèrent leurs relations. Le roi de Kōrai envoya, à cette époque, des ambassadeurs au Japon; l'empereur refusa de les recevoir et fit faire des préparatifs en éventualité d'une invasion. Cette mesure était sage, car, peu de temps après, les Coréens vinrent attaquer le Japon, mais ils furent repoussés.

Ichijō-Tennō était un homme instruit; il examinait souvent personnellement les étudiants de l'Université. Son règne fut marqué par les œuvres de plusieurs savants, entre autres

Minamoto-Tsunenobu, Fujiwara-Kintō, Minamoto-Toskikata et Fujiwara-Yukinari. Tous les quatre portaient le titre de Chiu-nagon; aussi étaient-ils ordinairement désignés par le sobriquet de Shi-nagon ou les quatre Nagon. C'est aussi à cette époque qu'appartiennent plusieurs femmes savantes, telles que Murasaki-Shikibu, Seishō-Nagon, Akazone-Emon, Idzumi-Shikibu, Ise-no-Osuke, etc.

67. — Sanjo-Tenno, soixante-septième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1012 à 1016 ap. J.-C. Ère japonaise : 1672 à 1676.)

A l'empereur qui précède succéda Sanjō-Tennō, qui régna de 1672 à 1676. Il était le deuxième fils de Reizei-Tennō et succéda à Ichijō-Tennō, lors de son abdication. Sous son règne, une armée coréenne envahit le littoral de Tsukushi, mais elle fut totalement détruite par l'armée japonaise qui composait la garnison.

68. — Go-Ichijō-Tennō, soixante-huitième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1017 à 1030 ap. J.-C. Ère japonaise : 1677 à 1690.)

Gō-Ichijō-Tennō régna de 1677 à 1690. Il était le deuxième fils d'Ichijō-Tennō et monta sur le trône après l'abdication de Sanjō-Tennō. Sous son règne, Taira-no-Tadatsune se révolta, mais fut tué presque aussitôt.

69. — Goshujaku-Tennō, soixante-neuvième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1038 à 1045 ap. J.-C. Ère japonaise : 1697 à 1705.)

Goshujaku-Tennō régna, après l'abdication de l'empereur précédent, de 1697 à 1705. Il était le frère cadet de Go-Ichijō-Tennō, auquel il succéda. Sous son règne, Chō-shu-rin et d'autres négociants chinois vinrent dans la province de Ta-

jima. Le gouvernement y envoya aussitôt des fonctionnaires pour les bien recevoir.

70. — Go-Reizei-Tennō, soixante-dixième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1046 à 1068 ap. J.-C. Ère japonaise : 1706 à 1728.)

Go-Reizei-Tennō régna de 1706 à 1728. Sous son règne, une révolte formidable, fomentée par Abe-Yoritoki, éclata dans la province de Mutsu. Minamoto-Yoryoshi, nommé gouverneur de cette province, fut envoyé contre les rebelles. Yoritoki périt percé d'une flèche et son fils aîné Sadatō fut tué. Le frère cadet de ce dernier se rendit avec ses parents. On les exila tous dans la province d'Io.

71. — Go-Sanjō-Tennō, soixante-onzième empereur. (Ère chrétienne : 1069 à 1072 ap. J.-C. Ère japonaise : 1729 à 1732.)

Go-Sanjō, soixante-onzième souverain du Japon, régna de 1729 à 1732. Il était frère cadet de Go-Reizei-Tennō, et lui succéda lors de son abdication. Cet empereur confisqua les fiefs dont les titres n'étaient pas en règle et empêcha les riches d'opprimer les pauvres, en accaparant leurs terres. Il fit également reviser et changer les mesures de capacité. Go-Sanjō-Tennō était un homme intelligent et énergique, qui voyait avec peine l'influence de la famille Fujiwara; aussi s'efforça-t-il de l'amoindrir et de ressaisir le pouvoir suprême. Sous son règne, il sembla que le pouvoir impérial dût désormais rester entre les mains des empereurs; mais sa mort prématurée anéantit les espérances du peuple à ce sujet.

72. — Shirakawa-Tennō, soixante-douzième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1073 à 1086 ap. J.-C. Ère japonaise : 1633 à 1746.)

Le soixante-douzième empereur fut Shirakawa-Tennō, qui

régna de 1733 à 1746. Sous ce règne, les prêtres du temple bouddhiste d'Enriaku-ji (1), ayant une réclamation à faire au gouvernement, vinrent en armes s'adresser à l'empereur. Ce dernier ordonna à la police de les repousser par la force. Depuis longtemps déjà, les prêtres avaient pris l'habitude de décider leurs différends de temple à temple par les armes. Ils avaient même fini, par suite de la trop grande tolérance du gouvernement, par avoir des troupes à leur service. Plusieurs fois déjà, la capitale avait été le théâtre de rixes sanglantes organisées par eux. Shirakawa-Tennō, qui était un homme énergique, réduisit au silence la famille du ministre Fujiwara et gouverna véritablement par lui-même; on peut dire que, pendant les quarante années qui suivirent son abdication, il tint encore les rênes du gouvernement. Malheureusement, il était très-dévot et fit élever plus de cinquante mille pagodes et statues de Bouddha. Le résultat de cette extrême dévotion fut que les prêtres devinrent tellement arrogants qu'il fut presque impossible de les contraindre à l'obéissance. On lui attribue la spirituelle remarque que voici : « Il y a trois choses sur lesquelles je n'ai aucun pouvoir : les eaux de la rivière Kamogawa (qui débordait fréquemment), les dés à jouer et les prêtres. » (Ceci a principalement rapport aux bonzes du temple Enriaku-ji.)

73. — Horikawa-Tennō, soixante-quinzième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1087 à 1107. ap. J.-C. Ère japonaise : 1747 à 1767.)

Horikawa-Tennō régna de 1747 à 1767. Sous son règne, son frère cadet Kakugio, qui était prêtre du temple de Ninnaji, reçut le titre de Hōshinnō. Kakugio fut le premier prince du sang qui entra dans les ordres et fut également le premier Hōshinnō.

(1) Ce temple a été fondé à Hyeizan par le prêtre Saicho, sous le règne du cinquantième empereur.

En ce temps-là, Kiowara-Takehira, Kiowara-Iehira et plusieurs autres se révoltèrent dans la province de Mutsu. Le général Minamoto-Yoshi-ye, gouverneur de cette province, réprima cette révolte après plusieurs années de lutte; toutefois le gouvernement, considérant cette guerre comme une querelle particulière entre Minamoto et Kiowara, refusa de récompenser les services de ce général. Son père, également dans l'armée, avait aussi fréquemment rendu des services à l'État en temps de guerre. Comme il commandait paternellement à ses soldats et à tous ceux qui se trouvaient sous ses ordres, il devint promptement populaire. Son fils, alors général, adopta la manière d'agir de son père, et peu à peu tous ceux auxquels il commandait se considérèrent comme ses vassaux. Ceci explique l'immense influence que cette famille eut plus tard sur l'armée, ce qui lui permit de s'emparer du pouvoir exécutif. Horikama-Tennō s'occupa activement des affaires de l'État; il avait toujours soin, pour se bien pénétrer du sujet, de lire à plusieurs reprises tous les rapports qu'on lui présentait. On cite la phrase suivante comme ayant été prononcée par lui : « Un souverain doit « avoir la même sollicitude pour tous ses sujets; comme, « pourtant, il ne peut savoir tout ce qui se passe dans le « pays, c'est à vous, messieurs les dignitaires de la cour, de « lui faire connaître les abus qui existent. »

74. — Toba-Tennō, soixante-quatorzième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1108 à 1123 ap. J.-C. Ère japonaise : 1768 à 1783.)

Toba-Tennō régna de 1768 à 1783 et fut le soixante-quatorzième empereur du Japon. Ce prince défendit aux Samurai (hommes armés) de différentes provinces de se constituer vassaux des familles Minamoto et Taira. Sous ce règne, l'empereur de Chine confia une lettre autographe à des négociants chinois se rendant au Japon. Toutefois, comme le ton de cette lettre déplut à Toba-Tennō, il la laissa sans ré-

ponse. Cet empereur était, dit-on, un astronome distingué et un musicien émérite; mais, comme il aimait beaucoup la toilette, le luxe ne tarda pas à se répandre à la cour.

75. — Shutoku-Tennō, soixante-quinzième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1124 à 1141 ap. J.-C. Ère japonaise : 1784 à 1801.)

Shutoku-Tennō, qui succéda à Toba-Tennō, régna de 1784 à 1801. Sous son règne, des pirates japonais ravagèrent les provinces du littoral du Sanyōdō et du Nankaido. Taira-no-Tadamori fut envoyé à leur poursuite et les désarma. Vers cette époque, les prêtres d'Enriakuji vinrent en armes à Kioto pour y faire des réclamations, et Minamoto-no-Tameyoshi les repoussa sur l'ordre de l'empereur.

76. — Konoe-Tennō, soixante-seizième empereur. (Ère chrétienne : 1142 à 1155 ap. J.-C. Ère japonaise : 1802 à 1815.)

Le soixante-seizième empereur fut Konoe-Tennō, qui régna de 1802 à 1815. Il était le sixième fils de Toba-Tennō et le frère cadet de Shutoku-Tennō, auquel il succéda, ce prince ayant abdiqué en sa faveur.

77. — Go-Shirakawa-Tennō, soixante-dix-septième empereur. (Ere chrétienne : 1156 à 1158 ap. J.-C. Ère japonaise : 1816 à 1818.)

Go-Shirakawa-Tennō régna de 1816 à 1818. Ce prince était le quatrième fils de Toba-Tennō et le frère aîné de Konoe-Tennō. Sous son règne, Shutoku-Tennō, qui avait abdiqué en faveur de Konoe-Tennō, désirant remonter sur le trône et suivant le conseil du sadaijin Yorinaga, leva une armée et vint attaquer Go-Shirakawa-Tennō. Son armée fut défaite, Yorinaga tué, et l'ex-empereur Shutoku-Tennō fut exilé dans la province de Sanuki.

78. — Nijō-Tennō, soixante-dix-huitième empereur du Japon. (Ere chrétienne : 1159 à 1165 ap. J.-C. Ère japonaise : 1819 à 1825.)

Nijō-Tennō fut le soixante-dix-huitième souverain du Japon et régna de 1819 à 1825. A cette époque, Fujiwara-nobu-Yori, qui était le favori de l'ex-empereur, était en très-mauvais termes avec Fujiwara-Michinori. Pour satisfaire sa haine, il s'allia avec Minamoto-no-Yoshitomo, leva une armée, tua Michinori et fit enfermer l'empereur et l'ex-empereur dans le palais. Ces derniers étant néanmoins parvenus à 'évader, les deux empereurs donnèrent l'ordre à Taira-Kyomori d'attaquer Nobuyori, qui fut mis à mort. Kyomori, par suite du service qu'il venait de rendre au souverain, monta rapidement en grade et fut en peu de temps nommé Daijō-Daijin. Depuis longtemps déjà, les familles de Taira et de Minamoto rivalisaient de puissance; aussi toutes les fois qu'il était nécessaire de faire une expédition guerrière, on en laissait le soin à l'une ou à l'autre de ces deux familles. Pourtant, depuis l'élévation rapide de Kyomori au pouvoir, sa famille prit le pas sur l'autre.

79. — Rokujio-Tennō, soixante-dix-neuvième empereur. (Ère chrétienne : 1166 à 1168 ap. J.-C. Ère japonaise : 1826 à 1828.)

Rokujio-Tennō régna de 1826 à 1828. Cet empereur monta sur le trône à l'âge de deux ans, et on le fit abdiquer à cinq.

80. — Takakura-Tennō, quatre-vingtième empereur. (Ère chrétienne : 1169 à 1180 ap. J.-C. Ère japonaise : 1829 à 1840.)

Takakura fut le quatre-vingtième empereur et régna de 1829 à 1840. Sous son règne, Minanoto-no-Tametomo, qui avait été exilé à Idzu, comme complice de Yorinaga dans la révolte qui éclata sous le règne du soixante-dix-septième em-

pereur, se rendit à Liukiu, où il épousa une femme, dont il eut un fils qui devint plus tard roi de ce pays. Kyomori, dont l'avancement avait été si rapide, devint pour ainsi dire omnipotent, ce qui déplut considérablement à l'ex-empereur, Go-Shirakawa-Tennō. Fujiwara-Narichika et plusieurs autres ayant appris le mécontentement de l'ex-empereur formèrent le dessein d'assassiner Kyomori; mais il fut prévenu à temps et put déjouer leur complot. Les auteurs de cette tentative furent tous punis, et Kyomori voulut se venger de l'organisateur du complot, l'ex-empereur Go-Shirakawa-Tennō. Le fils de Kyomori, Shigemori, réussit pourtant à dissuader son père de ce projet. Ce Shigemori était un homme fort distingué et un sujet fidèle; aussi, tant qu'il vécut, il contre-balança l'excès d'influence de son père. Mais après sa mort, qui survint peu après, Kyomori mit à exécution son projet de vengeance et fit enfermer Go-Shirakawa-Tennō dans le palais de Toba. Takakura-Tennō était un prince clément et instruit; mais, comme tout le pouvoir se trouvait être entre les mains de la famille Heiji ou Taïra, il fut réduit à l'inaction.

81. — Antoku-Tennō, quatre-vingt-unième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1181 à 1183 ap. J.-C. Ère japonaise : 1841 à 1843.)

Antoku-Tennō fut le quatre-vingt-unième empereur, et régna de 1841 à 1843. Vers ce temps-là, le prince Mochi-Hito, suivant le conseil de Minamoto-no-Yorimasa, leva une armée pour exterminer la famille Taira. A cet effet, il lança une proclamation appelant toute la population sous les drapeaux. Yoritomo, fils de Yoshitomo, qui avait été exilé à Idzu après la mort de son père, répondit à cet appel, leva une armée, soumit plusieurs provinces de l'est et marcha sur Kioto par le Tokaidō. Sur ces entrefaites, Yoshinaka, un autre membre de la famille des Minamoto, partit de Shinano à la tête d'une armée, et suivit la même direction en passant par les provinces du nord. Munemori, qui succéda à son père

Kyomori, mort depuis peu, envoya des généraux contre Yoshinaka; mais ce dernier les vainquit et entra dans Kioto. Munemori partit alors pour l'ouest avec l'empereur et tous les membres de la famille de Taira; quant à l'ex-empereur, Go-Shirakawa, il resta à Kioto. Ce prince organisa aussitôt un gouvernement provisoire et distribua des récompenses à Yoshinaka, à Yoritomo, etc.

82. — Go-Toba-Tennō, quatre-vingt-deuxième empereur (Ère chrétienne : 1184 à 1198. Ère japonaise : 1844 à 1858.)

Go-Toba-Tennō régna de 1844 à 1858. Il était le quatrième fils de Takakura-Tennō et le frère cadet d'Antoku-Tennō. L'ex-empereur Go-Shirakawa-Tennō fit monter Go-Toba-Tennō sur le trone, laissé libre par le départ d'Antoku-Tennō. Yoshinaka, se targuant des services qu'il avait rendus à l'État, devint bientôt omnipotent. L'ex-empereur Go-Shirakawa-Tennō voulut s'en débarrasser par l'assassinat ; mais il ne réussit point dans cette entreprise. Yoritomo envoya alors contre Yoshinaka ses frères Noriyori et Yoshitsune. Ces deux généraux défirent l'armée de Yoshinaka et le tuèrent; après quoi, ils partirent pour l'ouest, afin d'attaquer la famille de Taira. Après plusieurs batailles, ils remportèrent un victoire décisive à Dan-no-ura. Dans cette guerre, Yoshitsune s'était maintes fois fait remarquer par sa bravoure et ses capacités comme général. De retour à Kioto, sa popularité augmenta considérablement, et son frère Yoritomo, prenant ombrage de cette influence, tenta de le faire assassiner. N'ayant point réussi, il se mit ouvertement à la tête d'une armée et marcha contre lui. Yoshitsune prit la fuite et se cacha. Yoritomo, sur le conseil de Oe-no-Hiromoto, institua alors dans chaque province, sous prétexte de rechercher son frère, un fonctionnaire, avec le titre de Shugo et dans chaque fief un autre fonctionnaire avec le titre de Iitō. Cette habile manœuvre lui permit d'avoir tout le pouvoir entre ses mains, car ces fonctionnaires étaient tous choisis parmi ses plus

fidèles partisans. Yoshitsune, après avoir parcouru plusieurs provinces en fugitif, sans trouver une retraite sûre, se rendit en dernier lieu dans la province de Mutsu et se réfugia chez Fujiwara-Hidehira, qui était le général commandant cette province. Après sa mort, son fils Yasuhira fit assassiner Yoshitsune pour ne pas se compromettre vis-à-vis de Yoritomo, auquel il demanda grâce pour avoir donné asile au fugitif pendant un certain temps. Yoritomo feignit une grande colère et marcha à la tête de ses troupes contre Yasuhira, qu'il vainquit et dont il soumit la province. Yoritomo se rendit ensuite à Kioto, où, en récompense de ses services, il reçut d'abord le titre de Gon-dai-Nagon, et d'Ukon-yé-Taishō. Peu de temps après, l'empereur envoya un dignitaire de la cour lui conférer le titre de Sei-i-tai-Shōgun. Il établit alors le siége de son gouvernement à Kamakura, créa tous les bureaux, régla les impôts et composa un nouveau code. Ce titre de Sei-i-tai-Shōgun remonte au règne de Kuwammu-Tennō, époque à laquelle il fut donné pour la première fois à Otomo-Ota-Maro, puis à Sakano-ue-no-Tamura-Maro. Ce titre ne fut donné à personne pendant le règne suivant. Sous le règne de l'empereur qui vint ensuite, Bunya-no-Watamaro fut investi de ce titre. Pendant les nombreuses années qui suivirent, il n'y eut aucune nomination de ce genre jusqu'au moment où Yoshinaka, qui mourut peu de temps après sa nomination, fut nommé Sei-i-tai-Shōgun. Yoritomo devint alors le nouveau titulaire dans sa famille. Cet honneur qui, à l'origine, ne conférait que certains pouvoirs à un général, changea bientôt de nature, et, au bout d'un certain temps, les Shōgun se trouvèrent être les véritables maîtres du pays. Les autres familles qui vinrent après l'extinction de celle de Yoritomo, telles que les familllles d'Ashikaga, Toyotomi et Tokugawa, comptèrent chacune plusieurs Shōgun, qui adoptèrent, à peu de chose près, le mode de gouvernement de Yoritomo. Yoritomo était un homme d'un sang-froid inaltérable; de plus, il était excessivement énergique et fort juste; car, de même

qu'il punissait sans pitié un coupable, de même il récompensait quiconque le méritait; aussi était-il estimé, mais craint par ses subordonnés. Il était pourtant très-défiant, et fit périr plusieurs membres de sa famille, dont il craignait l'influence. Il eut malgré cela le tort d'avoir eu une trop grande confiance dans la famille Hōjō, aux membres de laquelle il donna divers postes importants, si bien que ses descendants furent, pour ainsi dire, éclipsés par cette famille.

83. — Tsuchi-Mikado-Tennō, quatre-vingt-troisième empereur. (Ère chrétienne : 1199 à 1210 ap. J.-C. Ère japonaise : 1859 à 1870.)

Le quatre-vingt-troisième empereur fut Tsuchi-Mikado-Tennō qui régna de 1859 à 1870. Sous ce règne, Yoritomo étant mort, son fils Yoriye lui succéda dans ses fonctions de Shōgun. Yoriye ne pensant qu'à ses plaisirs, sa mère, Masago, lui défendit de rendre la justice et forma une commission composée de plusieurs sujets de son père tels que Hōjō-Tokimasa, Oye-no-Hiromoto, Mioshi-Yasunobu, etc. Les membres de cette commission devaient se charger de tous les soins de l'administration. Sur ces entrefaites, Yoriye étant tombé malade, sa mère, Masago, lui persuada de donner l'administration de trente provinces de l'ouest à son frère cadet, Sanetomo, et celle de vingt-huit provinces de l'est à son fils Ichiman. Le beau-père de Yoriye, Hiki-Yoshikazu, craignant une division de pouvoir dans la famille, conseilla à Yoriye de se débarrasser de la famille Hōjō, et de transmettre le pouvoir à Ichiman. Le chef de la famille Hōjō, grand-père maternel de Yoriye, nommé Hōjō-Tokimasa, ayant eu vent de ce projet, fit assassiner Yoshikazu ainsi que Ichiman et ruina cette famille. Il déposa ensuite Yoriye, qu'il fit aussi secrètement assassiner, et lui donna pour successeur Sanetomo. L'origine de la puissance de la famille Hōjō tenait à ce que, quand Yoritomo fut exilé à Idzu, Hōjō-Tokimasa lui donna asile et plus tard lui fit épouser sa fille Masago. Pendant les

guerres qui suivirent, Yoritomo fut puissamment aidé par son beau-père et sa femme qui intriguèrent secrètement pour faire passer le pouvoir dans leur propre famille. Ces manœuvres furent si habilement conduites, qu'après la mort de Yoritomo, son successeur, bien que Shōgun, ne le fut que de nom.

84. — Juntoku-Tennō, quatre-vingt-quatrième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1211 à 1221 ap. J.-C. Ère japonaise : 1871 à 1881.)

Juntoku-Tennō régna de 1871 au troisième mois de l'année 1881. Il était le troisième fils de Go-Toba-Tennō et le frère cadet de Tsuchi-Mikado-Tennō, qui abdiqua en sa faveur. Tokimasa avait alors une fille née d'un second mariage, qu'il donna pour femme à Hiraga-Tomo-Masa. Prenant son gendre en affection, il voulut déposer Sanetomo pour nommer Hiraga à sa place ; mais Masago ne voulut point voir ainsi déposséder son fils et fit enfermer son père au nom de Sanetomo. Yoshitoki, fils de Tokimosa, fut alors nommé ministre. Il persuada au second fils de Yoriye, nommé Kugio, d'assassiner Sanetomo. Kugio, ayant suivi ce conseil, fut mis à mort à son tour. Yoshitoki, ne pouvant prendre un étranger et en faire un Shōgun, songea alors à un parent de Yoritomo, nommé Fujuwara-Miehi-ie, et le pria de lui envoyer son fils Yoritsune qu'il investit du pouvoir. Ce nouveau Shōgun n'étant âgé que de deux ans, Masago, veuve de Yoritomo, fut nommée régente.

85. — Chukio-Tennō, quatre-vingt-cinquième empereur. (Ère japonaise : du quatrième au sixième mois de 1881, et 1221 ap. J.-C.)

Le quatre-vingt-cinquième empereur fut Chukio-Tennō, qui régna du quatrième au sixième mois de l'année 1881. L'empereur Go-Toba-Tennō, furieux de voir la toute-puissance de

la famille Hōjō, fit un appel au peuple pour se débarrasser de cette famille. Mais Yoshitoki envoya son frère Tokifusa à Kiotō, ainsi que son fils Yasutoki, à la tête d'une armée formidable. Ces deux généraux s'emparèrent de la ville et déposèrent l'empereur. Il y avait alors trois ex-empreurs : Go-Toba-Tennō, Tsuchi-Mikado-Tennō et Juntoku-Tennō, qui furent exilés tous les trois. Cet événement est connu sous le nom de la « guerre de Shokiu » (nom de l'année pendant laquelle elle eut lieu).

86. — Go-Horikawa-Tennō, quatre-vingt-sixième empereur. (Ère chrétienne : 1221 à 1232 ap. J.-C. Ère japonaise : 1881 à 1892.)

Go-Horikawa-Tennō, qui régna du septième mois de l'année 1881 à 1892, était petit-fils de Takakura-Tennō et troisième fils du prince Morisada. Il succéda à Chukio-Tennō, qui venait d'être détrôné par Yoshitoki. Yoshitoki mourut sous ce règne et son fils Yasutoki lui succéda comme Shukken (ministre). Yoshitoki était un homme fort adroit. Après la guerre dont nous venons de parler, les fiefs et les propriétés de tous ceux qui avaient pris fait et cause pour les empereurs furent confisqués. Ces immeubles étaient au nombre de plus de trois mille. Yoshitoki les fit partager entre tous ceux qui l'avaient aidé, sans rien conserver pour lui-même. Cette mesure le rendit naturellement très-populaire. Yasutoki, son successeur, était fort bon, économe et laborieux. Sous son administration, tout marcha bien, et il devint très-populaire. Yasutoki adopta le mode d'administration de Yoritomo et le perfectionna ; il fit publier un code intitulé : *Joei shiki moku* (Code de l'année Joei) auquel il fit, peu de temps après, ajouter un supplément composé d'un certain nombre d'articles.

87. — Shijō-Tennō, quatre-vingt-septième empereur. (Ère chrétienne : 1233 à 1242 ap. J.-C. Ère japonaise : 1893 à 1902.)

Shijō-Tennō, quatre-vingt-septième empereur du Japon, ré-

gna de 1893 à 1902. Sous ce règne, le shōgun Yoritsune vint faire hommage de fidélité à l'empereur et fut accompagné par Yasutoki.

88. — Go-Saga-Tennō, quatre-vingt-huitième empereur. (Ère chrétienne : 1243 à 1246 ap. J.-C. Ère japonaise : 1903 à 1906.)

Go-Saga-Tennō, qui régna de 1903 à 1906, était le quatrième fils de Tsuchi-Mikadō-Tennō. Lors de la dernière guerre, l'ex-empereur Tsuchi-Mickado-Tennō, fils de l'ex-empereur Go-Toba-Tennō, était du parti de la paix, et conseilla à son père de renoncer à son projet. Aussi lorsque, après la mort de Shijō-Tennō, la Cour voulut lui donner pour successeur le prince Tadanari, fils de l'ex-empereur Juntoku-Tennō, Yasutoki s'y opposa et fit monter sur le trône Go-Saga-Tennō, pour témoigner sa reconnaissance à la mémoire du père de ce prince. Mais cet acte n'empêcha pas le pouvoir de passer définitivement dans la famille de Hōjō.

Sous ce règne, le shōgun Yoritsune se démit de ses fonctions en faveur de son fils Yoritsugu. Yasutoki était déjà mort lorsque cet événement eut lieu, et son petit-fils Tsune toki remplissait les fonctions de Shukken.

89. — Go-Fukakusa-Tennō, quatre-vingt-neuvième empereur. (Ère chrétienne : 1247 à 1259 ap. J.-C. Ère japonaise : 1907 à 1919.)

Go-Fukakusa-Tennō, quatre-vingt-neuvième empereur du Japon, régna de 1907 à 1919. Sous son règne, le Sukken Tsunetoki se démit de ses fonctions en faveur de son frère cadet Tokiyori. L'ex-shōgun Yoritsune, de concert avec Mitsutoki, qui était parent de Tokiyori, voulut assassiner ce dernier qui, apprenant quel était son dessein, renvoya Yoritsune à Kioto et exila Mitsutoki. Quelque temps après, Yoritsune leva une armée et voulut de nouveau exécuter son

projet. Tokiyori fit alors arrêter tous ses complices, déposa le shōgun Yoritsugu, qu'il envoya à Kioto et fit ensuite venir à Kamakura le prince Munetaka, deuxième fils de l'ex-empereur Go-Saga-Tennō, et le nomma Shōgun.

90. — Kame-Yama-Tennō, quatre-vingt-dixième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1260 à 1174 ap. J.-C. Ère japonaise : 1920 à 1934.)

Kame-Yama-Tennō régna de 1920 à 1934. Ce prince était le sixième fils de Go-Saga-Tennō et le frère cadet de Fukakusa-Tennō qui abdiqua en sa faveur. Sous ce règne, il y eut plusieurs changements parmi les shukken du shōgun. En effet, vers cette époque, Hōjō-Tokiyori mourut, après s'être fait bonze. Il fut remplacé par Hōjō-Nagatoki, qui déjà de son vivant avait fait l'intérim du shōgunat. Ce dernier fut à son tour remplacé par Hōjō-Masamura auquel Hōjō-Tokimune, fils de Tokiyori, finit par succéder. Pendant son séjour au pouvoir, Tokiyori s'était fait remarquer par son zèle administratif. Il fit, en effet, plusieurs tournées dans le pays, en conservant l'incognito, afin de se rendre un compte exact de la situation du peuple. Par suite de leur bonne administration, Hōjō-Tokiyori et Hōjō-Yasutoki sont considérés comme les deux meilleurs shukken issus de cette famille qui occupa si longtemps le pouvoir. Vers cette époque, les prêtres Riōki, Genye, etc., encouragés par le shōgun, essayèrent de le débarrasser de la famille Hōjō. Tokimune eut vent de leurs menées criminelles et sut déjouer leurs complots. Riōki fut tué, Genye prit la fuite et le shōgun Munetaka fut envoyé en disgrâce à Kioto. Il fut remplacé par son fils Koreyasŭ.

91.— Go-Uda-Tennō, quatre-vingt-onzième empereur. (Ère chrétienne : 1275 à 1287 ap. J.-C. Ère japonaise : 1935 à 1947.)

Le quatre-vingt-onzième empereur fut Go-Uda-Tennō, qui

régna de 1935 à 1947. A cette époque, la Chine était gouvernée par la dynastie des Yen ou Mongols, et l'empereur de Chine Kopitsuletsu (Kublai-Kan) envoya au Japon, par l'intermédiaire des Coréens, une lettre dont le ton était tellement arrogant que Go-Uda-Tennō refusa d'y répondre. Peu après, Kopitsuletsu envoya au Japon des ambassadeurs qui ne furent pas reçus. L'empereur de Chine voulut alors tirer vengeance de ces deux humiliations, et il expédia une flotte de quatre cent cinquante navires au Japon. L'armée que transportait cette flotte débarqua dans les îles d'Iki et de Tsushima, dont elle s'empara. De là, les troupes victorieuses allèrent attaquer Kiushiu. Les troupes japonaises parvinrent pourtant à les rejeter sur la côte, et les envahisseurs se rembarquèrent. La Chine envoya alors une ambassade conciliatrice au Japon, mais Tokimune fit tuer ces ambassadeurs, et se prépara activement à repousser une nouvelle invasion. Elle ne se fit pas, en effet, attendre longtemps, et, cette fois, une flotte de plusieurs milliers de jonques portant des troupes coréennes et chinoises vint attaquer le Japon. Ces troupes s'emparèrent d'abord des îles Iki et Tsushima, puis se répandirent dans Kiushiu. Survint alors une formidable tempête qui détruisit une grande partie de la flotte chinoise. Profitant de cet heureux hasard, les Japonais attaquèrent vigoureusement l'ennemi, et l'histoire nous dit que sur cent mille Chinois il n'en resta que trois pour aller rendre compte du désastre. Quant aux Coréens, qui étaient au nombre de dix mille, trois mille seulement purent à grand'peine regagner leur pays. A cette époque, on comptait déjà au Japon 11,037 temples bouddhistes, qui appartenaient à huit sectes différentes : 1° La San-ron-shū, introduite au Japon par le prêtre coréen Ekuwan, sous le règne de l'impératrice Suiko-Tennō ; 2° La Hōsōshū ou Isiki-shū, introduite par le prince Dōshō, sous le règne de Kōtoku-Tennō ; 3° La Gushashū, branche de la Hōsōshū, qui fut fondée par les prêtres Gomei et Miozen, sous le règne de Kuwammu-Tennō ; 4° La Djojutsushū, qui fut introduite sous le règne de l'impératrice Suiko-Tennō par des

prêtres inconnus; 5° La Ritsu-shū, introduite par le prêtre chinois Kanshin sous le règne de l'impératrice Kōken-Tennō; 6° La Kegonshū ou Kenshu-shū, qui fut introduite par le prêtre chinois Dōzen, sous le règne de Shōmu-Tennō; 7° la Tendaishū, introduite par le prêtre Saichō, sous le règne de Kuwammu-Tennō; 8° la Shingonshū, introduite par le prêtre Kukai, sous le règne de Saga-Tennō. Ces huit sectes furent portées au nombre de dix, en y ajoutant la secte de Jōdoshu, fondée par le prêtre Genku, sous le règne de Takakura-Tennō et la secte de Zenshū, introduite par le prêtre Gisei sous le règne de Tsuchi-Mikado-Tennō. Plus tard, trois nouvelles sectes se formèrent : la première, appelée Shinshū ou Ikkōshū, fondée par le prêtre Hanyen, plus connu sous le nom de Shunran, et disciple de Genku; la seconde, nommée Jishū, fondée par le prêtre Ippen; et la troisième, Hokke-shū, fondée par le prêtre Nichiren.

92. — Fushimi-Tennō, quatre-vingt-douzième empereur. (Ère chrétienne : 1288 à 1298 ap. J.-C. Ère japonaise : 1948 à 1958.)

Fushimi-Tennō succéda au précédent empereur et régna de 1948 à 1958. Ce prince était le fils aîné de Go-Fukakusa-Tennō et le cousin de Go-uda-Tennō, qui abdiqua en sa faveur. A l'avénement de ce prince, Hōjō Tokimune était déjà mort et son fils Sada-Toki l'avait remplacé comme skukken; il déposa le shōgun Koreyasu et fit venir de Kiotō à Kamakura le prince du sang Hisa-Akira, qu'il proclama shōgun.

93. — Go-Fushimi-Tennō, quatre-vingt-treizième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1299 à 1301 ap. J.-C. Ère japonaise : 1959 à 1961.)

Go-Fushimi-Tennō, quatre-vingt-treizième souverain du

Japon, régna de 1959 à 1961. Son règne ne fut signalé par aucun fait digne de mention.

49. — Go-Nijō-Tennō, quatre-vingt-quatorzième empereur. (Ère chrétienne : 1302 à 1307 ap. J.-C. Ère japonaise : 1962 à 1967.)

Go-Nijō-Tennō succéda au précédent empereur et régna de 1962 à 1967. Il était fils aîné de Go-Uda-Tennō et petit-fils de Kame-Yama-Tennō. Go-Saga-Tennō, qui avait une grande affection pour son sixième fils Kameyama-Tennō, dit dans son testament que ses héritiers devraient monter successivement sur le trône. Go-Uda-Tennō devint effectivement empereur lors de l'abdication de son père; mais cela déplut à Go-Fukakusa-Tennō (frère aîné de Kameyama-Tennō), qui força Go-Uda-Tennō à abdiquer en faveur de son cousin, Fushimi-Tennō, qui était fils de Go-Fukakusa. Pour faciliter et assurer l'exécution du programme qu'il s'était tracé, l'ex-empereur Go-Fukakusa-Tennō crut devoir intéresser à sa cause Hōjō Sadatoki. Dans ce but, il lui fit croire que l'ex-empereur Kameyama-Tennō s'était juré de tirer vengeance de la famille Hōjō, cause première de la guerre de Shōkiu, et que , par conséquent, il serait imprudent de laisser monter sur le trône Go-Fushimi-Tennō, qui était fils de Fushimi-Tennō et petit-fils de Go-Fukakusa-Tennō. Go-Uda-Tennō, indigné de cette conduite, reprocha à Sadatoki d'avoir violé les clauses du testament de Go-Saga-Tennō. Sadatoki, comprenant combien ce reproche était fondé, résolut de tenter une conciliation. A cet effet, il décida que désormais les deux branches de la famille impériale occuperaient alternativement le trône, chacune pendant dix ans. Pour prouver sa bonne foi, il fit monter sur le trône Go-Nijō-Tennō et lui fit désigner comme héritier le prince Tomihito, petit-fils de Go-Fukakusa-Tennō. Sadatoki déposa alors le shōgun Hisa-Akira, dont le fils Mori-Kuni, devint le successeur.

95. — Hanazono-Tennō, quatre-vingt-quinzième empereur. Ère chrétienne: 1308 à 1318 ap. J.-C. Ère japonaise: 1968 à 1978.)

Le quatre-vingt-quinzième empereur fut Hanazono-Tennō, qui régna de 1968 à 1978. Cet empereur, dont nous venons de parler, sous le nom de prince Tomihito, monta sur le trône lors de l'abdication de son prédécesseur. Sous ce règne, Moratoki, qui avait succédé à Sadatoki comme shukken, vint à mourir et fut remplacé à son tour par Mototoki, à qui succéda Takatoki. Ces changements successifs de shukken furent les seuls faits importants de ce règne.

96. — Go-Daigo-Tennō, quatre-vingt-seizième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1319 à 1338 ap. J.-C. Ère japonaise : 1979 à 1998.)

Go-Daigo-Tennō régna de 1979 à 1998. Ce prince était petit-fils de Kameyama-Tennō et second fils de Go-Uda-Tennō. Il succéda à son prédécesseur, qui abdiqua en sa faveur. Le nouvel empereur, plus énergique que ceux qui l'avaient précédé, voulut régner par lui-même. Il se mit donc à rendre personnellement la justice, conseilla aux riches habitants de Kiotō de vendre leurs provisions de riz aux pauvres, afin de soulager leur misère, et fit venir des savants à la cour pour faire des conférences en sa présence et vulgariser l'enseignement. Voyant aussi que l'administration de Hōjō Takatoki laissait beaucoup à désirer et que le nombre des mécontents était considérable, il résolut de profiter de l'occasion et d'anéantir la puissance de cette famille. Pour trouver un prétexte de rupture, Go-Daigo-Tennō annonça à Takatoki qu'il avait l'intention de désigner comme son successeur au trône son propre fils, le prince impérial Morinaga. Takatoki lui fit alors observer que ceci était contraire à la convention faite sous un des règnes précédents et insista pour que le futur empereur fût le prince Kadzuhito, fils de Go-Fushimi-Tennō. L'empereur, irrité de cette outrecuidance, lui déclara la guerre. Taka-

toki envoya à sa rencontre une armée, qui défit les troupes impériales et s'empara de la personne du souverain. Takatoki l'exila dans l'île d'Oki et fit monter sur le trône le prince Kadzuhito, qui fut dès lors connu sous le nom de Kuwoogon-Tennō. Sur ces entrefaites, un homme très-distingué par ses talents militaires, nommé Kusunoki-Masashigé, vint en aide à l'empereur exilé en levant une armée dans la province de Kawachi. Bien que son armée fût considérablement moins nombreuse que celle de Takatoki, il eut le talent de tenir ce dernier en échec pendant plusieurs mois. Ce que voyant, les partisans de Go-Daigo-Tennō vinrent de toutes parts se joindre à lui. Go-Daigo-Tennō quitta alors le lieu de son exil et débarqua dans la province de Hōki, où il leva une armée avec l'intention de marcher sur Kioto. A ce moment, Nitta-Yoshisada leva une armée dans la province de Kōdzuke, marcha sur Kamakura, s'empara de la ville et anéantit la famille Hōjō, dont les membres périrent dans les mêlées ou se tuèrent, sans en excepter Takatoki. Ashikaga-Taka-Uji, l'un des généraux de Hōjō-Takatoki, se rendit alors avec son armée et, joignant ses forces à celles de l'armée impériale, marcha sur Kioto. Go-Daigo-Tennō rentra dans la capitale, déposa Kuwoogon-Tennō et remonta sur le trône. Il réorganisa les ministères, nomma des princes et des dignitaires de la cour aux fonctions de gouverneur de province, nomma shugo les généraux Taka-Uji, Yoshisada, Masashige, etc., et donna le titre de Sei-i-tai-shōgun au prince Morinaga. A cette époque, les monnaies chinoises en circulation au Japon faisaient prime sur la monnaie indigène ; pour remédier à cet inconvénient, Go-Daigo-Tennō fit frapper une monnaie nouvelle, nommée *Ken-Kon-tsu hō;* il fit, en outre, fabriquer du papier-monnaie, chose jusqu'alors inconnue. Pendant les cent cinquante années qui s'étaient écoulées depuis la nomination de Yoritomo au poste de shōgun jusqu'à la ruine de la famille Hōjō, le pouvoir avait échappé au légitime souverain. Go-Daigo-Tennō, grâce à son énergie, s'en ressaisit un moment ; mais, comme nous allons le voir plus loin, cet état de choses fut de courte

durée. Lors de l'anéantissement de la famille Hōjō, nombre de fiefs avaient été confisqués ; malheureusement, l'empereur, au lieu de distribuer ces propriétés entre les personnes qui l'avaient aidé à reconquérir son trône, en fit présent aux princes, aux dignitaires de la Cour et à certaines dames du palais. Ceci causa un grand mécontentement parmi la caste militaire, et Ashikaga-Taka-Uji songea à s'emparer des fonctions de shōgun. Toutefois, comme il était trop habile pour brusquer les choses et compromettre ainsi ses chances de succès, il attendit une occasion favorable qui ne tarda pas, du reste, à se présenter. En effet, sur ces entrefaites, quelques-uns des anciens vassaux de la famille Hōjō se révoltèrent et vinrent s'emparer de la ville de Kamakura. Taka-Uji demanda aussitôt à aller les soumettre ; ce qui lui fut accordé. Dès qu'il eut raison des rebelles et repris la ville, il s'insurgea à son tour contre l'autorité impériale. Les troupes envoyées contre lui par l'empereur furent battues, et Taka-Uji marcha sur Kioto, dont il s'empara. Il fut pourtant vaincu peu après, et forcé de s'enfuir vers l'ouest, où il réorganisa son armée, et revint de nouveau assiéger la capitale. Cette fois les troupes impériales eurent le dessous et l'empereur fut obligé de s'enfuir à Yoshino. Taka-Uji fit alors proclamer empereur Yuta-Hitō, frère de Kuwoogon-Tennō, qui prit le nom de Kōmio-Tennō. Cette insurrection de Taka-Uji fut cause de changements importants. En effet, à partir de ce moment, le Japon eut deux empereurs : l'un à Yoshino, chef de la dynastie du Sud; l'autre à Kioto, chef de la dynastie du Nord. La cour de Kioto nomma Taka-Uji shōgun ; son frère cadet, Tadayoshi, vice-shōgun et son deuxième fils, Moto-Uji, gouverneur de Kamakura. Le shōgun Taka-Uji était généreux et confiant ; mais malheureusement il ne sut pas réprimer l'arrogance de ses vassaux ; aussi les fonctionnaires étaient-ils accusés de vénalité, les finances dilapidées et l'administration, en un mot, dans un état déplorable. Il fit composer un nouveau code nommé *Kemmushikimoku* basé sur celui de la famille Hōjō.

97. — Go-Murakami-Tennō, quatre-vingt-dix-septième empereur. (Ère chrétienne : 1339 à 1373 ap. J.-C. Ère japonaise : 1999 à 2033.)

Go-Murakami-Tennō, fils de Go-Daigo-Tennō, régna de 1999 à 2033. Go-Daigo-Tennō en mourant laissa un testament dans lequel il enjoignait à ses vassaux de rester fidèles à son successeur et de tout faire pour lui conserver ses droits. A cette époque, les généraux partisans de l'empereur du Sud se trouvaient disséminés dans les différentes provinces du Japon; aussi les guerres civiles étaient-elles fréquentes. Peu à peu, la mort enleva les généraux les plus distingués, et nous allons voir bientôt la puissance des empereurs du Sud commencer à décliner. L'empereur du Nord, Kōmio-Tennō, abdiqua en faveur de son neveu, Shūkō-Tennō, qui fut bientôt déposé et remplacé par Go-Kuwoogon-Tennō. Peu de temps après, Taka-Uji mourut et son fils Yoshi-Akira lui succéda. Le nouveau shōgun mourut lui-même peu d'années après, et son fils Yoshimitsu lui succéda. Il eut pour kuwan-rio (titre analogue à celui de shukken ou ministre) un homme fort distingué, nommé Hosokawa-Yoriyuki, qui choisit avec soin les fonctionnaires et punit sévèrement ceux qui furent convaincus de vénalité. Aussi, on ne tarda pas à voir l'administration redevenir ce qu'elle devait être. Sous ce règne, l'empereur de Chine envoya, par l'intermédiaire des Coréens, une lettre dans laquelle il demandait à l'empereur du Japon de vouloir bien prendre des mesures pour empêcher l'exercice de la piraterie par ses sujets, car des Japonais étaient venus commettre des déprédations sur les côtes de la Chine.

98. — Go-Kameyama-Tennō, quatre-vingt-dix-huitième empereur. (Ère chrétienne : 1374 à 1391 ap. J.-C. Ère japonaise : 2034 à 2051.)

Go-Kameyama-Tennō, qui succéda à Go-Murakami-Tennō, régna de 2034 à 2051. Vers cette époque, Go-Kuwoogon-

Tennō, empereur du Nord, abdiqua en faveur de son fils, qui fut plus tard nommé Go-En-yu-Tennō. Celui-ci abdiqua à son tour en faveur de son propre fils, Go-Komatsu-Tennō. Comme, depuis un certain temps déjà, le pouvoir et les domaines de l'empereur du Sud allaient toujours en diminuant, le shōgun Ashikaga-Yoshimitsu lui fit proposer de faire la paix. Les conditions de cette paix étaient d'en revenir à la convention faite autrefois au sujet des droits au trône des deux familles. L'empereur du Sud accepta cette proposition et revint à Kiotō, où il transmit les insignes du pouvoir à Go-Komatsu-Tennō. Ainsi, au bout de cinquante-sept ans de scission, le pouvoir retomba entre les mains d'un seul empereur; mais déjà ce pouvoir n'était plus que nominal et les shōgun de la famille Ashikaga tenaient entre leurs mains les rênes du gouvernement. Sous ce règne, les Coréens envoyèrent une ambassade au Japon pour prier le gouvernement de ce pays de vouloir bien prendre les mesures nécessaires pour empêcher la piraterie des insulaires des environs de Kiushiu, qui venaient fréquemment commettre des déprédations sur les côtes de la Corée. Le gouvernement fit alors arrêter ces pirates et rapatria plusieurs centaines de Coréens qui avaient été faits prisonniers par ces écumeurs de mer.

99. — Go-Komatsu-Tennō, quatre-vingt-dix-neuvième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1392 à 1412 ap. J.-C. Ère japonaise : 2052 à 2072.)

Go-Komatsu-Tennō régna de 2052 à 2072. Sous son règne, Yoshimitsu se démit de ses fonctions de shōgun en faveur de son fils, Yoshimochi, qui fut nommé Daijō-Daijin et continua en réalité à exercer le pouvoir. Quelques petits troubles qui furent alors suscités par les familles Yamana et O-uchi furent apaisés, et tout le pays se soumit à l'administration du shōgun Ashikaga.

Taka-Uji, qui avait été le fondateur de la famille Ashikaga, n'eut pas le temps de faire pour l'administration ce qu'il au-

rait désiré. Son fils, Yoshimori, passa si peu de temps au pouvoir qu'il se trouva dans le même cas. Le troisième shōgun de cette famille, Yoshimitsu, put réaliser le rêve de ses prédécesseurs, et fit d'excellentes réformes dans l'administration. Les titres qui furent donnés au premier ministre furent d'abord celui de Shitsuji, puis de Kuwan-le, et les membres des trois familles Shiba, Hosokawa et Hatakeyama en furent alternativement les titulaires héréditaires. Le code alors en vigueur était celui de Taka-Uji, intitulé *Kemmu Shiki Moku*, revisé et augmenté. Sous ce règne, la dynastie coréenne de Shin fut remplacée par celle de Li, et la dynastie chinoise de Yen fut remplacée par celle de Ming. L'ex-shōgun Yosimitsu envoya alors des ambassadeurs en Chine pour tâcher de renouer les anciennes relations diplomatiques et prit des mesures sévères pour empêcher les pirates japonais d'aller ravager la côte chinoise. La Chine envoya à son tour une ambassade au Japon pour remercier le shōgun de sa conduite, et, pendant longtemps, à partir de ce moment, les relations entre les deux pays furent excellentes.

100. — Shōkō-Tennō, centième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1413 à 1428 ap. J.-C. Ère japonaise : 2073 à 2088.)

Le successeur de Go-Komatsu-Tennō fut Shōkō-Tennō, qui régna de 2073 à 2088. Sous son règne, pendant le shōgunat de Yoshimitsu, l'ex-empereur Go-Kameyawa-Tennō fut fort bien traité ; mais le nouveau shōgun Yoshimochi adopta une nouvelle ligne de conduite et viola la convention qui avait été faite, en mettant sur le trône Shōkō-Tennō, au lieu du fils de Go-Kameyama-Tennō, ainsi qu'il avait été convenu. Les anciens partisans de l'empereur prirent aussitôt les armes et causèrent des troubles sérieux. Nous avons déjà vu que Taka-Uji avait nommé son second fils, Moto-Uji, gouverneur de Kamakura et des provinces de l'Est. A l'époque dont nous parlons, Moto-Uji était mort depuis longtemps, et un de ses descendants, Mochi-Uji, qui était fort puis-

sant, donna, sans en avoir le droit, le titre de kuwan-le à son premier ministre et se posa alors en rival du shōgun. Sur ces entrefaites, un ancien ministre de Mochi-Uji, nommé Ouesugni-uji-nori, prit pour chef l'oncle de ce gouverneur, qui se nommait Mitsutaka, se révolta, et, pénétrant dans Kamakura, les armes à la main, en chassa Mochi-Uji. Le shōgun donna alors l'ordre aux grands vassaux de l'est de porter secours à Mochi-Uji qui parvint bientôt à étouffer la révolte et revint à Kamakura. Sous ce règne, les Mongols vinrent envahir l'île de Tsushima. Mais ils furent repoussés par les troupes japonaises et subirent de grandes pertes. Yoshimochi remit ses fonctions de shōgun à son fils Yoshikasu, qui mourut peu de temps après. Yoshimochi étant mort aussi quelque temps après, le nouveau shōgun fut Yoshinori, frère cadet de Yoshimochi.

101. — Go-Hanazono-Tennō, cent unième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1429 à 1464 ap. J.-C. Ère japonaise : 2089 à 2124.)

Go-Hanazono-Tennō régna de 2089 à 2124. Il était arrière-petit-fils de Shūkō-Tennō, et succéda à l'empereur Shōkō-Tennō, qui ne laissait pas de descendants. Le prince Ogura-no-Mia, fils de Go-Kameyama-Tennō, voyant que la convention sur l'hérédité du trône était violée continuellement, devint fort mécontent, et se rendit dans la province d'Ise, où, avec le concours du gouverneur Kitabatake-mitsu-masa, il prit les armes et marcha contre l'empereur. Le shōgun envoya à leur rencontre des troupes qui défirent l'armée rebelle. Kitabatake fut tué et le prince fut obligé de se rendre. Ashikaga-Mochi-Uji était alors en mauvais termes avec le shōgun Yoshinori; son ministre Ouesugni-Norisane, qui était tacitement d'accord avec le shōgun attaqua et tua son maître, sur un ordre de Yoshinori. Peu de temps après, Norisane se retira, et les grands vassaux des provinces de l'est demandèrent au shōgun de donner comme successeur à

Mochi-uji Nari-uji, fils de ce dernier. Ouesugni-Norisane fut un grand protecteur des lettres et un homme fort populaire. Il fonda, pendant ces époques de troubles, un collége célèbre qui prit le nom d'Ashikaga-Gakko. Yoshinori conçut alors le dessein de déposséder un des grands vassaux, nommé Akamatsu-Mitsusuke, afin de donner ses domaines à un membre de sa famille, nommé Akamatsu-Sadamura. Mitsusuke, bien qu'indigné, n'en parut nullement irrité, et invita le shōgun à une fête qu'il célébrait chez lui. Yoshinori ayant eu l'imprudence de s'y rendre, Mitsusuke l'assassina. Yoshikatsu, fils de Yoshinori, devint alors shōgun et fit mettre à mort le meurtrier de son père. Yoshikatsu étant mort peu de temps après, son frère cadet Yoshimasu lui succéda. Sur ces entrefaites, Fujiwara-Arimitsu, ex-Dainogon, ayant commis un crime, voulut se soustraire au châtiment par la fuite. Il s'entendit alors avec Kusunoki-Jirō, prit pour chef le prince Takahide, membre de la famille impériale du Sud, et envahit le palais à la tête de trois cents hommes. Il s'empara aussitôt des insignes du pouvoir impérial. Les troupes du gouvernement le vainquirent ensuite et les trois chefs furent mis à mort. Les débris de l'armée rebelle s'enfuirent à Yoshino, où ils essayèrent une résistance suprême en prenant pour chef un autre prince du sang, nommé Tadayoshi. Sur ces entrefaites, un des sujets d'Akamatsu-Mitsusuke, espérant faire réhabiliter la mémoire de son maître, alla à Yoshino où, pour rendre service au gouvernement, il tua le prince Tadayoshi et rapporta les insignes impériaux à Kiotō. L'empereur donna alors l'ordre au shōgun de donner les terres de Mitsusuke à son neveu Masanori, pour que ces domaines ne sortissent pas de la famille Akamatsu.

102. — Go-Tsuchi-Mikado-Tennō, cent deuxième empereur. (Ère chrétienne : 1465 à 1500 ap. J.-C. Ère japonaise : 2125 à 2160.)

Le cent deuxième empereur fut Go-Tsuchi-Mikado-Tennō,

qui régna de 2125 à 2160. Sous son règne, Hosokawa-Katsumoto, ministre du shōgun, et Yamana-Mochi-Toyo se disputèrent la suprématie les armes à la main. Cette lutte, qui eut lieu dans Kiotō même, causa une scission parmi les vassaux du shōgun, dont les uns embrassèrent la cause de Hosokawa, les autres celle de Yamana. Ces rixes à main armée dans l'intérieur de la capitale causèrent de grands dégâts, et nombre de palais furent détruits par les flammes; ce qui entraîna la perte des archives et des objets précieux. Les grands dignitaires de la cour, craignant pour leur vie, furent obligés de s'enfuir dans différentes directions. Vers ce temps-là, le shōgun Yoshimasa avait désigné son frère cadet Yoshimi comme son successeur; peu après il eut un fils et déshérita Yoshimi. L'enfant vint à mourir à quelque temps de là, ainsi que son père Yoshimasa; et le fils de Yoshimi, nommé Yoshitane, devint shōgun. Pendant son gouvernement, Yoshimasa avait été grand amateur de plaisirs; ce fut lui qui encouragea par son exemple les réunions dites Cha-no-yu (réunion pour prendre du thé, et dont l'étiquette est très-compliquée.) Il fit construire la célèbre villa de Higashiyama où il réunit une riche collection de tableaux et d'antiquités. Cette villa était entourée de jardins magnifiques que l'on admire encore aujourd'hui. Malheureusement les prodigalités de Yoshimasa firent de grandes brèches au trésor, et le peuple en eut à souffrir.

Sous ce règne, le prêtre Sesshiu revint de la Chine; ce prêtre fut un des plus grands peintres du Japon. On cite également Kudara-Kawanari, Kose-Kanaoka, et le prêtre Meichō. Les deux familles Tosa et Kano, qui ont produit plusieurs artistes célèbres, datent du temps de l'administration des shōgun de la famille Ashikaga.

103. — Gokashiwa-Bara-Tennō, cent troisième empereur. (Ère chrétienne : 1501 à 1526 ap. J.-C. Ère japonaise : 2161 à 2168.)

Go-Kashiwa-Tennō régna de 2161 à 2186. Au début de ce

règne, Hosokawa-Masamoto avait déjà fait enfermer Yoshitane, dont le neveu avait pris la place. Yoshitane parvint à s'échapper et Masamoto fut assassiné. Ouchi-Yoshi-Oki, seigneur de la province de Suwo, vint alors à Kioto accompagner Yoshitane qui fut rétabli comme shōgun et chassa Yoshizumi; puis il se fit nommer ministre de Yoshitane. Quelque temps après, Yoshioke, étant retourné dans sa province, Hosokawa-Takakuni lui succéda dans ses fonctions. Ce Hosokawa déposa alors Yoshitane et fit nommer shōgun Yoshiharu, fils de Yoshizumi.

104. — Go-Nara-Tennō, cent quatrième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1527 à 1557 ap. J.-C. Ère japonaise : 2187 à 2217.)

Go-Nara-Tennō régna de 2187 à 2217. Pendant ce règne, Hosokawa-Harumoto, fils adoptif de Hosokawa-Masamoto, et Mioshi-Motonaga vinrent à Kioto attaquer le ministre Hosokawa-Takakumi, qui prit la fuite et fut tué après de nombreuses péripéties. Harumoto, ajoutant foi à certains rapports calomnieux qui lui furent faits, fit assassiner Motonaga. Morinaga, fils de Motonaga, voulut venger son père et vint à Kioto à la tête d'une armée. Harumoto et le shōgun Yoshiharu furent alors obligés de s'enfuir et ce dernier se démit de ses fonctions en faveur de son fils Yoshiteru. Dans la douzième année de Tembun (1534 après J.-C.), des Portugais qui vinrent dans l'île de Take, province de Satsuma, enseignèrent aux Japonais l'usage des armes à feu. Sous le règne suivant, ils importèrent des canons.

105. — Oki-Machi-Tennō, cent cinquième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1558 à 1586 ap. J.-C. Ère japonaise : 2218-2246.)

Oki-Machi-Tennō régna de 2218 à 2246. Le shōgun Yoshiteru fit la paix avec Mioshi-Norinaga et revint à Kioto. Après

la mort de Norinaga, qui survint peu après, son général, Matsunaga-Hisahide, fit assassiner le shōgun Yoshiteru dont le frère cadet, Yoshi-Aki, fut obligé de s'enfuir dans la province d'Omi, et un de ses parents, Yoshihide, fut proclamé shōgun. A cette époque, l'influence du shōgun était insignifiante, et dans différentes provinces, on rencontrait des seigneurs qui refusaient de reconnaître son autorité, du moins dans la limite de leurs domaines. Nous citerons comme exemple : la famille Ota, dans la province d'Owari; la famille Imagawa, dans la province de Tōtōmi; de Hōjō, dans la province de Sagami; de Takeda, dans la province de Kai; de Uesagui, dans la province d'Echigo; de Amako, dans la province d'Idzumo; de Mori, dans la province d'Aki; d'Ashina, de Mogami et de Date, dans les provinces de Mutsu et de Dewa; de Chōsokabe, dans l'île de Shikoku; de Shimadzu, d'Otomo et de Riuzōji, dans l'île de Kiushiu. Tous ces grands seigneurs entretenaient chacun son armée et rivalisaient de puissance; entre autres Takeda-Harunobu et Ouesugui-Terutora, qui se battaient presque annuellement. Ces deux princes étaient, du reste, les meilleurs généraux de leur temps et leurs opérations militaires étaient fort bien conduites. On les cite comme de grands stratégistes. L'empereur, ayant entendu faire l'éloge d'Ota-Nabunaga, lui donna pour mission de pacifier le pays. Sur ces entrefaites, Ashikaga-Yoshiaki s'adressa également à lui pour le prier de l'aider à s'emparer du shōgunat. Nabunaga accepta cette double mission et marcha sur Kioto avec Yoshiaki, à la tête d'une forte armée. Hisahide et d'autres grands personnages qui essayèrent de lui résister durent se rendre ou s'enfuir. Le shōgun, Yoshihide, fut au nombre de ceux qui furent obligés d'aller se réfugier dans le sud. Peu de temps après, Yoshiaki, qui était devenu shōgun, prit ombrage de la trop grande puissance de Nabunaga, et, oubliant les services que celui-ci lui avait rendus, il tenta de le faire assassiner; mais son complot fut déjoué, et Nabunaga le déposa. A partir de ce moment, la famille de Ashikaga qui, pendant plus de deux cent trente

ans, avait vu ses membres chargés du shōgunat, cessa de jouir de ce privilége. Nabunaga, depuis son entrée à Kioto, s'était signalé par de nombreux actes utiles. Il fit, en effet, réparer le palais impérial, rappela d'exil ceux qui s'étaient enfuis lors de la guerre, fit réparer les routes, soumit le clergé indocile et pacifia le pays. On vit alors la sécurité et la tranquillité renaître dans la capitale. En récompense de ses services, l'empereur le nomma Udaijin. Nabunaga envoya son général Hideyoshi contre la famille Mōri, qui refusait de se soumettre, et se préparait à le rejoindre avec ses troupes, lorsqu'il fut assassiné par Akechi-Mitsuhide, l'un de ses généraux; son fils, Nobutada, subit le même sort. A cette nouvelle, Hideyoshi revint sur ses pas pour combattre l'assassin qui fut tué peu après. Vers ce temps-là, un Japonais coupable d'assassinat s'enfuit à Goa pour éviter le châtiment de son crime. Là, il se convertit au catholicisme et revint au Japon sur un navire portugais qui le débarqua dans la province de Satsuma, ainsi que des missionnaires catholiques, au nombre desquels se trouvait saint François-Xavier. Le prince de Satsuma leur donna audience, et, après les avoir interrogés, il les chassa. Ces missionnaires partirent alors et vinrent aborder dans les provinces de Suwo et Bungo. Là, les princes O-uchi-Yoshitaka et O-tomo-yoshi-Shige les favorisèrent, ce qui engagea d'autres missionnaires à venir les rejoindre. Un d'entre eux obtint même une audience du shōgun Yoshiteru et lui demanda l'autorisation de propager sa religion. Cette demande ayant été favorablement accueillie, on finit par construire à Kioto, malgré l'opposition des bonzes, une église qui prit le nom de Nambanji. Cette religion fit des progrès si rapides, qu'en peu de temps on compta plus de cent cinquante mille prosélytes. Plus tard, lorsque Hideyoshi vint à Nagasaki pour son expédition contre le prince de Satsuma, les missionnaires vinrent pour lui présenter leurs hommages. Indigné de leur arrogance, Hideyoshi les fit arrêter, en fit exécuter quelques-uns, détruisit l'église de Nambanji et défendit sévèrement de pratiquer la religion

chrétienne. Peu de temps après, il fit rechercher ceux des missionnaires qui se cachaient dans les environs de Kioto et d'Osaka et fit mettre à mort plusieurs milliers de chrétiens. Mais il ne put parvenir à faire disparaître cette religion.

106. — Go-Yosei-Tennō, cent sixième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1587 à 1611 ap. J.-C. Ère japonaise : 2247 à 2271.)

Go-Yosei-Tennō régna de 2247 à 2271; il était petit-fils d'Oki-Machi-Tennō, qui abdiqua en sa faveur. Hideyoshi, après avoir fait tuer Mitsuhide, l'assassin d'Ota-Nabunaga, lui donna, au lieu de ses enfants, son petit-fils Hidenobu pour successeur. Par suite de la jeunesse de ce prince, il se réserva pour lui-même le pouvoir exécutif. Ce fut alors que l'un des anciens généraux de Nabunaga, nommé Shibata-Katsuiye, mécontent de la conduite de Hideyoshi, se souleva contre lui. Hideyoshi le battit, le tua, et soumit toutes les provinces du Hokurokudō. Poursuivant ses conquêtes, il soumit ensuite Shikoku, Kiushiu et les provinces de l'est, si bien qu'au bout de dix ans, tout le Japon se trouva soumis à son autorité. N'ayant plus rien à conquérir au Japon, Hideyoshi songea à porter ses armes à l'étranger. Désirant avoir un prétexte pour justifier sa conduite, il envoya un ambassadeur au roi de Corée, le priant de lui fournir des guides pour une expédition contre la Chine. Le roi refusant de le faire, il lui déclara la guerre, et, malgré l'aide des Chinois, il ne tarda pas à s'emparer de la capitale et à faire deux princes royaux prisonniers. Il se préparait à envahir la Chine, lorsque l'empereur de ce pays lui fit demander la paix. Hideyoshi fit alors revenir ses troupes, mais, s'apercevant après coup que la lettre de l'empereur de Chine était loin d'être humble, il réorganisa une expédition contre lui. Les troupes avaient déjà remporté plusieurs victoires en Corée, lorsque la mort vint le surprendre. Dans son testament, il ordonna à ses généraux de revenir au Japon. Hiedeyoshi, qui était de

basse extraction, ne connaissait pas lui-même la généalogie de sa famille. Cependant, lorsqu'il arriva au pouvoir, il essaya de faire croire qu'il descendait de la famille Taira et tâcha de se faire nommer Sei-i-tai-Shōgun; mais, comme ce titre était héréditaire dans la famille Minamoto, il ne put y parvenir et tenta de se faire nommer Kampaku. Ce titre revenait également de droit à la famille Fujiwara; mais, craignant de le mécontenter, le gouvernement lui accorda ce qu'il demandait et lui donna le nom de famille de Toyotomi. Quelques années avant sa mort, il se démit de ses fonctions en faveur de son fils adoptif, Hidetsugu; mais il continua, en réalité, à exercer le pouvoir jusqu'à sa mort, sous le nom de Taikō. Hidetsugu étant un libertin et un homme cruel, Taikō fut obligé de le faire mettre à mort; il lui donna pour successeur son propre fils Hideyori. Ce jeune homme étant encore sans expérience, son père, Taikō, lui constitua par testament un conseil de régence composé de Tokugawa-Yeyasŭ, Maeda-Toshiye, etc. Toshiye mourut peu après, et Yeyasŭ se trouva être seul régent. Sa popularité augmentait de jour en jour, lorsque l'un des anciens favoris de Taikō, Ishida-Mitsumari, tâcha de persuader à plusieurs Daïmios, tels que Mōri-Terumoto, Uesugui, Kage-Katsu, etc., qu'il avait reçu l'ordre secret de Hideyori de faire périr Yeyasŭ. Kagekatsu ayant alors pris les armes dans ses domaines, à Aidzu, Yeyasŭ marcha contre lui, et Mitsunari, désirant le prendre entre deux feux, leva l'étendard de la révolte à Osaka. Yeyasŭ revint alors sur ses pas pour soumettre Mitsunari, et les deux armées se rencontrèrent à Sekigahara, dans la province de Minō. Le choc fut terrible, et, après une lutte acharnée, la victoire resta à Yeyasŭ; le pouvoir passa alors entre ses mains et peu après il fut nommé Sei-i-tai-Shōgun. Hideyori se trouva alors, pour ainsi dire, éclipsé. Yeyasŭ se démit peu après de ses fonctions et se retira dans la province de Suruga. Il est bon d'ajouter ici que Yeyasŭ appartenait à la famille Minamoto et que ses ancêtres s'étaient établis dans la province de Mikawa, dont ils devinrent

les seigneurs. Lorsque son père mourut, Yeyasŭ agrandit peu à peu ses domaines et devint assez influent. Du temps de Hideyoshi, Yeyasŭ reçut de ce général l'ordre de céder au gouvernement son fief de Mikawa, ainsi que plusieurs autres; en échange, on lui donna cinq provinces de l'est. Ce fut à partir de ce moment qu'il s'établit à Yedo, grande plaine marécageuse, couverte de quelques rares maisons. Yeyasŭ y fit construire son château et y fit tracer des routes et bâtir des maisons. Cette nouvelle ville s'accrut rapidement et devint la plus grande du Japon. Sous ce règne, le prince de Satsuma reçut l'ordre d'exiger le tribut du roi de Liukiu. Celui-ci ayant refusé de se soumettre à cette exigence, il lui déclara la guerre, s'empara de sa capitale et le fit prisonnier. Le shōgun le fit remettre en liberté, mais autorisa le prince de Satsuma à conserver un droit de souveraineté sur Liukiu. Ce fut aussi sous ce règne qu'eut lieu l'introduction de la graine de coton au Japon, et la culture de cette graine s'y développa rapidement. Le tabac fit également son apparition à cette époque, et sa culture se répandit dans tout le pays, malgré la défense faite par les autorités.

107. — Go-Mino-o-Tennō, cent septième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1612 à 1629 ap. J.-C. Ère japonaise : 2272 à 2289.)

Go-Mino-o-Tennō régna de 2272 à 2289. Pendant l'administration de Taikō-Hideyoshi, parut une notification interdisant la pratique du christianisme au Japon. Peu à peu néanmoins, cette religion reprit son prestige, et le gouvernement finit par donner l'ordre aux étrangers chrétiens, ainsi qu'à leurs prosélytes indigènes, d'avoir à quitter le Japon. Toyotomi-Hideyori, fils de Taikō, haïssant la famille de Tokugawa, leva une armée à Osaka pour faire la guerre à cette famille. Tokugawa-Yeyasŭ et son fils, le shōgun Hidetada, vinrent à la tête d'une puissante armée attaquer le château d'Osaka et contraignirent Hideyori à faire la paix. Peu de

temps après, les hostilités éclatèrent de nouveau; cette fois, Hideyori fut tué et le château d'Osaka tomba aux mains de l'ennemi. Cette année fut la première de la période Genna (1615 ap. J.-C., 2275 de l'ère du Japon) et inaugura la pacification du Japon. Yeyasŭ distribua alors des terres à tous les barons féodaux. Cette distribution fut faite d'une manière fort adroite et dans le but de les maintenir dans l'obéissance les uns par les autres. Les grands vassaux de la couronne, dont le revenu dépassait 10,000 koku de riz, étaient nommés Daïmios; leur nombre s'éleva plus tard à deux cent quatre-vingts. Yeyasŭ fit paraître une loi par laquelle il prescrivait aux Daïmios et à toute la classe des Samurai leurs devoirs envers l'État; cette loi fut nommée Genna-rei. Il fit également, de concert avec le kampaku Nijō-Akizane, un autre règlement pour la cour de Kioto; ce shōgun fit également paraître un recueil de pénalités; mais le véritable code des shōgun ne fut terminé que du temps des shōgun Tsunayoshi et Yoshimune. Les Daïmios adoptèrent presque tous ce code. Yeyasŭ avait fait frapper une monnaie en or, d'une valeur d'un rio, nommée Koban; mais, comme le prix des denrées variait souvent, il fit faire des pièces d'argent de valeurs différentes pour faciliter les relations commerciales. Avant l'établissement du shōgun de la famille de Tokugawa, les différents Daïmios, indépendants jusqu'au moment où Yeyasŭ mit tout le pays sous sa domination, avaient exploité chacun pour son compte des mines d'or et d'argent, dont le produit était converti par eux en monnaie. Sur le conseil d'Okubo-Nogayasŭ, qui était originaire de la province de Kaï, Yeyasŭ s'occupa de la question des mines dont il donna la direction à Okubo. Ce fonctionnaire commença alors à faire exploiter les mines d'Idzu, de Sado et d'Iwami qui se composaient en grande partie de mines d'or et d'argent. Plus tard, on découvrit un grand nombre de mines dans diverses provinces et les exploitations devinrent de plus en plus importantes. Yeyasu renvoya dans leur pays des Coréens faits prisonniers lors de l'expédition de Taiko et ordonna à Sō-Yoshi-Toshi, prince de Tsushima,

de renouer des relations avec ce pays. La Corée envoya alors des ambassadeurs au Japon, coutume qui se continua à chaque changement de shōgun. A partir de cette époque, les princes de Tsushima furent toujours chargés de recevoir les ambassadeurs coréens. Vers cette époque, des navires hollandais vinrent à Sakai et les capitaines de ces navires demandèrent à être autorisés à faire le commerce. Yeyasŭ fit venir à Yedo le capitaine d'un de ces navires à qui il demanda des renseignements sur les pays étrangers. Ayant alors appris qu'il existait des pays étrangers, tels que l'Europe, l'Asie, l'Amérique et l'Afrique, etc., le shōgun conçut le dessein d'entamer avec ces pays des relations commerciales. Aussi, à l'arrivée de différents navires anglais, de vaisseaux venant des Philippines, du Cambodge, d'Annam, de Macao, etc., donna-t-il audience aux capitaines de ces navires, qu'il autorisa à faire du commerce et auxquels il remit des lettres pour leurs souverains respectifs. Peu après, il envoya dans les possessions espagnoles du Nouveau-Monde un navire japonais qui revint au bout d'un an. Le prince de Sendai-Date-Masamune envoya aussi alors un de ses sujets en Italie pour y prendre des renseignements sur la religion, les mœurs, etc. Yeyasŭ, voulant renouer des relations avec la Chine, envoya au souverain de ce pays une lettre qu'il lui fit remettre par l'intermédiaire du roi de Liukiu. Dans cette lettre, il lui faisait observer que tel pays riche en mines manque d'étoffes, tel autre riche en céréales manque d'instruments, et ainsi de suite; voulant dire par là que les pays, par l'échange de leurs produits, doivent suppléer à l'insuffisance de l'un par le superflu de l'autre, et que par suite il demandait que les navires chinois et japonais pussent aborder et faire du commerce dans les deux pays. L'empereur de Chine ne répondit pas à cette lettre, mais des négociants chinois vinrent en grand nombre au Japon. Yeyasŭ protégeait puissamment les lettres et les sciences et appelait fréquemment à la cour les savants Fujiwara-Susumu et Hayashi-Nobukatsu pour leur demander des conseils en matière d'administration.

Il fit aussi imprimer, avec des caractères mobiles en bois et en cuivre, plusieurs ouvrages chinois tels que *Kōshi Kegō, Joguwan sei yō,* etc. Il donna également ordre de rechercher les livres rares et de valeur, et ainsi sa bibliothèque se trouva enrichie de nombreux ouvrages qui facilitèrent l'essor que prit la littérature. Quelque temps après, Yeyasŭ mourut et son fils Hidetada fut nommé shōgun; aussitôt nommé, il se rendit à Kioto pour faire à l'empereur hommage de fidélité. L'ex-empereur, Go-Yozei-Tennō, profita de cette occasion pour lui adresser les paroles suivantes : « Votre père vient « malheureusement de mourir; vous voilà maintenant sans « conseiller désintéressé, c'est donc à vous qui avez le bon- « heur de devenir shōgun en temps de paix, de faire les étu- « des nécessaires pour apprendre tout ce que doit savoir un « bon administrateur. Votre père, moins heureux que vous, « vint au pouvoir pendant que la guerre civile ravageait no- « tre pays; il n'a, par conséquent, pu faire à cet égard tout « ce qu'il aurait voulu. Soyez donc zélé, laborieux et fidèle à « votre souverain, et surtout chassez de votre esprit les rêves « fallacieux de l'ambition! »

Hidetada, profondément touché de ces paroles simples mais sensées, se conforma pendant toute sa vie aux conseils qu'il venait de recevoir. Désirant avoir des renseignements précis sur le christianisme, Hidetada envoya un de ses sujets nommé Ibi-Masayoshi en Europe pour étudier attentivement les principes de cette religion. Masayoshi revint au Japon au bout de sept ans, et fut immédiatement appelé au palais pour y faire son rapport. Hidetada l'écouta attentivement jour et nuit sans interruption, jusqu'à ce qu'il eût fini de parler. Pendant la durée de cette lecture, quelques courtisans firent observer à Hidetada, qu'il se fatiguait ainsi au détriment de sa santé. Le shōgun leur répondit : « Vous parlez de ma « fatigue, Messieurs, mais qu'est-elle en comparaison des « fatigues, je dirai plus des souffrances, des privations et des « dangers que Ibi-Masayoshi n'a pas craint d'affronter pour « remplir fidèlement sa mission? » Après avoir tout entendu

et bien réfléchi, Hidetada conclut que la religion chrétienne serait nuisible au Japon, et il renouvela l'interdiction qui pesait déjà sur la pratique de ce culte. Au commencement de la période Genna, c'est-à-dire en 2770, le shōgun fit paraître un édit déterminant le contingent militaire que devait fournir chaque feudataire de l'Empire. Cet édit fut modifié en 2790. Sous ce shōgun, le Dai-Sōjō (haut grade ecclésiastique), Tenkai, demanda l'autorisation de construire un temple à Shinobu-Gaoka dans Yedo (cet emplacement se nomme actuellement Uyeno). En réponse à cette demande, le gouvernement se chargea de cette construction, dont il fit payer les frais par plusieurs Daimios. Ce temple fut nommé Kuwan-ei-ji, et Tenkai fut chargé d'y officier. Peu de temps auparavant, le gouvernement avait fait construire à Shiba (un des quartiers de Yedo), dans l'enceinte du temple Zōjōji, une chapelle mortuaire ainsi qu'un tombeau dédié à l'ex-shōgun Yeyasŭ. A partir de cette époque, les temples de Zōjōji et de Kuwan-ei-ji devinrent les lieux de sépulture des shōgun.

108. — Mioshō-Tennō, impératrice, cent huitième souverain du Japon. (Ère chrétienne : 1630 à 1643 ap. J.-C. Ère japonaise : 2290 à 2303.)

Mioshō-Tennō, qui succéda à Go-Mino-o-Tennō, régna de 2290 à 2303. Cette impératrice était fille de Go-Mino-o-Tennō et de l'impératrice Too-Fuku-no-in, qui était fille du shōgun Hidetada. Pendant les huit cent-soixante années qui s'écoulèrent entre le règne de l'impératrice Shōtoku-Tennō et le règne dont nous allons parler, le trône n'avait été occupé que par des empereurs. Le shōgun Yemitsŭ qui avait succédé à son père Hidetada, sous le règne précédent, était venu à Kioto lors de son avénement au trône, pour faire hommage de fidélité à son souverain; il revint également dans la capitale avec la même intention, quand l'impératrice Mioshō-Tennō monta sur le trône.

L'ex-shōgun Yeyasŭ, étant mort dans la province de Su-

ruga, fut d'abord enterré à Kunō; mais, quelque temps après, on transporta ses restes à Nikkō, dans la province de Shimodzuke, où on construisit un temple en son honneur. Il y était vénéré sous le titre posthume de Tōshō-Dai-Gon-gen. Lorsque Hidetada mourut à Yedo, on lui éleva à Shiba un temple dont la magnificence dépassait celle du tombeau de Yeyasŭ. Yemitsŭ fit décorer les temples de Nikkō aussi luxueusement que possible, et les frais de construction et autres furent en partie payés par les Daimios. Les habitants de Liukiu, les Coréens et les Hollandais eux-mêmes furent heureux de contribuer par des présents à l'ornementation de la chapelle mortuaire. Ces temples, qui existent encore de nos jours, surpassent de beaucoup en richesse et en beauté les autres temples du Japon. Yemitsŭ fit frapper une nouvelle monnaie, nommée *Kuwan-yei-Tsū-ho*, qui était en cuivre. Depuis longtemps déjà, il y avait au Japon trois sortes de monnaies de cuivre, frappées dans le pays. Ces monnaies, ayant été accaparées pour faire des cloches et des statues de Bouddha, leur quantité diminua beaucoup, et l'on fut obligé d'importer des monnaies chinoises que l'on paya avec de l'or japonais. A partir de Yemitsŭ, on cessa d'avoir recours à ce procédé coûteux. Ce shōgun, voyant que l'édit lancé contre le christianisme restait lettre morte, défendit sous peine de mort de construire des navires de grande dimension afin d'empêcher les voyages à l'étranger. Il fit également fermer les ports ouverts au commerce international et permit seulement aux Hollandais et aux Chinois de résider au Japon, et cela dans le seul port resté ouvert, c'est-à-dire Nagasaki. Sur ces entrefaites, les chrétiens japonais de Shimabara se révoltèrent et il fallut trois mois aux troupes du gouvernement pour les ramener à l'obéissance. Ce soulèvement eut pour résultat de rendre les mesures encore plus sévères. A cette époque, les Portugais et les Espagnols, ayant des colonies, telles que Macao, les Philippines, etc., passaient souvent au Japon. Mais, comme ils étaient les principaux promoteurs du christianisme dans ce pays, on fut plus sévère pour eux que pour les gens d'une

autre nationalité. On cite la phrase suivante extraite d'une dépêche officielle de Yemitsŭ au gouverneur de Nagasaki : « Si ma dynastie (celle des Tokugawa) vient à disparaître par « suite de guerres intestines, la honte n'en rejaillit que sur « moi; mais, si un pouce de notre terrain venait à passer dans « des mains étrangères, cela serait une honte nationale. » Cette phrase prouve bien que le but de ce shōgun, en interdisant la religion chrétienne au Japon, était d'éviter toute possibilité de complication politique qui aurait pu amener soit une guerre avec l'étranger, soit des insurrections dans le pays.

109. — Go-Kōmiō-Tennō, cent neuvième empereur. (Ère chrétienne : 1644 à 1654 ap. J.-C. Ère japonaise : 2304 à 2314.)

Go-Kōmiō-Tennō, qui succéda à l'impératrice Mioshō-Tennō, régna de 2304 à 2314. Du temps de Yeyasŭ, Tenkai, qu'il protégeait beaucoup, fut nommé par lui directeur du temple de Zazen-in à Nikkō. Ce prêtre conseilla à Hidetada et à Yemitsŭ, les deux successeurs de Yeyasŭ, de demander à la cour de Kioto de vouloir bien envoyer un prince du sang qui deviendrait bonze à Nikkō. Le but de cette démarche était d'avoir au besoin sous la main et à l'abri des tentatives de rebelles quelconques un prince qui, le cas échéant, pourrait monter sur le trône. Après la mort de Tenkai et du vivant de son successeur Kōkai, le shōgun fit cette demande à la cour, qui fit droit à sa requête. En conséquence, le prince Shuchō-Shinnō fut envoyé à Nikkō où il entra dans les ordres et prit le titre de Rin-nōji-no-Mia. Cette coutume s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Vers cette époque, la dynastie des Ming qui gouvernait la Chine fut renversée par la dynastie tartare des Shin ou Tsin, et les partisans des vaincus envoyèrent demander des secours au Japon. Mais le gouvernement du shōgun refusa d'acquiescer à leur demande, jugeant avec raison, que, le Japon se relevant à peine de ses guerres intestines, le moment serait mal choisi pour entreprendre une guerre à l'étranger. Jusqu'à cette époque, la

ville de Yedo avait été pauvre et l'eau potable y était peu abondante. Sous l'administration de Yemitsŭ, on creusa deux canaux, l'un allant prendre l'eau du Tamagawa à quelques lieues de la ville, l'autre s'approvisionnant au lac d'Inokashira. Les eaux ainsi amenées à Yedo furent distribuées dans la ville, au moyen de tuyaux en bois, aux endroits où le besoin s'en faisait le plus sentir. Ce fut à cette époque que Yui-Shōsetsu voulut se révolter contre le shōgun; mais, ayant échoué, il se donna lui-même la mort. L'empereur Go-Kōmiō-Tennō était très-instruit et énergique ; aussi se proposait-il de ressaisir le pouvoir, quand la mort vint le surprendre. Déjà, depuis plusieurs règnes, il était d'usage de brûler la dépouille mortelle des empereurs, mais on renonça à cette pratique sur la demande d'un habitant de Kioto.

110. — Go-sai-in-Tennō, cent dixième empereur. (Ère chrétienne : 1655 à 1662 ap. J.-C. Ère japonaise : 2315 à 2322.)

Le successeur de Go-Komiō-Tennō fut Go-sai-in-Tennō, qui régna de 2315 à 2322. Il était le sixième fils de Go-Mino-o-Tennō et le frère cadet de Go-Komiō-Tennō. Ce dernier étant mort sans postérité, son frère Go-sai-in-Tennō lui succéda. A cette époque, une grande partie de Yedo fut ravagée par le feu, et un grand nombre de personnes trouvèrent la mort dans les flammes. Un des ministres du shōgun, Madsudaira Nobutzuna, donna l'ordre à plusieurs daimios de rentrer provisoirement dans leurs provinces. Il empêcha ensuite de reconstruire trop rapidement la ville et lança des ordonnances interdisant le luxe. Ces sages mesures empêchèrent le prix des denrées et du bois de s'élever, ce qui diminua d'autant les souffrances de la population victime de l'incendie.

111. — Reigen-Tennō, cent onzième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1663 à 1686 ap. J.-C. Ère japonaise : 223 à 2346.)

Reigen-Tennō régna de 2323 à 2346. Il était le treizième

fils de Go-Mino-o-Tennō, qui abdiqua en sa faveur. Sous ce règne, le shōgun Yetsuna fit composer par Hayashi-Haru-hatsu un ouvrage historique de 310 volumes, intitulé *Hōn-chō-Tsugan*. Tokugawa-Mitsu-kuni, prince de Mito, ouvrit à cette époque un établissement où il réunit plusieurs savants qui avaient pour mission de composer une histoire détaillée du Japon. Cet ouvrage fut, sur l'ordre de l'empereur, intitulé *Dài Nihon-Shi*. Sur ces entrefaites, un navire anglais vint à Nagasaki pour demander à faire du commerce; mais, les Hollandais ayant dit aux fonctionnaires de la ville que le roi d'Angleterre avait pour femme une Portugaise, on refusa de permettre au capitaine de séjourner dans le port.

Depuis que les shōgun avaient établi leur résidence à Yedo, la ville et la population s'étaient considérablement augmentées, et, pour approvisionner ses marchés, il était nécessaire de faire des envois considérables de comestibles venant des autres provinces. Les vivres provenant des provinces de l'ouest arrivaient facilement, mais les envois des provinces du nord, telles que Dewa et Mutsu, qui justement produisaient le plus de céréales, étaient difficiles et peu réguliers. Il y avait, à cette époque, à Yedo, un riche négociant nommé Kawamura-Yasuharu qui, par sa position même, connaissait à fond les moyens à employer pour assurer la régularité des envois qu'on lui faisait. Le gouvernement lui fit donner l'ordre d'établir un service régulier de jonques qui seraient chargées d'approvisionnements nécessaires à la ville. Ce négociant fit construire un certain nombre de navires solides, qu'il fit monter par des équipages d'élite; de plus, il détermina le tonnage exact de chacun de ces navires et la route qu'ils devraient suivre. Pour ceux qui venaient de la province de Mutsu, l'itinéraire était fort simple; ils devaient, en effet, suivre la côte et se rendre directement à Yedo. La longueur du voyage était de 150 ri. Quant aux navires qui venaient de la province de Dewa, ils devaient partir de Sakada, redescendre jusqu'à Shimonoseki, et venir à Yedo par la mer Intérieure, ce qui faisait un voyage de 800 ri. L'établissement de ces deux lignes

simplifia considérablement la question de l'approvisionnement et fit beaucoup de bien aux habitants de la ville. Le gouvernement donna en récompense une somme de 3,000 rio à Kawamura-Yasuharu. Quelque temps après, ce négociant fut chargé de faire curer les rivières d'Osaka et d'ouvrir un nouveau canal qui fut nommé Ajikawa.

Sous ce règne, le gouvernement du shōgun créa un bureau chargé des observations astronomiques et en confia la direction à Yasui-Santetsu. Ce fut également vers cette époque que vécut Seki, célèbre mathématicien et fondateur de l'école Sekiriu.

112. — Higashiyama-Tennō, cent douzième empereur. (Ère chrétienne : 1687 à 1709 ap. J.-C. Ère japonaise : 2347 à 2369.)

Higashiyama-Tennō régna de 2347 à 2369. Le shōgun Tsunayoshi, qui vécut sous ce règne, fut un puissant protecteur pour les lettres et les sciences, dans lesquelles il était lui-même très-versé. Aussi faisait-il souvent venir les grands fonctionnaires et les princes auxquels il expliquait divers passages des classiques. Il fit construire, à Yushima (un des quartiers de Yedo), un temple dédié à Confucius et le dota d'une terre rapportant un revenu de 1000 koku de riz. Durant la période de Genroku, c'est-à-dire en 2550 (1690 ap. J.-C.), le médecin hollandais Kaempfer vint à Nagasaki. Le shōgun Tsunayoshi, ayant ouï dire qu'il était fort savant, lui donna fréquemment audience. Kaempfer a écrit un ouvrage très-connu sur le Japon. Vers ce temps-là, le gouvernement du shōgun ordonna à tous les daimios de dresser des plans détaillés de leurs territoires. Tsimayoshi était très-libéral et donnait sans compter. Aussi y eut-il bientôt dans le trésor un déficit considérable qu'il tâcha de combler en altérant les monnaies.

113. — Naka-Mikado-Tennō, cent treizième empereur. (Ère chrétienne : 1710 à 1735 ap. J.-C. Ère japonaise : 2370 à 2395.)

Naka-Mikado-Tennō régna de 2370 à 2395. Sous son règne,

le nouveau shōgun Yenobu voulut améliorer les monnaies altérées et revenir aux anciennes ; mais, voyant que ce procédé supprimerait la moitié du numéraire, il fit faire une nouvelle monnaie de bon aloi, mais plus petite. Cette mesure ne fut qu'en partie réalisée, et son fils Yetsugu, qui lui succéda, fit frapper des pièces qui étaient mêmes supérieures aux anciennes. Jusqu'en 2344, le gouvernement n'avait eu recours à aucune mesure restrictive ayant rapport au nombre de navires étrangers venant dans le pays et n'avait point empêché l'exportation du numéraire. Mais, voyant que l'argent s'en allait en grande partie à l'étranger, il fit paraître un décret limitant le nombre des navires autorisés à entrer dans les ports du Japon, ainsi que le chiffre du numéraire qu'ils pourraient exporter. Alors, comme les Japonais et les Chinois de Nagasaki se livrèrent à la contrebande sur mer, on rendit les mesures encore plus sévères, et les daimios de la côte ouest reçurent l'ordre de réprimer sévèrement la contrebande. Vers cette époque, des missionnaires catholiques portant le costume japonais et parlant la langue japonaise vinrent débarquer dans l'île de Yakushima. Le prince de Satsuma les fit aussitôt arrêter et les envoya à Yedo, à la disposition du shōgun. Un savant célèbre, nommé Arai-Kimumi, fut alors chargé par lui de les interroger et de savoir ce qu'ils étaient venus faire au Japon. Ils répondirent que leur seul but en venant avait été de répandre la religion chrétienne. Arai les questionna alors sur l'Europe et sur les diverses sciences qui leur étaient connues, puis il les fit enfermer. Ils moururent peu de temps après. Yoshimune, autre shōgun qui vécut sous ce règne, s'intéressait beaucoup à l'astronomie et fit construire un observatoire à Kanda. Il fit aussi acheter un calendrier européen, qu'il fit traduire par un savant, nommé Nakane-Genkei. Il reconnut alors la précision de ce calendrier; mais, craignant de froisser la population, il ne le fit pas adopter. Ce shōgun s'occupa également d'affaires criminelles et s'efforça de faire donner le minimum de la peine aux coupables. Il permit aussi aux parents ou aux amis de tout individu condamné

injustement de demander une révision du jugement. Il ordonna également de n'employer la torture que dans les cas où il y avait des preuves flagrantes de culpabilité et un refus opiniâtre de la part du coupable de faire des aveux. Yoshimune fit publier un recueil de toutes les lois promulguées depuis Yeyasŭ, et donna à cet ouvrage, composé de 15 volumes, le titre de *Hatto-Gaki*. Il fit reviser et compléter le code pénal et prit lui-même part aux discussions qui eurent lieu à ce sujet. Ce code, connu sous le nom de *Kuji-Kata-Sadame-Gaki*, fut appliqué jusqu'à ces derniers temps. Ce shōgun s'occupa également de questions industrielles et fit examiner les produits étrangers servant à la consommation du Japon. Il encouragea la fabrication de ceux de ces articles qui pouvaient être manufacturés au Japon. Il fit semer du ginseng venant de Corée, à Nikkō, et dans la province de Shinano ; il fut le premier à introduire la culture de la canne à sucre au Japon, et ordonna à quelques négociants chinois, résidant à Nagasaki, de lui faire connaître les procédés de fabrication du sucre. Plusieurs autres industries furent également encouragées par lui. Il fit importer des chevaux hollandais, coréens et chinois pour faire de l'élevage.

Yoshimune aimait beaucoup à lire les ouvrages de médecine ; aussi ordonna-t-il à ses médecins de publier un petit ouvrage intitulé *Fukiu-Riu-Hō*, qui n'était autre chose qu'une sorte de manuel d'hygiène pratique, à l'usage des populations de la campagne. Il fonda à Yedo un hôpital gratuit pour les indigents. Jusqu'à cette époque, la collection des impôts s'était faite d'après deux systèmes différents : d'après le premier, nommé Jōmen, le taux de l'impôt était fixé une fois pour toutes; d'après le second, nommé Mi-tori, le taux variait chaque année selon l'abondance de la récolte. Comme ce dernier système était très-défectueux et amenait de fréquentes complications, il ordonna aux fonctionnaires des différentes provinces d'engager la population à n'employer que le premier système ; toutefois, lorsque l'année était mauvaise, il envoyait des commissaires chargés de faire une remise d'impôt. Pendant

son administration, le pays fut gouverné d'une manière toute paternelle, ce qui du reste eut lieu sous tous les shōgun de la famille Tokugawa. Tant que Yoshimune fut au pouvoir, les arts et l'industrie prirent un grand développement et l'aisance devint pour ainsi dire générale. L'agriculture même était si florissante que, à cette époque-là, 100 koku de riz ne valaient que 45 rio. Ce fait extraordinaire valut à Yoshimune le surnom de Kome-Shōgun (littéralement : Shōgun au riz). D'après le recensement fait après sa mort, la population du Japon était de 26,080,000 âmes.

114. — Sakura-Machi-Tennō, cent quatorzième empereur. (Ère chrétienne : 1736 à 1746 ap. J.-C. Ère japonaise : 2396 à 2406.)

Sakura-Machi-Tennō, qui succéda à Naka-Mikado-Tennō, régna de 2396 à 2406. Sous ce règne, l'abondance du riz fit tellement baisser sa valeur, que les paysans, les bourgeois et même les fonctionnaires qui touchaient leur traitement en riz eurent à en souffrir. Le gouvernement essaya d'en forcer le cours en déclarant qu'on ne pourrait vendre les 100 koku de riz moins de 70 rio, mais il ne put atteindre ce résultat. Voyant que le numéraire était trop rare et la valeur des pièces de monnaie trop élevée, on changea le système monétaire et on fit faire de nouvelles pièces de valeur moindre. Ce fut même alors que, pour la première fois, on fit frapper des pièces de monnaie en fer.

115. — Momozono-Tennō, cent quinzième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1747 à 1762 ap. J.-C. Ère japonaise : 2407 à 2422.)

Momozono-Tennō, qui régna de 2407 à 2422, succéda à Sakura-Machi-Tennō. Ce règne qui, comme le précédent, fut marqué par une paix profonde, favorisa singulièrement le développement des arts et de l'industrie, et tous les clans du

Japon entrèrent à l'envi dans la voie du progrès. La production totale du riz fut d'environ 60,000,000 de koku.

116. — Go-Sakura-Machi-Tennō, impératrice, cent seizième souverain du Japon. (Ère chrétienne : 1763 à 1770 ap. J.-C. Ère japonaise : 2423 à 2430.)

L'impératrice Go-Sakura-Machi-Tennō régna de 2423 à 2430. Elle était fille de Sakura-Machi-Tennō et sœur aînée de Momozono-Tennō. Le fils de son frère étant trop jeune pour prendre en main les rênes du gouvernement, elle monta sur le trône. Sous ce règne, le shōgun Yeharu fonda une école de médecine à Kanda; cette école porta le nom de Seiju-Kuwan. Vers cette même époque, le prince de Higo, Hosokawa-Shigekata, se fit remarquer pour la bonne manière dont il administrait son territoire. En effet, il fit des économies; il encouragea la sériciculture, développa l'instruction publique et revisa le code pénal qui était en vigueur dans ses domaines. Il fut puissamment aidé dans tous ses actes par son ministre Hori-Katsuna.

117. — Go-Momozono-Tennō, cent dix-septième empereur. (Ère chrétienne : 1771 à 1779 ap. J.-C. Ère japonaise : 2431 à 2439.)

Go-Momozono-Tennō régna de 2431 à 2439. Il était fils aîné de Momozono-Tennō et succéda à Go-Sakura-Machi-Tennō, après l'abdication de ce dernier. Sous ce règne, un habitant de Mitō, nommé Nagakubo-Genshu, publia un plan détaillé du Japon auquel il donna le nom de *Nippon-Yochi-Rotei-Zenzu*. Ce travail, qui nécessita de nombreux voyages, ainsi qu'une compilation minutieuse des travaux de ce genre déjà publiés, lui prit plus de vingt ans. Le shōgun qui était au pouvoir à cette époque avait un ministre fort puissant nommé Tanuma-Okitsugu; comme ce ministre était facile à corrompre, on ne tarda pas à voir de nombreux désordres se produire dans l'administration.

118. — Kōkaku-Tennō, cent dix-huitième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1780 à 1816 ap. J.-C. Ère japonaise : 2440 à 2476.)

Kōkaku-Tennō régna de 2440 à 2476. Nesugni-Haru-Nori, prince de Yonesawa, se distingua sous ce règne par son économie, par les encouragements qu'il donna aux lettres et aux arts, à l'industrie séricicole, à la culture du thé, etc. Il fit construire dans chaque village un magasin destiné à contenir les réserves de riz; aussi, en 2440, lorsqu'une famine vint ravager le Japon, la population de Yonesawa n'eut pas à souffrir de la faim. Le ministre Tanuma fut alors destitué pour concussion par le shōgun et remplacé par Matsudaira-Sadanobu. Le nouveau ministre fit des économies, réprima les abus, et ne choisit ses fonctionnaires que parmi les gens capables; aussi l'administration fut-elle mieux dirigée. Un incendie ayant dévoré le palais impérial à Kiotō, le shōgun Yenori donna ordre à son ministre Matsudaira-Sadanobu de le faire reconstruire. Le nouveau palais fut beaucoup plus beau que l'ancien et de dimensions beaucoup plus grandes. Le shōgun fit aussi agrandir l'Université de Shōhei et y ouvrit des cours publics, auxquels tout le monde était admis. En ce temps-là, tous les clans avaient des écoles qui rivalisaient entre elles de zèle pour répandre l'enseignement. Les plus célèbres de ces établissements étaient : Le Ii-Shū-Kuwan de Higo, le Meirin-Kuwan de Nagato et le Zōshi-Kuwan de Kagoshima; le Kōjō-Kuwan de Yonesawa, le Sei-toku-Sho-in de Sakura, et le Yōkendo de Sendai.

Vers cette époque, un officier russe ramena dans l'île de Yeso des naufragés japonais et demanda à entamer des relations commerciales; mais le gouvernement japonais lui répondit que c'était contraire aux lois du pays. Matsudaira-Sadanobu se préoccupa alors d'une question pour ainsi dire négligée jusque-là; nous voulons parler de la défense des côtes, dans le cas d'une invasion étrangère. Cette question fut du reste fréquemment remise sur le tapis, à partir de ce

moment, et même plusieurs publications furent faites sur ce sujet. Vers cette même époque, Katsuragawa-Kokuzō, Maeno-Riotaka, etc., se firent remarquer par leurs études sur la langue hollandaise. Déjà, depuis quatre générations, les ascendants de Katsuragawa s'étaient fait remarquer par leurs études de hollandais. A partir de ce moment, les étudiants apprenant cette langue augmentèrent de jour en jour, et l'on vit paraître des traductions d'ouvrages traitant de diverses sciences. Le gouvernement du shōgun envoya à Yeso des commissaires chargés d'inspecter l'état du pays, et, peu de temps après, y envoya un gouverneur. Sur ces entrefaites, un navire russe vint à Nagasaki et demanda à entamer des relations de commerce; mais on répondit, comme précédemment, à cette demande, par un refus formel. Trois ans après (2467), des Russes débarquèrent à Etrof, dans l'île de Yeso, et attaquèrent les troupes de garnison. Le gouvernement envoya des secours et les envahisseurs furent repoussés.

119. — Niukō-Tennō, cent dix-neuvième empereur. (Ère chrétienne : 1817 à 1846 ap. J.-C. Ère japonaise : 2477 à 2506.)

Niukō-Tennō régna de 2477 à 2506. Sous ce règne, Yenori fut shōgun. La paix profonde dont jouissait le Japon depuis déjà longtemps engendra le goût du luxe : le trésor en ayant été appauvri, ce shōgun fut obligé, pour réparer les brèches qui avaient été faites, de faire frapper une nouvelle monnaie de mauvaise qualité et d'altérer les anciennes. Ce shōgun nomma ministre le daimio Midzuno-Tadakuni. C'était un homme très-distingué, qui réprima le luxe, remit en vigueur les anciennes institutions et s'occupa de la réorganisation de l'armée. Yenori, voyant que, malgré la défense qui en avait été faite, des navires étrangers venaient de temps en temps sur la côte, donna l'ordre de bombarder désormais ceux qui s'approcheraient du littoral. Plus tard, il

modifia cette ordonnance, en disant que les naufragés devraient être recueillis et nourris et que l'on devrait tirer seulement sur les navires s'approchant de la côte dans des intentions hostiles. Un navire de guerre hollandais vint alors à Nagasaki avec une lettre du roi de Hollande qui conseillait au shōgun de renouer des relations avec les peuples étrangers en ouvrant le pays. Le shōgun répondit à cette lettre en disant qu'il ne pouvait changer les lois traditionnelles du Japon. Vers ce temps-là, l'empereur, ayant remarqué que bien des fonctionnaires de la cour étaient très-ignorants, conçut le dessein de fonder à leur usage une école, dont l'étendue permettrait de recevoir une centaine d'élèves entre quinze et quarante ans. Les fonds nécessaires pour la création de cet établissement furent donnés par le shōgun, et le nouveau collége porta le nom de Gakushū-jo, puis de Gakushū-in.

120. — Kōmei-Tennō, cent vingtième empereur du Japon. (Ère chrétienne : 1847 à 1866 ap. J.-C. Ère japonaise : 2507 à 2526.)

Kōmei-Tennō régna de 2507 à 2526. Sous son règne, deux navires américains vinrent à Uraga, et leurs capitaines demandèrent à ce que leurs nationaux fussent autorisés à faire du commerce. Le shōgun ordonna à tous les daimios du littoral d'activer le travail de la défense des côtes et répondit aux Américains que les lois du Japon ne lui permettaient pas d'accéder à leur demande. Sur ces entrefaites, les Hollandais prévinrent le shōgun que différentes puissances comptaient envoyer des ambassadeurs au Japon, pour demander à faire un traité de commerce, et cet avis eut pour résultat de faire activer les travaux de défense des côtes. Le gouvernement japonais permit alors de construire des navires de grande dimension et le prince de Satsuma fit aussitôt mettre sur les chantiers deux navires de forme européenne qu'il donna au gouvernement. Le prince de Mito suivit son exemple et en fit construire un, dont il fit également présent à l'État. Le

shōgun ordonna à Takashima et à Egawa, qui tous deux étaient versés dans l'usage des armes à feu, de dresser les troupes au maniement des armes. Plusieurs classes suivirent cet exemple, et ce fut là le début de l'adoption du système militaire à l'européenne. Le shōgun ordonna aussi au gouverneur de Nagasaki de fonder un arsenal maritime et, quelques années après, un dock. Le clan de Satsuma fonda également un arsenal maritime et fit construire une filature à l'européenne ; le clan de Hizen fit construire une fonderie de canons. La vaccination fut aussi introduite au Japon, vers cette époque, par les princes de Hizen et de Mito. Sur ces entrefaites, le roi de Hollande avertit de nouveau le shōgun que les États-Unis allaient envoyer une escadre dans les eaux du Japon pour demander à faire un traité d'amitié et de commerce. Le shōgun ne tint aucun compte de cette lettre, bien que le roi lui eût conseillé d'obtempérer à ce désir. L'année suivante, on vit arriver au Japon l'escadre du Commodore Perry, qui repartit en laissant une lettre du Président des États-Unis ; il ajouta qu'il viendrait prendre la réponse dans un an. L'année suivante, il revint et le gouvernement japonais consentit à signer un traité par lequel il promettait de fournir des vivres aux navires qui viendraient dans les trois ports de Shimoda, Hakodate et Nagasaki. La Russie, l'Angleterre et la France, qui vinrent ensuite successivement, signèrent un semblable traité. Quelque temps après, le ministre américain S. Exc. M. Towusend Harris vint au Japon ; et après deux ans de pourparlers, le gouvernement fit un nouveau traité par lequel il ouvrait cinq ports, à savoir : Kanagawa, Hiogo et Niigata, plus Nagasaki et Hakodate. Shimoda se trouvait rayé de ce nouveau programme. La Russie, l'Angleterre, la France et la Hollande signèrent le même traité. Ces traités ayant été faits en secret et sans l'autorisation de la cour de Kioto, il y eut de nombreuses réclamations de la part des daimios et des samurai. On arrêta une cinquantaine des plus turbulents, qui furent exécutés. En outre, plusieurs daimios et fonctionnaires de la cour furent destitués, mis en retraite ou enfermés. Toute-

fois ces mesures amoindrirent le prestige du shōgun et le premier ministre Ii Naosuke fut assassiné ; le ministre Ando Nabumasa n'échappa qu'avec peine aux assassins, et même après avoir été blessé. Les ministres du shōgun demandèrent alors, pour réconcilier les deux partis, de faire épouser une princesse de la famille impériale par le shōgun Yemochi. La cour consentit à cette demande et envoya à Yedo, où fut célébré le mariage, la princesse Chikako. Pour la première fois une ambassade japonaise partit pour l'Europe, sur l'ordre du shōgun ; elle avait pour mission d'obtenir la ratification des traités. Quelque temps après, il en envoya une seconde pour retarder l'ouverture des ports de Hiogo et de Niigata. Pendant le temps qui s'écoula entre la période de Man-Yen et celle de Kei-ō, le Portugal, la Prusse, la Suisse, la Belgique, l'Italie et le Danemarck demandèrent à faire des traités avec le Japon, qui se trouva bientôt lié avec onze puissances étrangères. Sur ces entrefaites, Hitotsŭ Bashi fut nommé régent du shōgun encore en bas âge et entreprit aussitôt des réformes gouvernementales. Les mécontents réclamèrent de nouveau et obtinrent un ordre de la cour de Kioto, enjoignant au shōgun de refermer le pays. Le shōgun se rendit à Kioto pour fixer l'époque à laquelle le pays serait refermé. Plusieurs Anglais ayant été assassinés par des mécontents, le ministre d'Angleterre demanda une forte indemnité. Ceci mit le gouvernement du shōgun dans une position fort difficile, car, d'un côté, la cour de Kioto lui défendait de payer cette somme, et d'un autre côté, le ministre anglais réclamait énergiquement. Le shōgun se décida enfin à payer et entama des négociations pour refermer le pays ; mais les ministres étrangers refusant d'y consentir, le gouvernement japonais envoya une ambassade en Europe, pour traiter cette question avec les puissances qui avaient des traités avec le Japon. Sur ces entrefaites, des gens du clan de Nagato ayant tiré sur des navires américains, français et hollandais qui passaient le détroit de Shimonosaki, ces trois pays, ainsi que l'Angleterre, envoyèrent des navires de guerre sur les lieux. L'expédition terminée,

ils demandèrent une forte indemnité de guerre avec la garantie du gouvernement. Quelque temps après, une escadre anglaise se rendit à Kagoshima pour réclamer au prince de Satsuma une indemnité pour les Anglais assassinés par des gens de son clan. Le prince ayant refusé de payer, ils bombardèrent la ville. Tous les mécontents se rendirent alors à Kioto, qui devint le foyer des intrigues politiques, et pour réprimer ces désordres le shōgun nomma le prince d'Aidzu shugo-shoku de Kioto (littéralement : gardien, sorte de commandant militaire, chargé de protéger la ville), et fit strictement surveiller les gens des différents clans, ainsi que les lonin qui s'y trouvaient (1). Plusieurs clans proposèrent alors d'envoyer leurs troupes à Kioto, sous prétexte de protéger le palais impérial. Les habitants de Nagato, de concert avec quelques dignitaires de la cour, intriguèrent pour faire contraindre le shōgun à refermer le pays et firent proposer à l'empereur de venir à Yamato sur la tombe de Jimmu-Tennō et de partir de là, à la tête des armées japonaises, pour chasser l'étranger. Ce conseil fut repoussé à l'instigation du prince Asahiko et les gens de Nagato furent destitués de leurs fonctions de gardes du palais et retournèrent dans leur pays, emmenant avec eux sept dignitaires de la cour qui étaient de leur parti. La cour destitua ces fonctionnaires et défendit aux gens de Nagato d'entrer dans Kioto. Masuda, Kunishi et Fukuhara, tous trois karo (ministres) de Nagato, vinrent en armes à Kioto demander que l'interdiction pesant contre les gens de leur pays fut levée, et, sur le refus qui leur fut fait, ils tentèrent de prendre la ville d'assaut. La garnison, composée principalement de gens de Satsuma et d'Aidzu, les repoussa. Le shōgun demanda alors l'autorisation de la cour pour envoyer une expédition contre le prince de Nagato. L'armée expéditionnaire, commandée par l'ex-prince d'Owari, Tokugawa Yoshikatsu, grossie par les secours fournis par les princes des provinces du sud et de l'ouest, envahit le territoire de Nagato,

(1) Un lonin était un samurai sans emploi et n'appartenant plus à aucun clan.

dont le prince, Mōri Yoshichika, demanda à faire la paix et fit exécuter ces trois karo. Pendant cette guerre, le shōgun, voyant que les négociations n'avaient pas abouti, demanda à la cour de ratifier les traités avec les puissances étrangères, ce qui fut fait. Comme le prince de Nagato était resté impuni (puisque l'armée expéditionnaire s'était retirée à la mort des trois karo), le shōgun proposa à la cour de le punir de la manière suivante : 1° supprimer 100,000 kokŭ de son revenu ; 2° enfermer les deux princes, père et fils ; 3° nommer prince de Nigato Okimaru, petit-fils de l'ex-prince. Le clan de Nagato ayant refusé de se soumettre à ces conditions, une expédition fut de nouveau envoyée, mais la mort du shōgun vint suspendre les opérations. Hitotsŭ-Bashi Yoshinobu lui succéda alors comme shōgun.

121. — Mutsŭ-Hito, cent vingt et unième empereur du Japon, souverain actuellement régnant. (Ère chrétienne : 1867 à ..... ap. J.-C. Ère japonaise : 2527 à .....)

Le cent vingt et unième souverain du Japon est S. M. l'Empereur actuel, Mutsŭ-Hito, qui monta sur le trône en l'année 2527, à la mort de son père.

Ce souverain fit rappeler l'expédition de Nagato. Déjà, à cette époque, le pouvoir du shōgun était tellement amoindri que les chefs des grands clans du Japon savaient qu'il serait impossible à Hitotsŭ-Bashi de tenir dans sa main l'administration générale du pays. L'ex-prince de Tosa, Yama-no-uchi-Toyoshige, lui envoya alors un de ses serviteurs nommé Gotō-Shōjiro, pour lui proposer de remettre le pouvoir entre les mains du légitime souverain. Cet exemple fut suivi par le clan de Satsuma, représenté par ses deux principaux karo, Okubo-Thoshimichi et Komatsu-Kiotaka. Le shōgun, sur leurs représentations, adressa au trône un mémoire, par equel il demandait à remettre le pouvoir à l'empereur, ce qui lui fut immédiatement accordé en principe. L'empereur convoqua alors une assemblée des daimios, possédant un

revenu de plus de 100,000 koku. Le shōgun envoya une lettre aux représentants des puissances étrangères, leur donnant connaissance de ce qu'il venait de différer, par suite des circonstances difficiles, l'ouverture des ports de Niigata et de Yedo. Cette année-là, en revanche, Hioga et Osaka furent ouverts ; Niigata ne s'ouvrit que l'année suivante, Yedo également. Sur ces entrefaites, les princes de Nagato, père et fils, furent graciés et réintégrés dans leurs anciens titres; ils reçurent, en outre, l'autorisation de se rendre à Kioto. Les sept dignitaires qui avaient quitté Kioto pour s'enfuir à Nagato, reprirent leurs fonctions. Les princes de Satsuma et d'Aki, ainsi que ceux de Nagato, envoyèrent leurs troupes tenir garnison à Kioto, en prévision de troubles. Le clan de Tosa, celui d'Owari et celui d'Echizen suivirent cet exemple. Les troupes d'Aidzu et de Kuwana, qui jusque-là avaient tenu garnison à Kioto, furent invitées à se retirer. L'empereur accepta la demande du shōgun, reprit en mains le pouvoir et institua une nouvelle hiérarchie administrative. Depuis Yoritomo jusqu'à Yoshinobu, le pouvoir exécutif s'était trouvé entre les mains de la classe militaire pendant une période d'environ sept cents ans; mais, à partir de cette époque, le seul chef fut l'empereur actuel. Les gens de Kuwana et d'Aidzu furent irrités de l'amnistie accordée aux gens de Nagato, ce qui, plusieurs fois, faillit causer des rixes sanglantes. Désirant éviter ces conflits, l'ex-shōgun Yoshinobu se rendit à Osaka, emmenant avec lui tous ses partisans. De là, il adressa un mémoire à l'empereur, disant que les réformes que l'on faisait n'émanaient pas de l'empereur lui-même, mais seulement de quelques hauts personnages alors à la cour, et que ce n'était pas là le résultat qu'il s'était proposé d'atteindre en abdiquant. Les chefs des clans d'Owari, de Tosa et d'Echizen interceptèrent cette lettre. Sur ces entrefaites, arriva à Osaka l'importante nouvelle que les gens de Shōnai, chargés de la police de Yedo, avaient des patrouilles, parcourant la ville toutes les nuits. Un soir, une bande de lonin attaqua une patrouille et s'enfuit. On vit qu'ils

s'étaient réfugiés dans la résidence du prince de Satsuma. Les gens de Shōnai vinrent alors en nombre, cernèrent la maison, y mirent le feu et arrêtèrent tous ceux qui sortirent. Yoshinobu envoya à S. M. l'Empereur un mémoire, dans lequel il disait qu'en présence d'une telle conduite, il croyait devoir châtier par les armes le prince de Satsuma. Cette lettre fut remise aux généraux des troupes d'Aidzu et de Kuwana, pour la porter à Kioto. En route, à Fushimi, ils rencontrèrent les troupes de Satsuma et de Nagato qui leur barraient le passage. On en vint aussitôt aux mains, et telle fut l'origine de la guerre civile. Les troupes d'Aidzu et de Kuwana furent défaites et l'ex-shōgun s'enfuit de suite à Yedo. L'em pereur nomma alors Son Altesse Impériale le prince Taruhito commandant en chef des armées impériales et le fit partir pour l'est. Sur ces entrefaites, l'empereur célébra une grande fête en l'honneur des dieux et déclara publiquement sous serment qu'il abjurait les préjugés de l'ancienne cour, et se conformerait dans son administration à l'opinion publique. L'empereur voulut ensuite se mettre à la tête des armées et se rendit à Osaka, pour se préparer à partir pour Yedo. Yoshinobu, après son retour à Yedo, malgré les conseils belliqueux de ses sujets, s'était résigné à se soumettre à l'empereur; il s'enferma alors lui-même dans le temple de Uyeno, attendant l'arrivée de l'armée impériale. Lors de l'entrée de ces troupes dans Yedo, Yoshinobu, au lieu d'être exécuté, fut envoyé en exil à Mito. Le château fort de Yedo se rendit sans résistance et les armes et les navires appartenant au shōgun furent remis aux nouvelles autorités. Les principaux partisans du shōgun, tels que les ministres et les généraux, furent condamnés plus ou moins sévèrement, et le jeune prince Yesato, parent de Yoshinobu, fut nommé prince de Tokugawa. Cette famille prit alors le rang de famille de daimio et forma le clan de Shidzuoka. Ses domaines se composaient des provinces de Tōtōmi, de Suruga et d'une partie de celle de Mikawa. Le prince d'Aidzu leva alors l'étendard de la révolte dans ses domaines et fut imité par

plusieurs princes du nord. Au bout de quelques mois, ils furent tous réduits à l'obéissance. Enomoto, ancien amiral du shōgun, qui avait fui avec huit navires appartenant à l'ancien gouvernement, s'empara de Hakodate; mais, finalement, il fut obligé de se soumettre. L'empereur se rendit alors à Yedo dont il changea le nom en celui de Tokio, et y fixa sa résidence. Cette année-là reçut le nom de Meiji. Dans la deuxième année de Meiji (2529 : 1869 ap. J.-C.), les princes de Nagato, Satsuma, Hizen et Tosa, adressèrent un mémoire collectif à l'empereur pour lui demander l'autorisation de remettre leurs domaines et leurs sujets entre ses mains. Cet exemple ayant été suivi par beaucoup d'autres princes, l'empereur accepta, et abolit ainsi le système féodal. Mais, pensant qu'il serait difficile de rompre brusquement les liens attachant les sujets à leurs seigneurs, on conserva le nom des clans, et on donna aux princes le titre de Chi-Hanji ou gouverneur de clans. Un dixième de leurs anciens revenus leur fut attribué à titre de rente. Le gouvernement commença alors à avoir une action directe sur tout le pays; mais, comme ces mesures n'abolissaient pas entièrement la féodalité, on sentit la nécessité d'abolir complétement les clans. Enfin, après de nombreux pourparlers entre les fonctionnaires au gouvernement et les daimios les plus puissants, on supprima les clans pendant la quatrième année de Meiji (2531 : 1871 ap. J.-C.). On divisa alors le pays en fu et en ken. Après plusieurs changements, le nombre des fu fut fixé définitivement à trois et celui des ken à trente-cinq. Avant le renversement du shōgun, la question de la rupture des relations avec les pays étrangers était constamment sur le tapis; aussi s'attendait-on, après sa chute, à voir ce grand événement devenir un fait accompli. Pourtant, contre l'attente générale, à part plusieurs assassinats commis par quelques fanatiques, le pays continua à vivre en bonne harmonie avec ses nouveaux hôtes, si bien que, lors de la suppression des clans, tout sentiment hostile semblait avoir disparu. Peu après des traités d'amitié et de commerce furent signés avec la

Suède, l'Espagne, l'Autriche, Hawaï et le Pérou. A la fin de la cinquième année de Meiji (1872), on adopta le calendrier grégorien, tout en conservant le nom de Meiji aux années. L'ère japonaise fut fixée à partir de Jimmu-Tennō.

Après plusieurs modifications, le gouvernement adopta la forme suivante : — 1° Le Daijo-Kuwan, ou conseil suprême composé du Daijo-Daijin, du Sadaijin, de l'Udaijin ainsi que de tous les Sanghi; à ce conseil sont attachés plusieurs bureaux; — 2° le Gen-lo-in ou sénat; — 3° le Daishin-in, ou cour suprême; — 4° neuf ministères qui sont : le ministère des Affaires étrangères, de l'Intérieur, de la Guerre, de la Marine, de l'Instruction publique, de la Justice, des Finances, des Travaux publics et de la Maison de l'Empereur; — 5° le Kaitakushi, ou département des colonies.

La hiérarchie administrative comprend dix-sept rangs divisés en trois : les Choku-nin, du premier au troisième rang inclusivement; les So-nin, du quatrième rang au septième inclusivement; et les Han-nin, du huitième au dix-septième.

L'organisation militaire subit également des modifications. En effet, avant la suppression totale du système féodal, chaque daimio devait fournir un contingent d'hommes proportionné à son revenu. Après la réforme qui supprimait les daimios, le service obligatoire fut établi. La force armée se compose actuellement au Japon de : l'armée active, dont le service est de trois ans; de la réserve, dans laquelle les hommes servent pendant quatre ans ; et de la garde nationale, comprenant tous les hommes entre vingt et quarante ans qui ne sont pas sous les drapeaux. La marine comprend deux préfectures maritimes; celle de To-kai (littoral de l'est), et celle de Sai-kai (littoral de l'ouest).

Après la réforme, le gouvernement fit rédiger un code basé sur ceux des dynasties chinoises, de Ming et de Ching. Plus tard, on le modifia et on l'augmenta en se basant sur les différents codes appliqués en Europe. Jusqu'à cette époque, comme aucune condamnation ne pouvait être exécutée sans l'aveu de l'accusé, on avait recours à la torture pour

obtenir cet aveu ; ce moyen fut abandonné après la révision du code. Il fut, en effet, décidé que désormais les jugements seraient basés sur les preuves de culpabilité ou d'innocence.

L'ancien système monétaire fut aboli et on adopta le système décimal en prenant pour unité le yen, dont les sous-multiples sont le sen et le rin. L'étalon d'or fut adopté. Sous le gouvernement du shōgun, aucun papier-monnaie n'avait été mis en circulation, si ce n'est par quelques clans agissant avec son autorisation. Ce papier-monnaie n'avait, du reste, cours que dans les limites du clan. Après la réforme, on émit du papier-monnaie de plusieurs espèces qui est encore en circulation.

L'ancien système d'impôt fut aboli, et, pour en établir un nouveau, on distribua aux propriétaires des titres de propriété portant la valeur de l'immeuble. Ils devaient payer annuellement 3 pour 100 de cette valeur. Il y avait en outre une taxe ne dépassant jamais 1 pour 100 pour subvenir aux frais généraux des choses d'intérêt public. Tout récemment, l'empereur vient de réduire l'impôt foncier à 2 pour 100 et la taxe supplémentaire au cinquième de cette somme, c'est-à-dire à 1/2 pour 0/0. En outre, on a autorisé les contribuables à payer moitié en riz et moitié en argent.

La question des poids et mesures a été remise au ministère des Finances, qui a pris les mesures de surveillance nécessaire. Ce ministère a fait fabriquer, d'après de nouveaux étalons, des poids et mesures portant le timbre du gouvernement, qu'il a fait mettre en vente, et a fait vérifier et rectifier au besoin les anciens poids encore en usage.

Le nouveau gouvernement adopta d'abord le système de l'ancien sur l'autorisation préalable en matière de publication, mais une nouvelle loi vient d'abroger ce système et d'établir la propriété littéraire. Cette question, qui rentrait autrefois dans les attributions du ministère de l'Instruction publique, a été placée sous la direction du ministère de l'Intérieur. Les journaux, qui ne commencèrent à paraître au Japon que vers la fin de l'ancien régime, étaient déjà dans la sixième année

de Meiji au nombre de 123. La trop grande liberté dont ils avaient joui jusque-là leur fit abuser de l'indulgence du gouvernement; aussi fut-il obligé de promulguer des lois sur la presse.

Un musée national a été ouvert à Tokio, et on y a réuni des collections d'antiquités, ainsi que des spécimens des produits étrangers. Deux bibliothèques, celles d'Asakusa-Bunko et de Shojaku-Kuwan, ont aussi été livrées au public. Il existe en outre une bibliothèque qui n'est pas livrée au public, située à Momiji-yama, où sont conservés les ouvrages les plus précieux et qui appartenait au shōgun. Elle est placée sous la dépendance du Shushi-Kuwan (direction des travaux historiques dépendant du Conseil suprême).

La police de Tokio fut d'abord confiée aux troupes choisies dans certains clans; après l'abolition de la féodalité, elle forma un corps à part d'hommes choisis. Elle était autrefois placée sous la direction du ministère de la Justice et dépend actuellement du Keishi-Kioku (direction de police), qui relève du ministère de l'Intérieur.

L'industrie et l'agriculture ont été encouragées par le gouvernement, principalement la sériciculture et la fabrication du thé. Dans ce but, le gouvernement a fondé une filature modèle à Tomioka, analogue à celle de Lyon. On a ouvert tout récemment une filature de déchets à Shimma-Chi. Le ministère de l'Instruction publique possède un jardin botanique à Koïschikawa, qui fut fondé sous l'ancien régime. Le Kuwannō-kioku, ou direction de l'agriculture, possède la ferme modèle de Yotsuya et fait faire à Kogane, dans la province de Shimosa, l'élevage des moutons. Il vient également d'ouvrir une grande école agricole à Komaba-no. Il existe dans plusieurs parties de l'Empire des bureaux chargés du contrôle des médecines et des produits chimiques. Ces bureaux sont en outre chargés d'en encourager la fabrication. Voyant les facilités que le gouvernement donnait à l'industrie, beaucoup de particuliers se sont lancés dans cette voie; aussi voit-on actuellement de nombreuses papeteries, des fabriques d'indigo, des filatures.

des tanneries, etc., etc. Le gouvernement n'a jamais négligé de prendre part aux expositions qui ont eu lieu à l'étranger, et il a fini par ouvrir une exposition nationale, l'année dernière, à Tokio.

Le roi de Liukiu, qui, lors de l'avénement de l'empereur du Japon, lui avait envoyé des ambassadeurs pour le féliciter, fut assimilé aux kuwa-zoku (ancien daimios et grands dignitaires de la cour). Il y a quelques années, les indigènes de Formose ayant massacré un équipage naufragé composé de gens de Liukiu, le gouvernement japonais envoya S. E. M. Soyeshima comme ambassadeur en Chine, où il fit un traité d'amitié et demanda satisfaction. La Chine ayant répondu qu'elle n'avait aucune action sur les gens de Formose, le général Saigo-Tsuku-Michi fut envoyé dans cette île à la tête d'un corps expéditionnaire, et dix-huit tribus se rendirent. La Chine prétendit alors que cette intervention armée était illégale, puisque Formose lui appartenait, et S. E. M. Okubo-Toshimichi fut envoyé comme ambassadeur à la cour de Pékin, pour régler cette question. Après de nombreux pourparlers, la Chine finit par reconnaître la légitimité de l'expédition japonaise, paya 500,000 taels d'indemnité et promit de faire respecter à l'avenir les naufragés.

Lorsqu'en 1867, la France se décida à faire une expédition en Corée, le shōgun voulut y envoyer un ambassadeur pour tâcher d'éviter un conflit; mais, comme le changement de gouvernement eut lieu à cette époque l'ambassadeur ne partit pas. Après la réforme, le nouveau gouvernement donna ordre au prince de Tsushima d'annoncer à la Corée l'établissement du nouveau régime. La Corée, prétendant que la lettre lui annonçant cette nouvelle différait des anciennes dépêches du même genre reçues autrefois, refusa de l'accepter. De nouvelles tentatives faites dans le même but échouèrent. Cette conduite excita une grande indignation parmi les shizoku ou samurai, mécontents du nouvel ordre de choses, et ceux de Saga s'insurgèrent en prenant pour prétexte qu'il était nécessaire de venger l'honneur national, en déclarant la guerre à

la Corée. Ils furent bientôt réduits à l'obéissance. Peu après, une nouvelle complication surgit. L'*Unio-Kuwan*, navire de guerre japonais, envoyé pour faire de l'hydrographie dans les eaux coréennes, vint mouiller à l'abri de l'île de Kokuwa pour se ravitailler. Les indigènes ouvrirent aussitôt le feu sur ce navire, qui y répondit en s'emparant d'un fort sur la côte. Le gouvernement nomma S. E. M. Kuroda-Kiotaka, ministre des colonies, comme ambassadeur, et lui adjoignit M. le sénateur Inouye-Kawori. Ces Messieurs se rendirent en Corée pour demander des explications, et faire un traité d'amitié et de commerce. La Corée fit des excuses et signa le traité proposé. Peu de temps après, on signa une nouvelle convention commerciale, et une ambassade coréenne vint au Japon pour présenter les hommages du roi à l'empereur.

Déjà, depuis la période de Kuwansei (2450 : 1790 ap. J.-C). le nombre des Japonais qui allaient s'établir dans l'île de Saghalien augmentait journellement ; d'un autre côté, les Russes s'avançaient de plus en plus vers le sud ; ainsi surgit la question de frontière. Il avait d'abord été proposé par le gouvernement japonais de prendre le cinquantième degré de latitude Nord comme limite, mais la Russie préféra laisser subsister l'ordre des choses et la question resta pendante. Après la réforme, le gouvernement entama de nouvelles négociations qui n'aboutirent à rien. Le gouvernement envoya alors S. E. l'amiral Enomoto comme ministre plénipotentiaire à la cour de Saint-Pétersbourg, et la question fut tranchée par l'échange de Saghalien contre les îles Kouriles qui appartenaient à la Russie.

Les Ogasawara-jima ou îles Bonin se trouvent isolées dans la mer du Japon et sont, pour ainsi dire, sur le passage des paquebots. Elles sont habitées par des gens de différentes nationalités. Ces îles étaient restées sans administration depuis le départ des anciens fonctionnaires du shōgun. Le nouveau gouvernement y envoya des commissaires chargés de faire des rapports sur la situation du pays, puis des fonctionnaires du ministre de l'Intérieur, qui devaient y résider.

Dans le premier mois de la dixième année de Meiji, M. S. l'Empereur se rendait à Kioto pour y célébrer l'anniversaire de la mort de son père, lorsque la nouvelle de l'insurrection de Kagoshima lui parvint. — Pour faciliter l'intelligence des faits qui vont suivre, nous devons jeter ici un coup d'œil rétrospectif. Lors des difficultés avec la Corée, le maréchal Saigo, qui était partisan de la guerre, ne put s'entendre avec les membres du cabinet qui opinaient pour la paix. Furieux, il se retira à Kagoshima, dans sa province natale, où il vécut en simple particulier, et y fut suivi par de nombreux partisans. Ce maréchal, devenu très-populaire par ses hauts faits lors de la guerre de la réforme, était le point de mire de tous les shizoku mécontents.

Dans la neuvième année de Meiji (1876), deux insurrections éclatèrent, fomentées par les shizoku de Kumamato et de Yamaguchi ; mais elles furent réprimées l'une après l'autre.

Au commencement de la dixième année de Meiji (1877), les Shizoku de Kagoshima qui sympathisaient avec les autres insurgés se révoltèrent et prirent pour chef le maréchal Saigo. Les shizoku des provinces voisines suivant cet exemple, les révoltés se trouvèrent bientôt au nombre de 20,000. S. A. I. le prince Taruhito fut nommé commandant en chef du corps expéditionnaire envoyé contre les rebelles, et, après plusieurs mois d'une lutte acharnée, ces derniers furent complètement écrasés. Le gouvernement punit seulement les chefs des rebelles et gracia les autres. La fin de cette insurrection ramena la paix dans le pays.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE DU JAPON

HISTOIRE DU JAPON

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — Typ. Georges Chamerot, 19, rue des Saint-Pères. — 7167.